LE TROISIÈME LIVRE DE LECTURE.

THE THIRD READING-BOOK.

French-English Public School Readers.

LE TROISIÈME LIVRE DE LECTURE.

THIRD READER.

(Authorized by the Education Department of Ontario.)

TORONTO:
THE COPP, CLARK COMPANY, LIMITED.
1889.

PC 2115
T76
1889
c.2

Entered according to Act of the Parliament of Canada in the Office of the Minister of Agriculture, by THE COPP, CLARK COMPANY, LIMITED, in the year of our Lord one thousand eight hundred and eighty-nine.

CONTENTS.

PARTIE I.

La Moitié du Profit..... 8
Le Duc et le petit Vacher..... 10
Anecdotes sur l'Éléphant..... 16
Les Voyageurs et l'Ours..... 24
La Barrière sans Loquet..... 28
Les Îles des Indes Occidentales.... 32
La Fille héroïque..... 38
Le Chien du Mont Saint Bernard.. 44
Les Lettres de Recommandation.. 50
Pas de Salaire, pas de Travail..... 52
Le petit Dick et le Géant..... 58
Un Chien fidèle..... 62
Promptitude..... 64
Le brave Jean Maynard..... 66
Le Travail manuel..... 70
Les grandes Chutes du St. Jean... 72
Le Laboureur et ses Enfants..... 78
La Laitière et le Pot au Lait..... 78
La Science..... 80
Mieux que Ça..... 84

PARTIE II.

Nouveau-Brunswick..... 90
Le Chesapeake et le Shannon..... 98
La Prise de Détroit..... 110
Bataille des Hauteurs de Queenston 118
La Bataille de Chateauguay..... 128
La meilleure Sorte de Vengeance.. 142
Mort de Montcalm..... 146
La vraie Gloire..... 154
Parabole..... 156
La Charité..... 160

PART I.

Half the Profit..... 9
The Duke and the Cow-Boy..... 11
Stories of the Elephant..... 17
The Travellers and the Bear..... 25
The Gate without a Latch..... 29
The West India Islands..... 33
The Heroic Daughter..... 39
The Saint Bernard Dog..... 45
Letters of Recommendation..... 51
No Pay, no Work..... 53
Little Dick and the Giant..... 59
A Faithful Dog..... 63
Promptness..... 65
Brave John Maynard..... 67
Manual Labour..... 71
The Grand Falls of St. John..... 73
The Husbandman and his Children 79
The Milkmaid and Milk-Pot..... 79
Knowledge..... 81
Better than That..... 85

PART II.

New Brunswick..... 91
The Chesapeake and the Shannon. 99
The Taking of Detroit..... 111
The Battle of Queenston Heights.. 119
The Battle of Chateauguay..... 129
The Best Kind of Revenge..... 143
Death of Montcalm..... 147
True Glory..... 155
A Similitude..... 157
Love..... 161

PARTIE III.—POÉSIE.

La Fenêtre ouverte..... 164
Qu'il fait bon d'être Canadien..... 165
La Ferme..... 166
Adieux à la Vie..... 168
Hymne de l'Enfant à son Réveil..... 169
La Chute des Feuilles..... 171
La Sainte Alliance des Peuples..... 173

PARTIE IV.
MAXIMES..... 176

PART IV.
MAXIMS..... 177

PARTIE V.
HISTOIRE SACRÉE..... 180

PART V.
SACRED HISTORY..... 181

IMITATIVE EXERCISES.....13, 17, 23, 27, 35, 47, 88, 89, 113, 121, 162, 163, 174, 175, 178, 179.

..... 164
..... 165
..... 166
..... 168
..... 169
..... 171
..... 173

..... 177

..... 181

2, 163, 174,

LE TROISIÈME LIVRE DE LECTURE.

LA MOITIÉ DU PROFIT.

1. Un seigneur qui demeurait dans un château bien loin des bords de la mer, allait célébrer sa fête de noce. Il y avait beaucoup de viandes, de gibier, et de fruits pour la grande occasion, mais pas de poissons, comme la mer avait été très-orageuse.

2. Le matin même de la fête, cependant, un pauvre pêcheur vint au château avec un gros turbot. Il y eut grande joie dans la maison, et le pêcheur fut amené avec sa prise dans la grande salle où le seigneur se tenait au milieu de ses conviés.

3. "Un beau poisson," dit le seigneur. "Fixez votre prix ; vous serez payé immédiatement. Combien demandez-vous ?"

4. "Pas un sou, monseigneur ; je ne prendrai pas d'argent. Cent coups de fouet sur le dos à nu est le prix de mon poisson ! Je n'accepterai pas un coup de moins que le nombre."

5. Le seigneur et ses conviés ne furent pas peu surpris ; mais le pêcheur était résolu. En vain raisonnèrent-ils avec lui. A la fin le seigneur dit,—

6. "Bien, bien, ce garçon a une étrange fantaisie ; mais il nous faut le poisson. Appliquez-les-lui légèrement, et que le prix soit payé en notre présence."

7. Après que cinquante coups eurent été donnés, "Arrê-

THE THIRD READING-BOOK.

HALF THE PROFIT.

1. A NOBLEMAN who dwelt in a castle a long way from the sea-shore, was about to hold his marriage-feast. There was plenty of meats, game, and fruit for the great occasion, but no fish, as the sea had been very rough.

2. On the very morning of the feast, however, a poor fisherman came to the castle with a large turbot. There was great joy in the house, and the fisherman was brought with his prize into the large room where the nobleman stood in the midst of his guests.

3. "A fine fish," said the nobleman. "Fix your own price; you shall be paid at once. How much do you ask?"

4. "Not a penny, my lord; I will not take money. One hundred lashes on my bare back is the price of my fish! I will not take one lash from the number."

5. The nobleman and his guests were not a little surprised; but the fisherman was firm. They reasoned with him in vain. At length the nobleman said,—

6. "Well, well, this fellow has a strange whim; but we must have the fish. So lay on lightly, and let the price be paid in our presence."

7. After fifty lashes had been given, "Hold, hold!"

tez, arrêtez !" s'écria le pêcheur ; "j'ai un associé dans cette affaire, il serait bien qu'il en eût sa part."

8. "Quoi ! y a-t-il deux pareils imbéciles dans le monde ?" dit le seigneur. "Où peut-on le trouver ? Nommez-le, et l'on ira le chercher immédiatement."

9. "Il n'est pas nécessaire d'aller loin pour le trouver," dit le pêcheur. "Vous le trouverez à votre porte, en la personne de votre portier. Il ne voulut pas me laisser passer sans la promesse de la moitié de tout ce que je recevrais pour mon turbot."

10. "Oh, oh !" dit le seigneur, "amenez-le de suite ; il recevra certainement sa moitié avec la plus stricte justice."

11. Le portier fut donc amené, et il eut à prendre sa part du marché. Il fut alors renvoyé du service du seigneur, et le pêcheur fut largement récompensé.

QUESTIONS.—Que manquait-il à la fête ? Qui en apporta un ? Quel prix demanda-t-il ? Quand s'écria-t-il, "Arrêtez !" ? Pourquoi ? Qui était son associé ? Qu'est-ce que le portier attendait ? Qu'attrapa-t-il ? Que lui fut-il fait de plus ? Que fit-on au pêcheur ?

sei-gneur	beau-coup	nom-bre	lé-gère-ment	jus-tice
châ-teau	ma-tin	pré-sence	cer-taine-ment	sur-pris
noce	tur-bot	as-so-cié	ce-pen-dant	mar-ché
pê-cheur	gar-çon	af-faire	rai-son-nèrent	ser-vice

ÉCRIVEZ :—

fête	*fantaisie*	*monde*
demeurait	*argent*	*certainement*
amené	*raisonnèrent*	*récompensé*

LE DUC ET LE PETIT VACHER.

1. UN seigneur écossais, qui aimait beaucoup l'agriculture, avait acheté une vache d'un monsieur de ses voisins. La vache devait être envoyée le lendemain matin. De bonne heure le matin, comme le duc se promenait, il vit un garçon qui tâchait en vain de mener la vache chez lui.

cried the fisherman; "I have a partner in this business, and it is right that he should get his share."

8. "What! are there two such fools in the world?" said the nobleman. "Where is he to be found? Name him, and he shall be sent for at once."

9. "You need not go far for him," said the fisherman. "You will find him at your own gate, in the shape of your own porter. He would not let me pass until I promised that he should have half of whatever I should get for my turbot."

10. "Oh, ho!" said the nobleman, "bring him at once; he shall certainly receive his half with the strictest justice."

11. The porter was therefore brought, and had to take his share of the bargain. He was then turned off from the nobleman's service, and the fisherman was amply rewarded.

QUESTIONS.—What was wanting for the feast? Who brought one? What price did he ask? When did he cry, "Hold!"? Why? Who was his partner? What had the porter looked for? What did he get? What more was done to him? What was done to the fisherman?

no'-ble-man	plen'-ty	num'-ber	light'-ly	jus'-tice
cas'-tle	morn'-ing	pres'-ence	cer'-tain-ly	sur-prised'
mar'-riage	tur'-bot	part'-ner	how-ev'-er	bar'-gain
fish'-er-man	fel'-low	bus'-iness	rea'-soned	ser'-vice

WRITE:—

feast	*whim*	*world*
dwelt	*money*	*certainly*
brought	*reasoned*	*rewarded*

THE DUKE AND THE COW-BOY.

1. A SCOTCH nobleman, who was very fond of farming, had bought a cow from a gentleman who lived near him. The cow was to be sent home next morning. Early in the morning, as the duke was taking a walk, he saw a boy trying in vain to drive the cow to his house. The cow

La vache était très-mutine, et le pauvre garçon ne pouvait nullement la conduire.

2. Le garçon, ne connaissant pas le duc, lui cria à haute voix : "Holà, l'homme! venez ici, et aidez-moi avec cette bête!"

3. Le duc continua à marcher lentement, ne paraissant pas faire attention au garçon, qui continuait à crier pour son aide. Enfin, trouvant qu'il ne pouvait venir à bout de la vache, il s'écria en désespoir,—

4. "Venez ici, mon homme, et aidez-moi; et je vous donnerai la moitié de tout ce que je recevrai."

5. Le duc y alla et donna un coup de main.

6. "Et maintenant," dit le duc, en marchant derrière la vache, "combien comptez-vous recevoir pour cette petite affaire?"

7. "Je ne sais pas," dit le garçon; "mais je suis sûr de quelque chose, parce que les gens à la grande maison sont bien bons pour tous."

IMITATIVE EXERCISES.

Le duc écossais se promenait un beau matin.

Tout à coup il s'entendit appeler par un garçon qui conduisait une vache mutine.

Le garçon le pria de lui donner un coup de main.

Ce que le duc fit de bonne grâce.

Et le garçon, ne le connaissant pas, promit de lui donner la moitié de ce qu'on lui donnerait.

Quand ils arrivèrent près du château, le duc s'esquiva et entra par une autre porte.

Il donna un souverain au sommelier pour le remettre au garçon.

The butler, instead of giving the sovereign to the boy, only gave him a shilling.

The duke, meeting the boy when he went out, asked him how much the servant had given him.

"A shilling," the boy answered.

The duke could scarcely believe it.

It proved to be true, however, and the butler lost his situation through his dishonesty.

Honesty is always the best policy.

was very unruly, and the poor boy could not manage her at all.

2. The boy, not knowing the duke, bawled out to him: "Hallo, man! come here, and help me with this beast!"

3. The duke walked slowly on, not seeming to notice the boy, who still kept calling for his help. At last, finding that he could not get on with the cow, he cried out in distress,—

4. "Come here, man, and help me; and I'll give you half of whatever I get."

5. The duke went and lent a helping hand.

6. "And now," said the duke, as they trudged along after the cow, "how much do you think you will get for the job?"

7. "I don't know," said the boy; "but I am sure of something, for the folk up at the big house are good to everybody."

8. En arrivant à une ruelle auprès de la maison, le duc s'esquiva du garçon, et rentra chez lui par un chemin différent. Appelant un domestique, il lui mit un souverain dans la main, disant, " Donnez cela au garçon qui a amené la vache."

9. Il retourna alors jusqu'au bout de la ruelle où il s'était séparé du garçon, afin de le rencontrer à son retour.

10. " Eh bien, combien avez-vous reçu?" demanda le duc.

11. " Un schelling," dit le garçon ; " et en voilà la moitié pour vous."

12. " Mais assurément vous avez reçu plus d'un schelling !" dit le duc.

13. " Non," dit le garçon, " c'est tout ce que j'ai reçu ; et je le crois bien assez."

14. " Je ne le crois pas assez," dit le duc. " Il y a quelque chose de louche ; et comme je suis un ami du duc, si vous retournez je crois que je verrai à ce que vous ayez davantage."

15. Ils retournèrent. Le duc sonna, et commanda à tous les domestiques de s'assembler.

16. " Maintenant," dit le duc au garçon, " désignez-moi la personne qui vous a donné le schelling."

17. " Ce fut cet homme là," dit-il, indiquant le sommelier.

18. Le sommelier tomba à genoux, confessa sa faute, et demanda pardon. Mais le duc lui commanda de donner le souverain au garçon, et de quitter son service aussitôt.

19. " Vous avez perdu," dit le duc, " votre place aussi bien que votre réputation par votre déception. Apprenez dorénavant que la probité est la meilleure politique."

20. Alors le garçon découvrit qui l'avait aidé à conduire la vache ; et le duc fut si content de la bravoure et de la droiture du garçon, qu'il l'envoya à l'école à ses propres dépens.

QUESTIONS.—Le garçon dans la gravure que fait-il ? Qui est-ce qui se tient debout auprès de lui ? Le garçon que lui promit-il ? L'a-t-il aidé ? Combien le garçon lui donna-t-il après ? Qui avait dupé le garçon ? Comment fut-il puni ? Comment le garçon fut-il traité ?

8. On coming to a lane near the house, the duke slipped away from the boy, and reached home by a different road. Calling a servant, he put a sovereign into his hand, saying, "Give that to the boy who brought the cow."

9. He then returned to the end of the lane where he had parted from the boy, so as to meet him on his way back.

10. "Well, how much did you get?" asked the duke.

11. "A shilling," said the boy; "and there's half of it to you."

12. "But surely you got more than a shilling!" said the duke.

13. "No," said the boy, "that is all I got; and I think it quite enough."

14. "I do not," said the duke. "There must be something wrong; and as I am a friend of the duke, if you return I think I'll see that you get more."

15. They went back. The duke rang the bell, and ordered all the servants to be assembled.

16. "Now," said the duke to the boy, "point me out the person who gave you the shilling."

17. "It was that man there," said he, pointing to the butler.

18. The butler fell on his knees, confessed his fault, and begged to be forgiven. But the duke ordered him to give the boy the sovereign, and quit his service at once.

19. "You have lost," said the duke, "both your place and your character by your deceit. Learn for the future that honesty is the best policy."

20. The boy now found out who it was that had helped him to drive the cow; and the duke was so pleased with the manliness and honesty of the boy, that he sent him to school at his own expense.

QUESTIONS.—What is the boy in the picture doing? Who is that standing near him? What did the boy promise him? Did he help him? How much did the boy give him afterwards? Who had cheated the boy? How was he punished? How was the boy treated?

do-mes-tiques	con-duire	sei-gneur	ma-tin	re-tour-na
ré-pu-ta-tion	mu-tine	mon-sieur	dé-cep-tion	po-li-tique
pa-rais-sant	dif-fé-rent	schel-ling	ho-là	ser-vice
a-gri-cul-ture	as-ses	bra-voure	lente-ment	per-sonne
souve-rain	con-fes-sa	droi-ture	dé-pens	com-man-da

Écrivez :—

connaissant	*schelling*	*sommelier*
seigneur	*souverain*	*droiture*
monsieur	*appelant*	*bravoure*

ANECDOTES SUR L'ÉLÉPHANT.

I.

1. Dans l'île de Ceylan il y a de grands troupeaux d'éléphants sauvages. Beaucoup ont été pris et domptés, et rendus utiles en aidant à bâtir des ponts, des maisons et des églises.

2. Les voyageurs nous disent que quelques-uns d'eux sont aussi soigneux de la netteté de leur travail que des hommes ! On a vu un éléphant reculer quelques pas pour

ser′-vants	man′-age	no′-ble-man	morn′-ing	re-turned
char′-ac-ter	un-ru′-ly	gen′-tle-man	de-ceit′	pol′-i-cy
seem′-ing	dif′-fer-ent	shil′-ling	hal-lo′	ser′-vice
farm′-ing	e-nough′	man′-li-ness	slow′-ly	per′-son
sov′-er-eign	con-fessed′	hon′-es-ty	ex-pense′	or′-dered

WRITE:—

knowing | *shilling* | *butler*
nobleman | *sovereign* | *honesty*
gentleman | *calling* | *manliness*

IMITATIVE EXERCISES.

Dans l'île de Ceylan, l'éléphant vit à l'état sauvage.
Il s'en trouve de grands troupeaux qui errent dans les forêts.
L'éléphant est un animal doué d'une grande intelligence.
Il a surtout une mémoire prodigieuse.
Dans les pays où ils sont communs, on s'en sert parfois pour aider les ouvriers dans la construction des maisons.
L'éléphant a un bon naturel, mais il ne faut point l'irriter, car il ne se souvient que trop des mauvais traitements.

A boy tried once to play a trick on one of these animals.
He gave it a stone instead of a piece of bread.
The elephant filled its trunk with water, and threw it on the offender with such force, that it knocked him down.
From that day the urchin never tried again to deceive it.
Another elephant once killed a man who had played it a similar trick, pretending to give it a cake and giving it a stone.
We should never deceive any one.

STORIES OF THE ELEPHANT.

I.

1. IN the island of Ceylon there are large herds of wild elephants. Many have been caught and tamed, and made useful in helping to build bridges, houses and churches.

2. Travellers tell us that some of them are as careful about the neatness of their work as men could be! An elephant has been known to step back a few yards to see if

voir s'il avait placé droit un bloc de bois ou de pierre ; et alors, s'il n'était pas satisfait, retourner et le pousser dans la bonne position !

3. Il y a quelques années, un ingénieur à Ceylan avait à poser des tuyaux pour conduire l'eau à deux milles à peu près, au delà des montagnes et au travers de forêts où il n'y avait pas de routes. Pour l'aider dans son travail, il dut employer plusieurs éléphants ; et rien ne pouvait être plus intéressant que d'observer la manière dont les éléphants ingénieurs faisaient leur travail.

4. Relevant un des pesants bouts de tuyau, et le plaçant en équilibre sur sa trompe, chaque animal marchait avec son fardeau, et le portait en sûreté à travers tous les obstacles à l'endroit où il fallait le placer. Quand il était arrivé à l'endroit, il s'agenouillait et plaçait le tuyau exactement où le cornac le désirait.

5. Une fois, un des éléphants trouva difficile à faire entrer un des tuyaux qu'il avait apportés dans un autre ; il se leva, et alla à l'autre bout du tuyau, et en le poussant de la tête, il le fit bientôt entrer de force dans sa place.

---

6. Il y a quelques années, dans une ménagerie à Bath, se trouvait un gros et aimable éléphant. Parmi la foule qui allait le voir se trouvait un boulanger. Il crut que c'était une chose habile que de tourmenter l'éléphant, feignant de lui donner un gâteau, et puis retirant la main.

7. L'éléphant souffrit patiemment pendant quelque temps, mais à la fin il se fâcha. Plaçant sa trompe hors de la cage, il attrapa le boulanger par la taille, l'enleva jusqu'au haut de la voiture, et lui frappa la tête avec beaucoup de force contre le toit.

8. Tout le monde crut que l'homme serait tué. Mais tout d'un coup l'éléphant relâcha sa trompe, et le laissa tomber du toit à terre au milieu même de tout le monde. Là il resta une ou deux minutes, paraissant à moitié mort ; mais lorsque le monde vint vers lui, il se leva et s'en alla comme si rien n'était.

it had laid a block of wood or stone straight; and then, if not satisfied, to return and push it into its right place!

3. Some years ago, an engineer in Ceylon had to lay pipes to convey water nearly two miles, over hills and through woods where there were no roads. To help him in his work, he had to employ several elephants; and nothing could be more interesting than to watch the way in which the elephant engineers did their work.

4. Lifting up one of the heavy pieces of pipe, and balancing it in its trunk, each animal would march off with its load, and carry it safely over every obstacle to the place where it was to be laid. When it reached the spot, it would kneel down and place the pipe exactly where the driver wished.

5. Once, when one of the elephants found it hard to get one of the pipes it had brought fitted into another, it got up and went to the end of the pipe, and putting its head against it, soon forced it into its right place.

---

6. In a show of wild beasts at Bath, some years ago, there was a large good-natured elephant. Among the crowd that went to see it was a baker. He thought it a clever thing to tease the elephant, by pretending to give it a cake, and then pulling away his hand.

7. The elephant bore this patiently for some time, but at last it got angry. Putting its trunk out of the cage, it caught the baker round the waist, lifted him to the top of the caravan, and bumped his head with great force against the roof.

8. Everybody thought the man would be killed. But all at once the elephant loosened its trunk, and dropped him from the roof to the ground, in the very midst of the people. There he lay for a minute or two, looking half dead; but when the people came to him, he got up and walked away as if nothing had happened.

9. Quoique bien effrayé, il ne fut point blessé ; mais vous pouvez être sûr que par la suite il n'essaya jamais de jouer des tours aux éléphants.

---

10. Une personne en Orient qui souvent était assise à la porte de sa maison, près d'un endroit où tous les jours on menait boire les éléphants, avait l'habitude de donner quelquefois à l'un d'eux quelques feuilles de figuier, que les éléphants aiment beaucoup.

11. Un jour cet homme se mit dans la tête de jouer un tour à l'éléphant. Il enveloppa une pierre dans des feuilles de figuier, et dit au cornac: "Je lui donnerai une pierre à manger cette fois, pour voir comment cela lui conviendra."

12. Le cornac lui dit que l'éléphant n'était pas assez sot pour avaler une pierre. Cependant, l'homme lui tendit le paquet; mais aussitôt que l'éléphant le toucha avec sa trompe, il le laissa tomber à terre. "Vous voyez que j'avais raison," dit le cornac, et il passa son chemin.

13. Quand les éléphants furent abreuvés, le conducteur les ramena à l'étable. L'homme qui avait joué le tour à l'éléphant était encore à sa porte. Avant qu'il s'aperçût que l'éléphant allait l'attaquer, l'animal lui lança sa trompe autour du corps, le jeta à terre, et le tua en le foulant aux pieds.

QUESTIONS.—Où y a-t-il de grands troupeaux d'éléphants sauvages? A quoi sont-ils utiles quand ils sont domptés? Que font les éléphants de la gravure? Quand ceci a-t-il eu lieu? Que fit un des éléphants lorsqu'il ne put ajuster un tuyau? Que fit l'éléphant à Bath au boulanger qui le tourmentait? Qu'est-ce que l'homme en Orient donna, enveloppé dans des feuilles de figuier, à l'éléphant? Comment fut-il puni?

in-gé-ni-eur	é-lé-phant	net-te-té	u-tiles	soi-gneux
ex-acte-ment	sa-tis-fait	at-ta-quer	voi-ture	con-duire
pa-ti-em-ment	re-lâ-cha	fei-gnant	mai-sons	a-breu-vés
in-té-res-sant	a-va-ler	plu-sieurs	é-glises	quel-que-fois

ÉCRIVEZ :—

bâtir	*tuyaux*	*attrapa*
Ceylan	*voyageurs*	*relâcha*
effrayé	*ingénieur*	*enveloppa*

9. Though he was very much frightened, he was not hurt; but you may be sure he never tried to play tricks upon elephants again.

---

10. A person in the East who often sat at the door of his house, near to a place where elephants were daily led to water, used sometimes to give one of them a few fig-leaves, of which elephants are very fond.

11. One day this man took it into his head to play the elephant a trick. He wrapped a stone round with fig-leaves, and said to the driver: "I will give it a stone to eat this time, and see how it will agree with it."

12. The driver told him the elephant would not be so foolish as to swallow a stone. The man, however, held out the packet; but as soon as the elephant touched it with its trunk, it let it fall to the ground. "You see I was right," said the keeper, and went on his way.

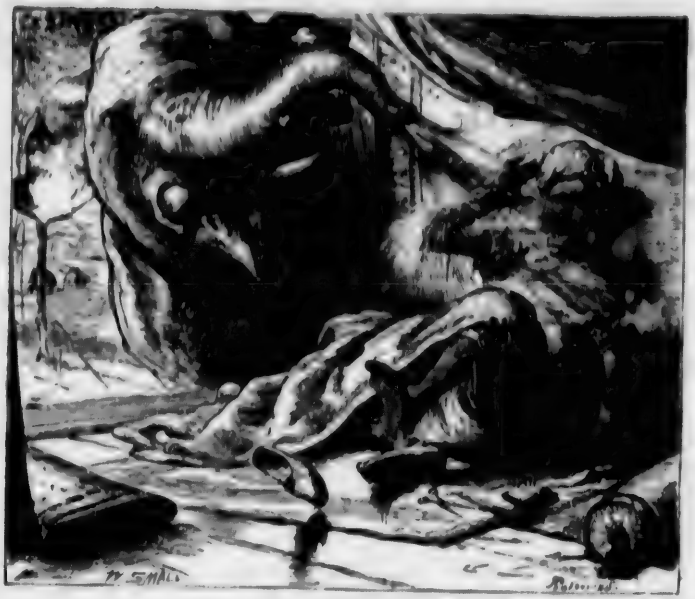
13. After the elephants were watered, the keeper was leading them back to the stable. The man who had played the elephant the trick was still sitting at his door. Before he was aware that the elephant meant to attack him, the animal threw its trunk round his body, dashed him to the ground, and trampled him to death.

QUESTIONS.—Where are there large herds of wild elephants? For what are they useful when tamed? What are the elephants in the picture doing? When did this take place? What did one of the elephants do when it could not get the pipe to fit? What did the elephant at Bath do to the baker who teased him? What did the man in the East give to an elephant, inside fig-leaves? How was he punished?

en-gin-eer′	el′-e-phant	neat′-ness	use′-ful	care′-ful
ex-act′-ly	sat′-is-fied	at-tack′	car′-a-van	con-vey′
pa′-tient-ly	loos′-ened	pre-tend′-ing	hous′-es	wat′-ered
in′-ter-est-ing	swal′-low	sev′-er-al	church′-es	some′-times

WRITE:—

build	*pipes*	*caught*
Ceylon	*travellers*	*loosened*
frightened	*engineer*	*wrapped*



II.

14. Dans la cité de Delhi, dans les Indes, un tailleur était dans l'habitude de donner du fruit à un éléphant qui passait journellement devant l'endroit où il travaillait. L'animal devint tellement accoutumé à ceci, que régulièrement il avançait sa trompe par la fenêtre, pour recevoir le don attendu.

15. Un jour, cependant, le tailleur, étant de mauvaise humeur, poussa son aiguille dans la trompe de l'éléphant, lui disant de s'en aller, comme il n'avait rien à lui donner.

16. L'éléphant passa outre tranquillement; mais en arrivant à un étang d'eau sale près de là, il remplit sa trompe et s'en retourna. Poussant sa grosse tête dans la fenêtre du tailleur, il le noya à moitié, en versant un ruisseau d'eau sur lui, au grand amusement de ceux qui furent témoins de la scène!

---

17. Une armée dans les Indes montait une côte. Les gros canons, qui étaient très-lourds, étaient traînés par des

EXERCISE—SOUNDS OF BIRDS.

Les oiseaux chantent et gazouillent	Birds sing and chirp.
Le perroquet parle	The parrot talks.
La pie caquette	The magpie chatters.
Le merle siffle	The blackbird whistles.
Le rossignol chante	The nightingale sings.
Le chardonneret frigote	The goldfinch chirps.
Le hibou hue	The owl hoots.
Le corbeau cousse	The raven croaks.
La corneille babille	The crow chatters.
Le coucou chante	The cuckoo calls.
L'hirondelle gazouille	The swallow chirps.
La colombe gémit	The dove coos.
Le pigeon roucoule	The pigeon coos.
Le coq chante	The cock crows.
La poule glousse	The hen clucks.
L'oie caquette	The goose cackles.
Le dindon glougloute	The turkey gobbles.

II.

14. In the city of Delhi, in India, a tailor was in the habit of giving some fruit to an elephant that daily passed the place where he sat at work. So accustomed had the animal become to this, that it regularly put its trunk in at the window, to receive the expected gift.

15. One day, however, the tailor, being out of humour, thrust his needle into the elephant's trunk, telling it to be gone, as he had nothing to give it.

16. The elephant passed quietly on; but on coming to a pool of dirty water near by, it filled its trunk and returned. Thrusting its huge head in at the window, it half drowned the poor tailor by pouring a flood of water over him, to the great amusement of those who witnessed the scene!

---

17. An army in India was marching up a hill. The large guns, which were very heavy, were drawn by ele-

éléphants. La file de ces animaux était longue, en ordre régulier, l'un suivant l'autre de près, chacun traînant sa pièce d'artillerie.

18. Sur une des voitures du train un soldat était assis, un peu en avant d'une roue. L'homme, étant très-fatigué, s'assoupit, et tomba de son siége.

19. La roue de la voiture, chargée de son lourd canon, était sur le point de lui passer sur le corps. Il n'y avait pas de temps à perdre.

20. L'éléphant sur l'arrière, voyant le danger, mais ne pouvant atteindre l'homme avec sa trompe, saisit la roue, et la soulevant, la passa avec soin par-dessus lui, et la posa un peu plus loin.

QUESTIONS.—Qui est-ce qui est assis auprès de la fenêtre dans la gravure? Que jette l'éléphant sur lui? Où l'a-t-il trouvé? Comment l'a-t-il porté? Qu'avait fait l'homme à l'éléphant? Était-ce comme cela qu'il le traitait généralement? Où cela se passa-t-il?

tai-lleur	**ai-gui-lle**	**sol-dat**	**tran-quille-ment**	**char-gée**
fe-nê-tre	**ver-sant**	**re-ce-voir**	**ré-gu-lière-ment**	**voi-ture**

ÉCRIVEZ:—

recevoir	*tranquillement*	*habitude*
attendu	*humeur*	*voiture*
accoutumé	*versant*	*canons*

LES VOYAGEURS ET L'OURS.

1. DEUX hommes passaient par une forêt.

2. "J'ai peur," dit l'un, "que nous ne rencontrions quelques bêtes sauvages; je vois la trace de leurs pattes sur la terre."

3. "Ne craignez rien, mon ami Quickwit," s'écria l'autre, nommé Braggart. "En cas d'une attaque nous nous soutiendrons l'un l'autre comme des hommes. J'ai le bras fort, le cœur hardi, et—"

4. "Écoutez!" dit le premier, alarmé, comme un sourd grognement se faisait entendre dans un hallier tout près.

phants. There was a long train of those animals in regular file, one close behind the other, each drawing its piece of artillery.

18. On the carriage of one of the guns a soldier was sitting, a little in front of a wheel. The man, being very tired, dropped asleep, and fell from his seat.

19. The wheel of the carriage, loaded with its heavy gun, was just on the point of rolling over his body. There was no time to lose.

20. The elephant in the rear, seeing the danger, but unable to reach the man with its trunk, seized the wheel, and lifting it up, passed it carefully over him, and set it down a little beyond!

QUESTIONS.—Who is that in the picture sitting by the window? What is the elephant throwing over him? Where did he get it? How did he carry it? What had the man done to the elephant? Was this how he generally treated him? Where did this happen?

tai'-lor	nee'-dle	sol'-dier	qui'-et-ly	load'-ed
win'-dow	pour'-ing	re-ceive'	reg'-u-lar-ly	car'-riage

WRITE:—

receive	*quietly*	*habit*
expected	*humour*	*carriage*
accustomed	*pouring*	*guns*

THE TRAVELLERS AND THE BEAR.

1. Two men were going through a forest.

2. "I am afraid," said one, "that we may meet with wild beasts; I see the tracks of their paws on the ground."

3. "Fear nothing, friend Quickwit," cried the other, whose name was Braggart. "In case of an attack we shall stand by one another like men. I have a strong arm, a stout heart, and—"

4. "Hark!" cried the first in alarm, as a low growl was heard from a thicket near. In an instant Braggart,

En un instant Braggart, qui était léger et souple, grimpa sur un arbre comme un écureuil, laissant son ami, qui n'était pas aussi actif, faire face seul au danger!

5. Mais le sang-froid de Quickwit ne l'abandonna pas. Il ne pouvait combattre, il ne pouvait fuir; mais il se coucha par terre, et retint son haleine, pour paraître parfaitement mort. Du hallier sortit un gros ours, qui s'approcha immédiatement du pauvre Quickwit; tandis que Braggart regardait tremblant de sa perche sur l'arbre.

6. On peut s'imaginer quelles furent les sensations de Quickwit quand l'ours flaira tout autour de lui, approchant de si près qu'il pouvait sentir la chaleur de son haleine quand son museau effleurait son oreille! Mais Quickwit ne tressaillit ni ne bougea; et l'ours, pensant qu'il était mort, s'enfonça de nouveau dans le hallier, le laissant parfaitement sain et sauf!

7. Quand Braggart vit que le danger était passé, il de-

ple, grimpa
ı ami, qui

donna pas.
mais il se
raître par-
s, qui s'ap-
tandis que
arbre.
nsations de
approchant
son haleine
Quickwit ne
était mort,
nt parfaite-

passé, il de-

IMITATIVE EXERCISES.

Deux voyageurs traversaient une forêt.

L'un d'eux dit à son compagnon, "Que ferions-nous si nous rencontrions un animal féroce?"

"Bah!" dit l'autre; "moi, je ne crains rien; je l'attaquerais et le mettrais bientôt en fuite. Les hommes comme moi n'ont jamais peur."

Un grognement se fait entendre.

Le fanfaron grimpe au plus vite sur un arbre qui se trouvait heureusement près de là.

L'autre, à moitié mort de peur, se jette par terre.

The bear, for it was one, and a big one too, came close to the man on the ground.

Seeing that he did not move, nor even breathe, the bear went away, thinking it was a corpse.

Our brave fellow then came down, and asked the other what the bear had said to him.

"He told me," replied the frightened man, "that one should never rely on the courage of braggarts like you."

who was light and nimble, climbed up a tree like a squirrel, leaving his friend, who was not so active, to face the danger alone!

5. But Quickwit's presence of mind did not fail him. He could not fight, he could not fly; but he laid himself flat on the ground, and held his breath, so as to appear quite dead. Out of the thicket rushed a huge bear, and at once made up to poor Quickwit; while Braggart looked down trembling from his perch in the tree.

6. One may guess what were the feelings of Quickwit when the bear snuffed all round him, coming so near that he could feel its warm breath when its muzzle was close to his ear! But Quickwit did not wince or move; and the bear, thinking him dead, plunged again into the thicket, leaving him quite unharmed!

7. When Braggart saw that the danger was over, he

scendit de l'arbre. Un peu honteux de sa conduite poltronne, il essaya de tourner la circonstance en plaisanterie.

8. "Eh bien, mon ami Quickwit," dit-il, "que vous disait l'ours lorsqu'il vous chuchotait à l'oreille?"

9. "Il me dit," répliqua Quickwit, "de ne plus jamais compter sur un fanfaron comme vous!"

10. L'heure du danger démontre souvent que les plus grands fanfarons sont les plus grands poltrons. Que le courage soit prouvé par des actions, non par des paroles.

QUESTIONS.—Quels étaient les noms des deux amis? Lequel paraissait le plus brave à sa manière de parler? Que fit-il lorsque le grognement de l'ours fut entendu? Qui est couché auprès de l'ours dans la gravure? Est-il mort, ou quoi? Comment l'autre essaya-t-il de traiter l'évènement? Quel fut l'avis de l'ours?

Quick-wit	**pa-raî-tre**	**é-cu-reuil**	**pol-tronne**	**lais-sant**
Brag-gart	**con-duite**	**trem-blant**	**chu-cho-tait**	**fan-fa-ron**
at-taque	**cou-rage**	**hon-teux**	**pen-sant**	**dan-ger**

ÉCRIVEZ:—

hallier	*museau*	*fanfaron*
écureuil	*tremblant*	*poltrons*
flaira	*haleine*	*chuchotait*

LA BARRIÈRE SANS LOQUET.

1. IL y avait un fermier qui avait une petite barrière qui ouvrait de sa cour sur un champ. A cette petite barrière manquait un loquet, et conséquemment elle ne pouvait pas se fermer.

2. Quand il passait par la barrière, il avait bien soin de la tirer après lui; mais d'autres n'étaient pas toujours aussi soigneux. Même avec tout son soin, le vent souvent la faisait ouvrir après qu'il l'avait fermée.

3. Le résultat était, que la barrière ballottait tantôt d'un côté tantôt d'un autre avec le vent, ou restait toute grande ouverte.

4. De cette manière la volaille s'échappait toujours, et les moutons et les agneaux y entraient toujours. La moitié

came down from the tree. Somewhat ashamed of his cowardly conduct, he tried to pass off the matter with a joke.

8. "Well, my friend Quickwit," he said, "what did the bear say to you when he whispered into your ear?"

9. "He told me," replied Quickwit, "never again to trust a boaster like you!"

10. The hour of danger often shows that the greatest boasters are the greatest cowards. Let courage be proved by deeds, not by words.

QUESTIONS.—What were the names of the two friends? Which appeared to be the braver, from his way of speaking? What did he do when the growl of the bear was heard? Who is lying close to the bear in the picture? Is he dead, or what? How did the other try to pass off the matter? What was the bear's advice?

Quick'-wit	**ap-pear'**	**squir'-rel**	**cow'-ard-ly**	**leav'-ing**
Brag'-gart	**con'-duct**	**trem'-bling**	**whis'-pered**	**boast'-er**
at-tack'	**cour'-age**	**a-shamed'**	**think'-ing**	**dan'-ger**

WRITE:—

thicket	*muzzle*	*boaster*
squirrel	*trembling*	*cowards*
snuffed	*breath*	*whispered*

THE GATE WITHOUT A LATCH.

1. THERE was a farmer who had a little gate which opened from his yard into a field. This little gate wanted a latch, and therefore could not be fastened.

2. When he passed through the gate, he was very careful to pull it after him; but other people were not always so mindful. Even with all his care, the wind would often blow it open again after he had closed it.

3. The result was, that the gate was generally flapping backwards and forwards in the wind, or standing wide open.

4. In this way the poultry were always getting out, and the sheep and lambs were always getting in. It took up

du temps les enfants étaient employés à courir après les poulets et à les ramener à la cour, et à rechasser les moutons et les agneaux dans le champ.

5. La femme du fermier lui disait toujours qu'il devait faire raccommoder le loquet; mais il avait l'habitude de dire que cela coûterait douze sous, et que cela n'en valait pas la peine. Il disait que les enfants pouvaient aussi bien chasser les moutons et les poulets dedans et dehors de la cour et du champ, que de rester à ne rien faire. Ainsi la barrière resta sans loquet.

6. Un jour un cochon gras s'échappa de son étable, et poussant la barrière ouverte, courut dans le champ, et de là erra dans un bois épais. On s'aperçut bientôt que le cochon manquait, et on fit une chasse après lui.

7. Le fermier était occupé à attacher un cheval dans l'écurie; mais il le laissa pour courir après le cochon.

8. Sa femme repassait du linge dans la cuisine; et quitta son travail pour suivre son mari.

9. Sa fille remuait un bouillon sur le feu; et le laissa pour courir après sa mère.

10. Les fils du fermier et son domestique se joignirent à la chasse après le cochon; et les voilà, tous pêle-mêle, hommes et femmes, partis au bois.

11. Mais le domestique, faisant plus de hâte que de besogne, se donna une entorse au pied en sautant une palissade. Le fermier et ses fils furent obligés d'abandonner la chasse du cochon, pour rapporter l'homme à la maison. La bonne femme et sa fille s'en retournèrent aussi, pour assister le pauvre homme qui s'était blessé.

12. Quand ils arrivèrent à la maison, ils trouvèrent le bouillon répandu,—le dîner gâté; et deux chemises, qui avaient été suspendues devant le feu, étaient brûlées et totalement abimées.

13. Le fermier gronda sa femme et sa fille d'avoir été si peu soigneuses que de n'avoir pas retiré les chemises et le bouillon du feu avant de quitter la cuisine.

half the children's time to run after the chickens and drive them back into the yard, and to chase the sheep and lambs back into the field.

5. The farmer's wife was always telling him that he ought to get the latch mended; but he used to say that it would cost sixpence, and that it was not worth while. He said that the children might as well be driving the sheep and the poultry in and out of the yard and the field as be doing nothing. So the gate remained without a latch.

6. One day a fat pig got out of its sty, and pushing open the gate, ran into the field, and thence wandered into a thick wood. The pig was soon missed, and a hue-and-cry was raised after it.

7. The farmer was in the act of tying up a horse in the stable; but he left it, to run after the pig.

8. His wife was ironing some clothes in the kitchen; and she left her work, to follow her husband.

9. The daughter was stirring some broth over the fire; and she left it, to run after her mother.

10. The farmer's sons and his man joined in the chase after the pig; and away they all went, men and women, pell-mell, to the wood.

11. But the man, making more haste than good speed, sprained his ankle in jumping over a fence. The farmer and his sons were obliged to give up chasing the pig, to carry the man back to the house. The good woman and her daughter also returned, to assist the poor man who was hurt.

12. When they got back to the house, they found that the broth had boiled over,—that the dinner was spoiled; and that two shirts, which had been hanging before the fire, were scorched and utterly ruined.

13. The farmer scolded his wife and daughter for being so careless as not to take the shirts and the broth from the fire before they left the kitchen.

14. Il alla ensuite à l'écurie, où il trouva que le cheval, qu'il avait laissé détaché, avait donné un coup de pied à un joli poulain, et lui avait cassé la jambe.

15. Le domestique fut retenu à la maison pendant quinze jours par le mal qu'il s'était fait à la cheville du pied.

16. Ainsi, outre le mal fait au domestique du fermier, le fermier perdit deux semaines de travail de son domestique, un joli poulain, un cochon gras, et ses deux meilleures chemises, pour ne pas parler de la perte de son dîner,—tout cela faute d'un loquet de douze sous !

17. De cette manière deux anciens proverbes furent vérifiés,—

"Faute d'un clou, la roue se détache."
"Liez sûrement, vous trouverez sûrement."

QUESTIONS.—Pourquoi la barrière de la cour était-elle souvent laissée ouverte? Qu'arrivait-il toujours? Que lui disait la femme du fermier? Que disait-il? Qu'arriva-t-il quand le cochon s'échappa de l'étable? Qui se joignit à la chasse? Pourquoi se sont-ils arrêtés? Que trouvèrent-ils à leur retour à la maison? Que s'était-il passé dans l'étable? Et tout ceci faute de - - -?

ré-sul-tat	ou-vrait	to-tale-ment	er-ra	é-cu-rie
soi-gneux	pou-lets	gron-da	a-bi-mées	fer-mier
en-fants	res-ta	vo-lai-lle	fi-lle	vé-ri-fiés

ÉCRIVEZ :—

volaille	*chemises*	*cuisine*
bouillon	*palissade*	*soigneux*
brûlées	*poussant*	*totalement*

LES ÎLES DES INDES OCCIDENTALES.

1. IL y a plus de trois cents ans, se trouvait auprès d'une petite ville sur la côte d'Espagne un ancien couvent. Il y est encore, sur une hauteur au-dessus de la mer, entouré d'une forêt de pins.

2. Un étranger, voyageant à pied, avec un petit garçon, s'arrêta un jour à la porte du couvent, et demanda au portier de lui donner un peu de pain et d'eau pour son petit enfant.

14. He then went to his stable, where he found that the horse, which he had left loose, had kicked a fine colt and broken its leg.

15. The servant was kept in the house for a fortnight by the hurt to his ankle.

16. Thus, besides the injury done to the farmer's man, the farmer lost two weeks' work from his servant, a fine colt, a fat pig, and his two best shirts, to say nothing of the loss of his dinner,—all for the want of a sixpenny latch!

17. In this way were two old proverbs verified,—

"For want of a nail, the wheel comes off."
"Safe bind, safe find."

QUESTIONS.—Why was the yard gate often left open? What was always happening? What did the farmer's wife tell him? What did he say? What happened when the pig got out of its sty? Who joined in the chase? What made them stop? What did they find on coming back to the house? What had happened in the stable? And all this for the want of - - -?

re-sult′	o′-pened	ut′-ter-ly	wan′-dered	sta′-ble
mind′-ful	chick′-ens	scold′-ed	ru′-ined	farm′-er
chil′-dren	re-mained′	poul′-try	daugh′-ter	ver′-i-fied

WRITE:—

poultry	*shirts*	*kitchen*
broth	*fence*	*mindful*
scorched	*pushing*	*utterly*

THE WEST INDIA ISLANDS.

1. MORE than three hundred years ago, there stood near a small town on the coast of Spain an ancient convent. It still stands there, on a height above the sea, surrounded by a forest of pine trees.

2. A stranger, travelling on foot, with a little boy, one day stopped at the gate of the convent, and asked the porter to give him a little bread and water for his child.

3. Quoiqu'il fût pauvre et sans amis lorsqu'il se trouvait à la porte du couvent, plus tard il devint un homme des plus illustres. Cet étranger était le grand Christophe Colomb, et le petit garçon était son fils Diégo.

4. Sept ans après, il fut pris en amitié par Isabelle, Reine d'Espagne ; et le 3 août 1492, Colomb fit voile de l'Espagne avec trois petits vaisseaux, pour le grand voyage qui se termina par sa découverte de l'Amérique.

5. Il voulait découvrir une nouvelle route pour aller aux Indes. Il croyait que le monde était rond, quoique peu le sussent alors. Colomb ne savait pas qu'il y eût un pays comme l'Amérique. Il s'imaginait que s'il faisait voile en avançant toujours vers l'occident, il arriverait enfin aux Indes.

6. Regardez la mappemonde, et vous verrez que, si l'Amérique n'avait pas existé, il aurait eu raison. Dans ces temps-là personne en Europe ne savait rien concernant l'Amérique. Ainsi Colomb fit voile sur ce qui était alors une mer inconnue. Beaucoup de personnes pensèrent

EXERCISE—CRIES OF ANIMALS.

Le chien aboie et hurle	The dog barks and howls.
Les petits chiens jappent	The puppies yelp.
Le chat miaule et file	The cat mews and purrs.
Le cheval hennit	The horse neighs.
L'âne brait	The ass brays.
Le bœuf, la vache beuglent	The ox and cow bellow.
Le taureau mugit	The bull roars.
La brebis bêle	The sheep bleats.
Le cochon grogne	The pig grunts.
Le lièvre crie	The hare squeaks.
Le cerf brame	The stag bells.
Le renard glapit	The fox yelps.
Le loup hurle	The wolf howls.
Le lion rugit	The lion roars.
L'ours gronde	The bear growls.
Le serpent siffle	The snake hisses.
La grenouille croasse	The frog croaks.

3. Poor and friendless though he was when he stood at the convent gate, he afterwards became one of the most famous of men. That stranger was the great Christopher Columbus, and the little boy was his son Diego.

4. Seven years afterwards, he was befriended by Isabella, Queen of Spain; and, on the 3rd of August 1492, Columbus set sail from Spain with three small ships on the great voyage which ended in the discovery of America.

5. He wanted to find out a new way to India. He believed that the world was round, though few people knew it at that time. Columbus was not aware that there was such a country as America. He thought that if he sailed on and on, always keeping to the west, he would at last come to India.

6. Look at the map of the world, and you will see that, if there had been no such country as America, he would have been right. At that time no one in Europe knew anything about America. So Columbus sailed into what was then an unknown sea. Many thought that he would

qu'il ne reviendrait plus. Il avança toujours en avant avec ses vaisseaux, ne sachant pas où il allait!

7. Pendant longtemps il n'y eut aucun signe de terre—rien que l'étendue des eaux autour de lui. Jour après jour, et nuit après nuit, se passèrent. Les hommes qui étaient avec lui commencèrent à s'alarmer, et essayèrent de l'obliger à retourner. Mais il continua bravement sa course, et ne voulut pas retourner. Enfin le vaste Océan atlantique fut traversé, et une des îles des Indes Occidentales se présenta à leur vue.

8. Quand le brave Colomb vit la terre, il croyait que c'étaient les Indes qu'il était venu chercher. Aussi il l'appela "les Indes." Après, quand on s'aperçut que ce n'était pas le pays connu déjà comme les Indes, on le nomma Indes Occidentales; et l'autre Inde, Indes Orientales.

9. Lorsque les habitants de l'île aperçurent les vaisseaux de Colomb, ils furent grandement surpris; parce qu'ils n'avaient jamais entendu parler de l'Europe, ni des peuples qui l'habitaient. Après avoir chargé ses vaisseaux des trésors obtenus des indigènes, Colomb s'en retourna en Espagne.

10. Quand les autres nations de l'Europe eurent entendu parler de la grande découverte d'un nouveau monde, ils voulurent avoir part à ses richesses. Beaucoup de nations, donc, envoyèrent des vaisseaux et des hommes pour tâcher de prendre possession d'une partie de ce pays.

11. Les pauvres indigènes ne furent pas bien traités par beaucoup de ces peuples qui leur prirent leurs belles îles. Leurs nouveaux maîtres les maltraitèrent si cruellement qu'ils périrent bientôt presque tous. Des nègres furent alors amenés de l'Afrique aux îles des Indes Occidentales, et là ils furent forcés de travailler comme esclaves. De cette manière il y eut bientôt des esclaves nègres dans toutes les îles.

12. Longtemps après, quelques-unes de ces îles tombèrent en la possession de l'Angleterre; mais les Anglais dans ces temps-là ne valaient pas mieux que d'autres nations tou-

never come back. On and on he went with his ships, not knowing where he was going!

7. For a long time there was no sign of land—nothing but the expanse of waters around him. Day after day, and night after night, passed by. The men who were with him became alarmed, and tried to compel him to return. But he held bravely on his course, and would not turn back. At last the great Atlantic Ocean was crossed, and one of the West India Islands appeared in sight.

8. When the brave Columbus saw the land, he thought it was the India which he had come to seek. So he called it "India." Afterwards, when it was found that this was not the country known before as India, it was called the West Indies; and the other India, the East Indies.

9. When the people of the island saw the ships of Columbus, they were very much surprised; for they had never heard of Europe, or of the people who lived there. After filling his ships with treasure got from the natives, Columbus sailed back to Spain.

10. When the other nations of Europe heard of the great discovery of a new world, they wished to share in its riches. Many nations, therefore, sent out ships and men to try to gain possession of part of it.

11. The poor natives were not well treated by many of the people who took their beautiful islands from them. Their new masters used them so cruelly that they were soon almost all destroyed. Negroes were then brought from Africa to the West India Islands, and there forced to work as slaves. In this way there were soon negro slaves in all the islands.

12. After a long time, some of the islands came into the possession of England; but the English at that time were no better than other nations in regard to slavery. There

chant l'esclavage. Il y en avait beaucoup en Angleterre employés dans le cruel trafic d'esclaves.

13. A la fin, le peuple anglais commença à voir qu'il était mal d'avoir des esclaves ; et une loi fut faite, que dans tous les pays appartenant à la Grande-Bretagne tous les esclaves seraient affranchis.

14. Il y a encore des esclaves dans les îles appartenant à l'Espagne ; mais il y a lieu d'espérer qu'ils seront tous bientôt libérés. En attendant, réjouissons-nous qu'il n'y a pas maintenant un seul esclave dans les possessions britanniques.

15. Le climat des îles des Indes Occidentales est très-chaud, et la plupart des choses qu'on trouve dans les pays chauds y croissent. Les principales denrées qui nous viennent des Indes Occidentales sont le sucre, le rhum, le tabac et le coton.

QUESTIONS.—Qui découvrit l'Amérique? Qui le favorisa? Quand mit-il à la voile? Croyait-il faire voile pour l'Amérique? Où comptait-il aller? Ses matelots qu'essayèrent-ils de faire? Comment appela-t-il la terre où il aborda? Pourquoi? Comment les indigènes furent-ils traités par les Européens qui y allèrent? D'où prenait-on ceux que l'on y transportait pour travailler comme des esclaves? Quelles sont les denrées principales apportées des Indes Occidentales?

an-cien	fo-rêt	o-bli-ger	pos-ses-sions	es-cla-vage
en-tou-ré	é-tran-ger	tou-jours	ri-chesses	sa-chant
Chris-tophe	Di-é-go	in-con-nue	in-di-gènes	trai-tés
Co-lomb	I-sa-belle	ha-bi-tants	ap-par-te-nant	na-tions
cou-vent	cli-mat	den-rées	cru-elle-ment	brave-ment
a-près	vou-lait	Indes	dé-cou-verte	pres-que
il-lus-tres	é-ten-due	sur-pris	bri-tan-niques	nè-gres

ÉCRIVEZ :—

Espagne	*reine*	*appartenant*
hauteur	*illustres*	*Colomb*
s'arrêta	*retourner*	*entouré*

LA FILLE HÉROÏQUE.

I.

1. UN capitaine de l'armée russe, qui avait été envoyé en exil perpétuel à un petit village dans le nord de la

were many in England who were engaged in the cruel slave trade.

13. At last the people of England began to think it was wrong to keep slaves; and a law was made, that in all the countries belonging to Britain every slave should be set free.

14. There are still slaves in the islands which belong to Spain; but there is reason to hope that they will soon all be set free. Meantime, let us rejoice that now there is not a single slave in the British dominions.

15. The climate of the West India Islands is very warm, and most of the things grow there which are found in warm countries. The chief articles that we get from the West Indies are sugar, rum, tobacco and cotton.

QUESTIONS.—Who discovered America? Who befriended him? When did he set sail? Did he mean to sail to America? Where did he mean to go? What did his sailors try to do? What did he call the land he reached? Why? How were the natives treated by the Europeans who went out? Where were people taken from, to work there as slaves? What are the chief articles brought from the West Indies?

an'-cient	for'-est	com-pel'	do-min'-ions	slav'-er-y
sur-round'-ed	stran'-ger	al'-ways	rich'-es	know'-ing
Chris'-to-pher	Di-e'-go	un-known'	na'-tives	treat'-ed
Co-lum'-bus	Is-a-bel'-la	peo'-ple	be-long'-ing	na'-tions
con'-vent	cli'-mate	ar'-ti-cles	cru'-el-ly	brave'-ly
af'-ter-wards	want'-ed	In'-dies	dis-cov'-er-y	al'-most
fa'-mous	ex-panse'	sur-prised'	Brit'-ish	ne'-groes

WRITE:—

Spain	*queen*	*belonging*
height	*famous*	*Columbus*
stopped	*return*	*surrounded*

THE HEROIC DAUGHTER.

I.

1. A CAPTAIN in the Russian army, who had been sent as an exile for life to a small village in the north of

Sibérie, avait une fille appelée Catherine. Elle vit combien étaient malheureux son père et sa mère, et elle prit la résolution d'aller à St. Pétersbourg pour demander au Czar le pardon de son père.

2. Lorsqu'elle découvrit son plan, son père se moqua d'elle ; et sa mère disait qu'elle devait s'occuper de son ouvrage au lieu de dire des sottises.

3. "Tenez, ma chère," dit-elle, "époussetez la table pour le dîner, et ensuite vous pourrez partir pour St. Pétersbourg à votre aise."

4. Mais ni le rire de son père ni les moqueries de sa mère ne purent détourner Catherine de son projet ; et après avoir attendu patiemment durant trois ans, à la fin elle avait persuadé son père de la laisser partir.

5. C'était un terrible voyage à entreprendre pour une jeune fille de dix-huit ans, et seule. Elle avait à traverser à pied plusieurs centaines de milles, au travers de vastes forêts et d'affreuses plaines couvertes de neige. Elle n'avait d'autres vêtements que les mauvais qu'elle portait; tout ce qu'elle avait en poche était un seul rouble d'argent: mais elle avait le cœur brave, et une confiance entière en Dieu.

6. Elle eut à subir les plus grandes fatigues et les plus grands dangers pendant son voyage. Une fois elle fut surprise par une tempête furieuse, à la fin d'une longue journée de marche, et elle eut à se réfugier du vent et de la pluie dans un hallier sur son chemin. Ceci lui donna asile pour quelque temps, mais bien avant le matin elle était mouillée jusqu'aux os.

7. Une autre fois, elle craignit que les misérables avec lesquels elle logeait allaient l'assassiner, pour l'argent qu'ils croyaient qu'elle possédait. Ce ne fut que lorsqu'ils virent qu'elle n'avait que quelques monnaies en cuivre dans sa bourse, qu'ils la laissèrent partir saine et sauve.

8. Elle fut bien des fois chassée des portes des riches comme une mendiante et une fourbe. Elle fut repoussée par des matrones qui auraient dû être mieux avisées; elle fut persiflée par des gamins étourdis, et même attaquée par des chiens.

Siberia, had a daughter named Catherine. She saw how unhappy her father and mother were, and she resolved to go to St. Petersburg and ask the Czar to pardon her father.

2. When she told her plan, her father laughed at her; and her mother said she ought to mind her work instead of talking nonsense.

3. "Here, my dear," said she; "dust the table for dinner, and then you may set off for St. Petersburg at your ease."

4. But neither her father's laughter nor her mother's sneers could turn Catherine from her purpose; and after waiting patiently for three years, she at length got her father to agree to let her go.

5. It was a terrible journey for a girl of eighteen to undertake alone. She had to travel on foot for hundreds of miles, through vast forests and across dreary snow-covered plains. She had no clothes but the faded ones which she wore; all that she had in her pocket was a single silver rouble: but she had a brave heart, and unbounded trust in God.

6. She had to suffer the greatest hardships and dangers on her travels. Once she was caught in a furious storm, at the end of a long day's journey, and had to take refuge from the wind and rain in a thicket by the way. This gave her shelter for a time, but long before morning she was drenched to the skin.

7. At another time, she feared that the wretches with whom she lodged were going to murder her, for the sake of the money which they thought she had. It was only when they saw that she had but a few coppers in her purse that they let her go unharmed.

8. She was often driven from the doors of the rich as a beggar and a cheat. She was spurned by matrons who should have known better, jeered at by thoughtless boys, and even attacked by dogs.

QUESTIONS. — Qu'était le père de Catherine? Où demeurait-il? Quelle résolution prit-elle? Qu'en disait son père? et sa mère? Combien de temps eut-elle à attendre avant que son père la laissât partir? Que prit-elle pour son voyage? Que fit-elle lorsqu'elle fut surprise par un orage?

hal-lier	ca-pi-taine	sot-tises	ô-tour-dis	dan-gers
russe	Ca-the-rine	pro-jet	en-tre-pren-dre	fu-ri-euse
Si-bé-rie	ma-lheu-reux	en-tière	pa-ti-em-ment	at-ta-quée
vil-lage	af-freuses	ter-ri-ble	mi-sé-ra-bles	fa-tigues

ÉCRIVEZ :—

russe	*voyage*	*furieuse*
capitaine	*malheureux*	*fatigues*
dix-huit	*mouillée*	*Catherine*

II.

9. Avant que son voyage fût à moitié terminé, l'hiver la surprit, et augmenta beaucoup ses souffrances; mais quelques voituriers qu'elle rencontra eurent beaucoup de bontés pour elle. Lorsque sa joue fut atteinte par la gelée, ils la frottèrent avec de la neige; quand ils ne pouvaient se procurer pour elle une peau de mouton, ils partageaient avec elle, chacun à leur tour, celle qu'ils avaient, et ils l'entourèrent de tous les soins possibles.

10. Le malheur qui suivit, fut d'être jetée d'une barque dans le fleuve Volga. Ce contre-temps fit tant de tort à sa santé qu'avant de pouvoir continuer son voyage, elle fut obligée de passer plusieurs mois dans un couvent, où les sœurs furent très-bonnes envers elle.

11. Enfin, après un voyage de dix-huit mois, elle arriva à St. Pétersbourg. Elle resta jour après jour, pendant quinze jours, sur le perron du Sénat, présentant une pétition aux sénateurs; mais sans succès. Après bien des déceptions, elle fut assez heureuse pour trouver des amis en position de la présenter au Czar. Il lui fut bienveillant, et il lui promit que le jugement de son père serait immédiatement examiné de nouveau.

12. Le résultat fut que le Czar pardonna à son père, et lui permit de revenir avec sa femme de la Sibérie.

QUESTIONS.—What was Catherine's father? Where did he live? What did she resolve to do? What did her father say to this? and her mother? How long had she to wait before her father let her go? What did she take with her for her journey? What did she do when caught in a storm?

thick′-et	cap′-tain	non′-sense	thought′-less	dan′-gers
Rus′-sian	Cath′-er-ine	pur′-pose	un-der-take′	fu-ri-ous
Si-be′-ri-a	un-hap′-py	un-bound′-ed	pa′-tient-ly	at-tacked′
vil′-lage	drear′-y	ter′-ri-ble	wretch′-es	hard′-ships

WRITE:—

Russian	*journey*	*furious*
captain	*unhappy*	*hardships*
eighteen	*drenched*	*Catherine*

II.

9. Before her journey was half done, winter overtook her, and greatly increased her hardships; but some carriers with whom she fell in were very kind to her. When her cheek was frost-bitten, they rubbed it with snow; when no sheep-skin could be got for her, they gave her theirs by turns, and took every possible care of her.

10. Her next mishap was to be tumbled out of a barge on the river Volga. This accident did so much harm to her health that, before she was able to continue her journey, she was obliged to spend some months in a nunnery, where the nuns were very kind to her.

11. At last, after a journey of eighteen months, she reached St. Petersburg. She stood day after day for a fortnight on the steps of the Senate-house, holding out a petition to the senators; but without success. After many failures, she was fortunate enough to find friends who were able to take her to the Czar. He was very kind to her, and promised that her father's trial should be at once revised.

12. The result was that the Czar pardoned her father, and allowed him to return with his wife from Siberia.

13. Lorsque le Czar, touché par sa noble conduite, demanda à Catherine si elle avait quelque chose à requérir pour elle-même, elle répondit qu'elle serait parfaitement heureuse s'il voulait aussi pardonner à deux pauvres vieillards qui avaient [illegible] contés pour elle durant son exil. Sa demande fut imm[illegible]ement accordée.

14. L'entrevue de la fille héroïque et de ses parents, qu'elle avait délivrés, fut très-touchante. Lorsqu'elle vint en leur présence, ils tombèrent aussitôt à genoux pour la remercier; mais elle s'écria, " C'est Dieu que nous devons remercier de votre merveilleuse délivrance!"

15. Mais la santé de Catherine avait été complètement ruinée par ses grands efforts. Elle avait acheté la liberté de ses parents au prix de sa vie.

16. Un matin, quelques mois après, quand les sœurs avec lesquelles elle vivait entrèrent dans sa chambre, elles la trouvèrent, les mains croisées, tranquillement endormie de son dernier sommeil.

QUESTIONS.—Comment ses souffrances furent-elles beaucoup augmentées avant d'avoir fait la moitié de son chemin? Qui alors lui montra de la bonté? Combien de temps dura son voyage à St. Pétersbourg? Quel en fut le résultat? Que dit-elle lorsque ses parents s'agenouillèrent pour la remercier?

aug-men-ta	pré-sence	sé-na-teurs	com-plète-ment	cou-vent
voi-tu-riers	heu-reuse	ac-cor-dée	mer-vei-lleuse	ef-forts
con-tre-temps	pé-ti-tion	hé-ro-ïque	dé-li-vrance	li-ber-té

ÉCRIVEZ:—

barque	*succès*	*demande*
pétition	*présence*	*tranquillement*
sénateurs	*merveilleuse*	*complètement*

LE CHIEN DU MONT SAINT BERNARD.

1. LE chien du Mont Saint Bernard est très-grand et très-fort, avec une grosse tête, de longs poils, et une queue touffue. C'est un animal noble en apparence, et il est aussi noble et intelligent qu'il le paraît.

13. When the Czar, touched with her noble conduct, asked Catherine whether she had anything to ask for herself, she replied that she would be quite satisfied if he would also pardon two poor old men who had been kind to her in her exile. Her request was at once granted.

14. Very touching was the meeting between the heroic daughter and the parents whom she had delivered. When she came into their presence, they at once fell on their knees to thank her; but she exclaimed, "It is God that we have to thank for your wonderful deliverance!"

15. But Catherine's health had been completely broken by her great exertions. She had bought her parents' freedom with her own life.

16. One morning, a few months afterwards, when the nuns with whom she lived went into her room, they found her with her hands clasped, quietly sleeping her last long sleep.

QUESTIONS.—What increased her hardships before she had got half way? Who were then kind to her? How long did her journey to St. Petersburg take? What was the result? What did she say when her parents fell on their knees to thank her?

in-creased′	pres′-ence	sen′-a-tors	com-plete′-ly	nun′-ner-y
car′-ri-ers	for′-tu-nate	grant′-ed	won′-der-ful	ex-er′-tions
ac′-ci-dent	pe-ti′-tion	he-ro′-ic	de-liv′-er-ance	free′-dom

WRITE:—

barge	*success*	*request*
petition	*presence*	*quietly*
senators	*wonderful*	*completely*

THE SAINT BERNARD DOG.

1. THE Saint Bernard dog is very large and strong, with a big head, long hair, and a bushy tail. He is a noble-looking animal, and he is as noble and intelligent as he looks.

2. Sa patrie est dans les Alpes, hautes montagnes de la Suisse. Il y a plusieurs défilés très-escarpés et très-étroits, appelés "cols," qui mènent à travers ces montagnes en Italie.

3. Il y a des tempêtes de neige dans ces montagnes même pendant l'été; mais dans la longue saison de l'hiver elles sont extrêmement violentes, et les cols sont alors très-dangereux. Ces orages surviennent quelquefois très-subitement—souvent après une matinée belle et brillante. La neige tombe si épaisse, qu'en quelques heures le voyageur est enterré sous les monceaux.

4. Des centaines de personnes ont perdu la vie en s'efforçant de traverser ces montagnes pendant la saison de l'hiver. Mais beaucoup ont été sauvées par la sagacité et la douceur des chiens du Mont Saint Bernard.

5. Ces chiens prennent leur nom du Couvent de Saint Bernard, où ils sont tenus. Cette maison est située à une

IMITATIVE EXERCISES.

Un des plus nobles animaux est sans contredit le chien du Saint Bernard.

On ne saurait croire le nombre de personnes qui ont été sauvées par ces chiens.

Sur le sommet de la montagne se trouve un couvent.

Chaque jour les chiens partent, deux à deux, à la recherche des voyageurs égarés.

L'un porte un manteau destiné à protéger le malheureux qu'ils trouvent contre le froid rigoureux.

L'autre porte un flacon de vin ou d'eau-de-vie.

It happens sometimes that the traveller is buried deep in the snow.

In that case the dogs alone can find him.

Then one of them returns to the convent to warn the monks.

While the other scratches up the snow with his feet until his masters come to the spot.

Forty-two lives, it is said, were saved by one of these excellent creatures.

2. His home is among the Alps, high mountains in Switzerland. There are several very steep and narrow roads, called "passes," which lead over these mountains into Italy.

3. There are snow-storms in these mountains even in summer; but in the long winter season they are extremely violent, and the passes are then very dangerous. These storms sometimes come on very suddenly—often after a beautiful and bright morning. The snow falls so thickly, that in a few hours the traveller is buried beneath the drifts.

4. Hundreds of persons have lost their lives in trying to pass over these mountains during the winter season. But many lives have been saved by the sagacity and kindness of the Saint Bernard dogs.

5. These dogs take their name from the Convent of Saint Bernard, where they are kept. This house is situated far

grande hauteur dans le col du Grand Saint Bernard, un des cols les plus dangereux des Alpes.

6. Ici, des moines dévoués demeurent pendant toute l'année, pour porter aide aux voyageurs; et, avec l'assistance de leurs chiens, ils réussissent à sauver la vie à beaucoup.

7. Les chiens sont dressés à chercher les voyageurs perdus; et chaque jour pendant l'hiver ils sont envoyés, généralement deux à deux. L'un a un panier d'aliment et un flacon de vin ou d'eau-de-vie attachés à son cou; l'autre a un manteau attaché sur son dos. Ainsi tout pauvre homme en défaillance qu'ils trouvent peut être à la fois pourvu de nourriture et de vêtements.

8. Si l'homme peut marcher, ils le conduisent vers le couvent, aboyant avec force tout le long du chemin pour du secours, et pour informer les moines qu'ils reviennent. Si l'homme est tellement affaibli et engourdi qu'il ne puisse bouger, ils s'en retournent chercher les moines, et les conduisent à l'endroit où il se trouve.

9. Quelquefois le voyageur est enterré profondément dans la neige. Si les moines étaient seuls, ils ne sauraient jamais le trouver; mais le fin odorat des chiens le découvre: ils grattent la neige avec leurs pattes, et ils aboient et hurlent jusqu'à ce que les moines arrivent à la place.

10. On dit qu'un chien a sauvé de cette manière la vie à quarante-deux personnes! Son nom était Barry, et il était aussi ingénieux que brave. Une fois une femme, allant à la montagne avec son petit garçon, fut emportée par une avalanche. Barry trouva le petit garçon sain et sauf, mais froid et raide. Il parvint, cependant, à le placer sur son dos, et à le transporter ainsi jusqu'à la porte du couvent, où l'enfant fut bien soigné par les moines.

QUESTIONS.—Qu'appelle-t-on les routes étroites à travers les Alpes? Qu'est-ce qui les rend très-dangereuses pendant l'hiver? Comment beaucoup de personnes sont-elles sauvées dans ces montagnes? Pourquoi le chien du Mont Saint Bernard est-il ainsi appelé? Qui demeure au Couvent du Saint Bernard? Que portent les chiens lorsqu'ils vont à la recherche de voyageurs? Que font-ils lorsqu'ils trouvent un homme

up in the pass of the Grand Saint Bernard, one of the most dangerous of the Alpine passes.

6. Here devoted monks live all the year, for the purpose of aiding travellers; and, with the help of their dogs, they are able to save many lives.

7. The dogs are trained to look for lost travellers; and every day in winter they are sent out, generally in pairs. One has a basket of food and a flask of wine or brandy strapped to his neck; the other has a cloak strapped to his back. Thus any poor fainting man whom they may find may be at once supplied with food and clothing.

8. If the man can walk, they lead him towards the convent, barking loudly all the way for help, and to let the monks know that they are coming back. If the man is so faint and benumbed that he cannot move, they go back to fetch the monks, and guide them to the spot where he is lying.

9. Sometimes the traveller is buried deep in the snow. If the monks were alone, they could never find him; but the keen scent of the dogs discovers him: they scratch up the snow with their feet, and they bark and howl till the monks come to the spot.

10. One dog is said to have saved in this way as many as forty-two lives! Its name was Barry, and it was as ingenious as it was brave. Once a woman, who was going up the mountain with her little son, was carried away by a snow-slip. Barry found the little boy unhurt, but cold and stiff. He managed, however, to get him on his back, and thus carry him to the door of the convent, where the child was taken good care of by the monks.

QUESTIONS.—What are the narrow roads over the Alps called? What makes them very dangerous in winter? How are many persons saved in these mountains? Why is the Saint Bernard dog so called? Who live at the Convent of Saint Bernard? What do the dogs carry with them, when they go out to look for travellers? What do they do if they find a man who can walk? What, if the

qui peut marcher? Et lorsqu'un homme ne peut pas marcher? Comment trouvent-ils les voyageurs enterrés sous la neige? A combien de personnes Barry sauva-t-il la vie? Que fit-il du petit garçon qu'il trouva?

mon-tagnes	touf-fue	vi-o-lentes	dou-ceur	Ber-nard
ex-trê-me-ment	I-ta-lie	plu-sieurs	si-tu-ée	sa-ga-ci-té
su-bite-ment	sai-son	in-gé-ni-eux	dé-vou-és	ma-ti-née
quel-que-fois	é-troits	in-tel-li-gent	pa-nier	cou-vent
gé-né-rale-ment	en-ter-ré	cen-taines	pour-vu	en-gour-di

ÉCRIVEZ:—

Italie	*grattent*	*située*
odorat	*couvent*	*extrêmement*
plusieurs	*Bernard*	*dangereux*

LES LETTRES DE RECOMMANDATION.

1. UN monsieur fit une fois une annonce pour trouver un garçon pour l'aider dans son bureau, et près de cinquante sollicitèrent l'emploi. En peu de temps, il en choisit un parmi le nombre, et renvoya tout le reste.

2. "Je voudrais savoir," dit un ami, "pour quel motif vous avez choisi ce garçon. Il n'avait pas une seule recommandation sur lui."

3. "Vous vous trompez," dit le monsieur, "il en avait beaucoup:—

4. "Il essuya ses pieds en entrant, et ferma la porte après lui; se montrant ainsi réglé et propre.

5. "Il céda sa place immédiatement à ce vieillard boiteux; se montrant ainsi bon et attentif.

6. "Il ôta sa casquette en entrant, et il répondit à mes questions promptement et avec respect; se montrant ainsi poli.

7. "Il releva le livre que j'avais à dessein mis à terre, et le plaça sur la table, tandis que tous les autres passèrent par-dessus, ou le poussèrent de côté; se montrant ainsi soigneux.

8. "Et il attendit tranquillement son tour, au lieu de pousser les autres de côté; se montrant ainsi modeste.

man cannot walk? How are travellers discovered under the snow? How many lives did Barry save? What did he do with the little boy he found?

moun'tains	bush'y	vi'o-lent	kind'ness	Ber'nard
ex-treme'ly	It'a-ly	sev'er-al	sit'u-at-ed	sa-gac'i-ty
sud'den-ly	sea'son	in-gen'ious	de-vot'ed	morn'ing
some'times	nar'row	in-tel'li-gent	bask'et	con'vent
gen'er-al-ly	bur'ied	hun'dreds	sup-plied'	be-numbed'

WRITE:—

Italy	*scratch*	*situated*
scent	*convent*	*extremely*
several	*Bernard*	*dangerous*

LETTERS OF RECOMMENDATION.

1. A GENTLEMAN once advertised for a boy to assist him in his office, and nearly fifty applied for the place. Out of the whole number he in a short time chose one, and sent all the rest away.

2. "I should like to know," said a friend, "on what ground you chose that boy. He had not a single recommendation with him."

3. "You are mistaken," said the gentleman; "he had a great many:—

4. "He wiped his feet when he came in, and closed the door after him; showing that he was orderly and tidy.

5. "He gave up his seat instantly to that lame old man; showing that he was kind and considerate.

6. "He took off his cap when he came in, and answered my questions promptly and respectfully; showing that he was polite.

7. "He lifted up the book which I had purposely laid on the floor, and placed it on the table, while all the rest stepped over it, or shoved it aside; showing that he was careful.

8. "And he waited quietly for his turn, instead of pushing the others aside; showing that he was modest.

9. "En lui parlant, j'observais que ses habits étaient nettoyés avec soin, ses cheveux bien peignés, et ses dents blanches comme le lait. Lorsqu'il écrivit son nom, j'observais que ses ongles étaient propres, au lieu d'être relevés de jais, comme au beau petit garçon en veste bleue.

10. "N'appelez-vous pas ces choses des lettres de recommandation? Je les appelle ainsi; et ce que je peux savoir d'un garçon en me servant de mes yeux pendant dix minutes, vaut mieux que toutes les belles lettres de recommandation qu'il puisse m'apporter."

QUESTIONS.—Pour quoi le monsieur mit-il une annonce? Combien sollicitèrent l'emploi? Pourquoi son ami fut-il surpris? Quelle fut la première recommandation du jeune homme? Et sa seconde? Et sa troisième? Et sa quatrième? Et sa cinquième? Et sa sixième? Que disait le monsieur valoir mieux que toutes les belles lettres de recommandation?

nom-bre	**re-com-man-da-tion**	**mon-sieur**	**mo-deste**	**par-lant**
ai-der	**promp-te-ment**	**ré-glé**	**mon-trant**	**po-li**
bu-reau	**im-mé-di-ate-ment**	**at-ten-tif**	**soi-gneux**	**veste**
cin-quante	**tran-quille-ment**	**ques-tions**	**ob-ser-vais**	**let-tres**

ÉCRIVEZ :—

essuya	*réglé*	*parlant*
choisit	*motif*	*soigneux*
monsieur	*questions*	*poussèrent*

PAS DE SALAIRE, PAS DE TRAVAIL.

1. "PETIT garçon, voulez-vous aider un vieillard à monter la colline avec son fardeau?" Ces paroles étaient prononcées par un vieillard, à cheveux gris, qui traînait un brancard sur lequel était un sac de blé.

2. "Je ne puis; je suis pressé," dit Hanson, le garçon auquel il s'adressait, en se hâtant d'aller à la cour de l'école, afin de jouer avec les garçons avant de se mettre en classe.

3. Le vieillard s'assit sur une pierre au pied de la montée, pour se reposer et reprendre ses forces. Il suivit

9. "When talking with him, I noticed that his clothes were carefully brushed, his hair in nice order, and his teeth as white as milk. When he wrote his name, I observed that his finger-nails were clean, instead of being tipped with jet, like the handsome little fellow's in the blue jacket.

10. "Don't you call these things letters of recommendation? I do; and what I can know about a boy by using my eyes for ten minutes, is worth more than all the fine letters of recommendation he can bring me."

QUESTIONS.—What did the gentleman advertise for? How many applied for the place? Why was his friend surprised? What was the boy's first recommendation? And his second? And his third? And his fourth? And his fifth? And his sixth? What did the gentleman say was worth more than fine letters of recommendation?

num′-ber	**re-com-men-da′-tion**	**gen′-tle-man**	**mod′-est**	**talk′-ing**
as-sist′	**prompt′-ly**	**or′-der-ly**	**show′-ing**	**po-lite′**
of′-fice	**in′-stant-ly**	**con-sid′-er-ate**	**care′-ful**	**jack′-et**
fif′-ty	**qui′-et-ly**	**ques′-tions**	**no′-ticed**	**let′-ters**

WRITE:—

wiped	*orderly*	*talking*
chose	*ground*	*careful*
gentleman	*questions*	*shoved*

NO PAY, NO WORK.

1. "LITTLE boy, will you help an old man up the hill with his load?" These words were spoken by an old gray-headed man, who was drawing a hand-cart with a bag of corn in it.

2. "I can't; I am in a hurry," said Hanson, the boy whom he addressed, who was hurrying to get to the school-yard, that he might play with the boys before the school began.

3. The old man sat down on a stone at the foot of the hill, to rest himself and gather strength. He gazed after

Hanson des yeux, et soupira en songeant aux jours de sa jeunesse, maintenant bien loin dans le passé. Une larme commençait à mouiller ses yeux, quand un autre petit garçon, Jean Wilson, s'approcha et lui dit, "Vous aiderai-je à monter la colline avec votre fardeau?"

4. Le vieillard s'essuya les yeux avec le parement de son habit, et répliqua, "Je serai très-content d'avoir votre aide." Alors il se leva, et prenant le limon de son brancard, il tira de toutes ses forces, tandis que Jean poussait par derrière.

5. Quand ils furent en haut de la montée, Jean découvrit une déchirure sous le sac, par laquelle le grain s'échappait; et y mettant toute sa force, il retourna le sac, afin qu'il n'y eût plus de perte de blé.

6. "Je vous suis bien obligé," dit le vieillard, comme Jean partait en courant vers l'école; "et que le Seigneur vous récompense." Mais Jean était hors de la portée de sa voix avant que les derniers mots fussent prononcés.

7. Quand Jean arriva à l'école, il était à peu près dix minutes en retard; c'est pourquoi il reçut une mauvaise marque. C'était une chose très-inaccoutumée pour lui, comme il était particulièrement ponctuel. S'il eût dit au maître ce qui l'avait détenu, il aurait été exempté; mais il pensait que cela paraîtrait de la fanfaronnade s'il le faisait. Aussi accepta-t-il la marque sans dire un mot.

8. Quand la classe fut finie, Hanson dit à Jean, "Pourquoi avez-vous eu une marque?"

9. "Parce que je fus en retard," dit Jean.

10. "Je le sais; mais pourquoi n'étiez-vous pas à l'heure? Je vous ai vu au pied de la montée, à peu de distance derrière moi. Je pense que vous vous êtes arrêté pour aider le vieux Stevenson à monter la côte avec sa mouture. Il essaya de m'arrêter; mais je ne travaille pas pour rien."

11. "Ni moi non plus."

12. "Oh, mais vous avez attrapé une mauvaise marque du maître. Appelez-vous cela un paiement pour votre travail?"

Hanson, and sighed as he thought of the days of his youth, now far in the past. A tear was beginning to gather in his eye, when another little boy, John Wilson, came up to him and said, "Shall I help you up the hill with your load?"

4. The old man brushed his eyes with the cuff of his coat, and replied, "I shall be very glad to have your help." He then arose, and taking the tongue of his cart, pulled with all his strength, while John pushed behind.

5. When they reached the top of the hill, John discovered a rent in the bag on the under side, from which the corn was dropping out; and putting forth all his strength, he turned the bag, so that there might be no further loss of corn.

6. "I am much obliged to you," said the old man, as John set out running towards the school-house; "and may the Lord reward you." But John was out of hearing before the last words were spoken.

7. When John reached the school-house, he was about ten minutes too late; for which he received a bad mark. This was a very unusual thing for him, as he was remarkable for being punctual. If he had told the master what had detained him, he would have been excused; but he thought it would look a little like boasting to do so. So he took the mark without saying a word.

8. When the school was out, Hanson said to John, "What did you get a mark for?"

9. "Because I was too late," said John.

10. "I know that; but why were you not in time? I saw you at the foot of the hill, only a little way behind me. I suppose you stopped to help old Stevenson up the hill with his grist. He tried to stop me; but I don't work for nothing."

11. "Nor I either."

12. "Oh, but you got a bad mark from the schoolmaster. Do you call that pay for your work?"

13. " Vous ne savez pas en outre ce que j'ai reçu."

14. " Avez-vous eu autre chose?"

15. " Je ne l'ai pas fait comptant recevoir autre chose."

16. " Pourquoi l'avez-vous fait alors?"

17. " Parce que je croyais devoir aider le pauvre vieillard."

18. " Si vous voulez être un tel niais que de travailler pour rien, vous le pouvez. Pas de salaire, pas de travail, voilà ma règle."

19. Être bienfaisant et utile, voilà ma règle, aurait pu dire Jean en vérité; mais il ne le dit pas. Et vraiment Jean ne travaillait pas pour rien en faisant de bonnes actions. D'abord, il avait l'approbation de sa conscience; ce qui valait quelque chose. En second lieu, il avait le plaisir de faire le bien; ce qui valait aussi quelque chose. En troisième lieu, il avait la reconnaissance et l'amour de plusieurs; ce qui valait aussi quelque chose. Et finalement, mieux que tout, il avait l'approbation de Dieu, qui a promis que même un verre d'eau froide donné à un disciple ne perdrait point sa récompense.

QUESTIONS.—Que répondit Hanson lorsque le vieillard lui demanda de l'aider? Qui offrit de l'aider? Qu'est-ce que Jean découvrit quand ils furent en haut de la montée? Que fit-il? Que dit le vieillard comme Jean s'en allait? Pourquoi Jean reçut-il une mauvaise marque de son maître? Comment aurait-il pu être exempté? Pourquoi ne fit-il pas ainsi? Quelle raison Hanson donna-t-il pour n'avoir pas aidé le vieillard? Quelle raison Jean donna-t-il pour l'avoir fait? Quelle était la maxime de Hanson? Et celle de Jean? Quelles étaient les quatre choses gagnées par Jean en faisant de bonnes actions?

o-bli-gé	**re-çut**	**pro-mis**	**comp-tant**	**ré-com-pense**
bran-card	**fai-sant**	**dis-ci-ple**	**vrai-ment**	**i-nac-cou-tu-mée**
mi-nutes	**pre-nant**	**u-tile**	**con-sci-ence**	**fi-nale-ment**
pro-non-cés	**dé-tenu**	**pense**	**ré-pli-qua**	**ap-pro-ba-tion**
der-rière	**ponc-tu-el**	**plai-sir**	**dé-cou-vrit**	**re-con-nais-sance**

ÉCRIVEZ :—

croyais	*exempté*	*approbation*
brancard	*mettant*	*récompense*
limon	*soupira*	*vraiment*

13. "You don't know what else I got."

14. "Did you get anything else?"

15. "I did not do it expecting to get anything for it."

16. "Why did you do it, then?"

17. "Because I thought I ought to help the poor old man."

18. "If you have a mind to be such a fool as to work for nothing, you may. No pay, no work, is my rule."

19. To be kind and useful is my rule, John might have said with truth; but he did not say so. Nor did John really work for nothing in performing acts of kindness. In the first place, he had the approval of his conscience; which was worth something. In the second place, he had the pleasure of doing good; which was also worth something. In the third place, he had the gratitude and love of many; also worth something. And lastly, and best of all, he had the approval of God, who has promised that even a cup of cold water given to a disciple shall not lose its reward.

QUESTIONS.—What did Hanson say when the old man asked his help? Who offered to help the man? What did John discover when they got to the top of the hill? What did he do? What did the old man say as John ran off? Why did John receive a bad mark from the master? How might he have been excused? Why did he not do so? What reason did Hanson give for not having helped the old man? What reason did John give for having done it? What was Hanson's rule? What was John's? What were the four things which John gained by doing acts of kindness?

o-bliged′	re-ceived′	prom′-ised	ex-pect′-ing	re-ward′
hand′-cart	per-form′-ing	dis-ci′-ple	re′-al-ly	un-u′-su-al
min′-utes	tak′-ing	use′-ful	con′-science	last′-ly
spo′-ken	de-tained′	sup-pose′	re-plied′	ap-prov′-al
be-hind′	punc′-tu-al	plea′-sure	dis-cov′-ered	grat′-i-tude

WRITE:—

thought	*excused*	*approval*
hand-cart	*putting*	*reward*
tongue	*sighed*	*really*

LE PETIT DICK ET LE GÉANT.

1. Petit Dick—comme il était gai! Il allait partout en chantant et en sifflant toute la journée. Il était toujours joyeux, et à peine quelque chose pouvait-il le rendre triste.

2. Un jour le petit Dick pensa à faire une course dans la forêt, à quelque distance de chez lui. Aussi partit-il plein d'ardeur, chantant et sifflant jusqu'à ce qu'il en fit retentir les bois.

3. Enfin il arriva à un ruisseau d'eau pure qui coulait à travers le bois; et ayant soif, il se baissa pour boire. Mais justement en ce moment, il fut saisi par derrière; et il se trouva entre les mains d'un grand et énorme géant, cent fois plus grand que lui. Le géant le regarda avec beaucoup de plaisir, et ensuite il le mit dans un grand sac, et l'emporta.

4. Le pauvre Dicky fit tout ce qu'il put pour s'échapper du sac, mais vainement. Il cria, il s'agita, et essaya de déchirer le sac; mais le géant ne fit que se moquer de lui pour sa peine, et continua à marcher, en le tenant ferme.

5. A la fin, le géant arriva à sa maison,—un triste endroit, avec un haut mur tout autour, et sans arbres ni fleurs. Quand il y fut entré, il ferma la porte, et sortit Dicky du sac.

6. Le pauvre captif pensa maintenant que son heure était venue; car, en regardant autour de lui, il vit un grand feu, et devant le feu deux autres victimes plus grandes que lui, qui rôtissaient pour le dîner du géant. Le géant, cependant, ne tua point Dick, mais il le mit seulement dans une prison qu'il avait préparée pour lui.

7. La prison était tout à fait sombre, avec des barreaux tout autour; et la seule nourriture qu'elle contenait était un morceau de pain sec et une tasse d'eau. Dick se frappa la tête contre les barreaux de fer, se heurta çà et là, et fut bien misérable.

8. Le lendemain, le géant s'approcha pour regarder Dick; et voyant qu'il n'avait pas mangé un morceau du pain, il

LITTLE DICK AND THE GIANT.

1. Little Dick—what a gay fellow he was! He used to go about singing and whistling the whole day long. He was always merry, and scarcely anything could make him sad.

2. One day little Dick thought he would have a ramble in the forest, at some distance from his home. So off he set in high spirits, singing and whistling till he made the woods ring again.

3. At last he reached a clear brook that ran through the wood; and being thirsty, he stooped to drink. But just at that moment, he was seized from behind; and he found himself in the hands of a great tall giant, a hundred times as big as himself. The giant looked at him with great delight, and then put him into a large bag, and carried him off.

4. Poor Dicky tried all he could to get out of the bag, but to no purpose. He screamed, he struggled, he tried to tear the bag; but the giant only laughed at him for his pains, and went on, holding him fast.

5. At last the giant came to his house,—a gloomy-looking place, with a high wall all round it, and no trees or flowers. When he got in, he shut the door, and took Dicky out of the bag.

6. The poor captive now thought that his time was come; for when he looked round he saw a large fire, and before it two victims larger than himself roasting for the giant's dinner. The giant, however, did not kill Dick, but only put him into a prison which he had prepared for him.

7. The prison was quite dark, with bars all round it; and the only food in it was a piece of dry bread and a cup of water. Dick beat his head against the iron bars, and dashed backwards and forwards, and felt very wretched.

8. Next day, the giant came and looked at Dick; and finding that he had eaten none of the bread, he took

le prit par la tête, et lui en fourra dans le gosier. Le pauvre Dick était bien trop effrayé pour penser à manger ou à boire.

9. On le laissa dans l'obscurité pendant toute une autre journée, et ce fut un triste jour. La pauvre créature songea à sa maison, à ses compagnons, à la lumière du soleil, aux arbres, aux fleurs, et à toutes les bonnes choses qu'il mangeait autrefois ; et alors il jeta des cris perçants, et essaya de passer entre les barreaux, se débattant et se déchirant.

10. Le géant vint de nouveau, et il voulut que Dick chantât comme il en avait l'habitude, et qu'il fût heureux et joyeux. "Chante, chante, chante !" dit-il. Mais Dick était trop malheureux pour chanter. Une prison n'est pas une place où l'on peut chanter une chanson. A la fin le géant devint irrité, et il sortit Dick pour le forcer à chanter. Dick jeta un haut cri, s'élança, se débattit, et tomba mort dans la main du géant !

11. Ceci est une histoire véridique. Le pauvre Dicky était un petit oiseau, et le géant un garçon cruel.

QUESTIONS.—Quelle espèce de créature était le petit Dick ? Que faisait-il toute la journée ? Que s'en alla-t-il faire un jour ? Que lui arriva-t-il lorsqu'il se baissa pour boire ? Qu'en fit le géant ? Que vit Dick au feu lorsqu'on l'ôta du sac ? Le géant que fit-il de Dick ? Quelle nourriture lui donna-t-on ? Que fit Dick quand il fut mis dans sa prison ? Que fit le géant lorsqu'il vit que Dick n'avait rien mangé ? A quoi pensait-il quand il fut laissé seul dans l'obscurité ? Pourquoi Dick ne chantait-il pas comme il en avait l'habitude ? Qu'arriva-t-il lorsque le géant le prit hors de sa prison ? Cette histoire est-elle vraie ? Qu'était Dicky ? Qui était le géant ?

chan-tant	cap-tif	mi-sé-ra-ble	pri-son	se dé-bat-tit
sif-flant	vic-times	cré-a-ture	joy-eux	vou-lut
dis-tance	ce-pen-dant	com-pa-gnons	ir-ri-té	his-toire
plai-sir	heu-reux	pré-pa-rée	con-tre	gé-ant

ÉCRIVEZ :—

cruel	*géant*	*plaisir*
gosier	*derrière*	*compagnons*
fourra	*sifflant*	*misérable*

him by the head, and crammed some of it down his throat. Poor Dick was too much frightened to think of eating or drinking.

9. He was left all alone in the dark another day, and a sad day it was. The poor creature thought of his own home, his companions, the sunlight, the trees, the flowers, and the many nice things he used to eat; and then he screamed, and tried to get between the iron bars, and beat and tore himself.

10. The giant came again, and wanted Dick to sing as he used to do, and be happy and merry. "Sing, sing, sing!" said he. But Dick was much too sad to sing. A prison is no place in which to sing songs. At last the giant grew angry, and took Dick out to force him to sing. Dick gave a loud scream, plunged and struggled, and then sank dead in the giant's hand!

11. This is a true story. Poor Dicky was a little bird, and the giant was a cruel boy.

QUESTIONS.—What kind of fellow was little Dick? What used he to do the whole day long? What did he one day set off to do? What happened to him as he stooped to drink? What did the giant do with him? What did Dick see at the fire, when he was taken out of the bag? What did the giant do with Dick? What food was set there for him? What did Dick do when put in his prison? What did the giant do on finding that Dick had eaten nothing? What did he think of when left alone in the dark? Why did Dick not sing as he used to do? What happened when the giant took him out of his prison? Is this a true story? What was Dicky? Who was the giant?

sing'-ing	cap'-tive	wretch'-ed	pris'-on	strug'-gled
whis'-tling	vic'-tims	crea'-ture	mer'-ry	want'-ed
dis'-tance	how-ev'-er	com-pan'-ions	an'-gry	sto'-ry
de-light'	hap'-py	pre-pared'	a-gainst'	gi'-ant

WRITE:—

cruel	*giant*	*delight*
throat	*behind*	*companions*
crammed	*whistling*	*wretched*

UN CHIEN FIDÈLE.

1. Un négociant français ayant de l'argent qui lui était dû, s'en alla à cheval pour le recevoir, accompagné de son chien. L'affaire terminée, il attacha devant lui son sac d'argent, et il commença à s'en retourner chez lui.

2. Le négociant, après avoir chevauché quelques milles, mit pied à terre pour se reposer sous un arbre ; et prenant le sac d'argent dans la main, le plaça à côté de lui. Mais en remontant à cheval il l'oublia. Le chien s'apercevant de ceci, courut chercher le sac; mais il était trop lourd, et il ne put le traîner après lui.

3. Alors il courut après son maître, et, en aboyant et en hurlant, il essaya de lui faire comprendre sa méprise. Le négociant ne comprit point ces indices ; mais le chien continua ses efforts, et après avoir vainement tâché d'arrêter le cheval, il commença enfin à lui mordre les talons.

4. Alors la pensée frappa le négociant que le chien était enragé ; ainsi, en traversant un ruisseau, il se retourna pour voir s'il voulait boire. L'animal était trop occupé de son dessein pour penser à s'arrêter pour cela ; et il continua d'aboyer et de mordre avec plus de violence que jamais.

5. Le négociant, persuadé maintenant que le chien était enragé, tira un pistolet de sa poche, et l'ajusta. Un instant apres le pauvre chien se baignait dans son sang, et le maître n'en pouvant soutenir la vue, piquait des deux.

6. "Je suis bien malheureux," se dit-il ; "j'aurais presque mieux aimé perdre mon argent que mon chien." En disant cela, il étendit la main pour son trésor ; mais point de sac ! A l'instant il découvrit sa méprise, et se reprocha d'avoir dédaigné les signes que son chien lui avait faits.

7. Il tourna bride, et s'en alla à l'endroit où il s'était arrêté. Il vit les marques de sang comme il cheminait ; mais nulle part vit-il son chien sur la route.

8. Enfin il arriva à l'endroit où il s'était reposé, et là

A FAITHFUL DOG.

1. A FRENCH merchant having some money due to him, set out on horseback to receive it, accompanied by his dog. His business over, he tied the bag of money before him, and began to return home.

2. The merchant, after riding some miles, alighted to rest himself under a tree; and taking the bag of money in his hand, laid it down by his side. But on remounting he forgot it. The dog observing this, ran to fetch the bag; but it was too heavy, and it could not drag it along.

3. It then ran after its master, and, by barking and howling, tried to tell him of his mistake. The merchant did not understand these signs; but the dog went on with its efforts, and after trying in vain to stop the horse, it at last began to bite its heels.

4. The thought now struck the merchant that the dog had gone mad; and so, in crossing a brook, he looked back to see whether it would drink. The animal was too intent on its object to think of stopping for this purpose; and it continued to bark and bite with greater violence than before.

5. The merchant, feeling now certain that the dog was mad, drew a pistol from his pocket, and took aim. In a moment the poor dog lay weltering in its blood; and its master, unable to bear the sight, spurred on his horse.

6. "I am most unfortunate," said he to himself; "I had almost rather have lost my money than my dog." Saying this, he stretched out his hand for his treasure; but no bag was to be found! In a moment he discovered his mistake, and upbraided himself for disregarding the signs which his dog had made to him.

7. He turned his horse, and rode back to the place where he had stopped. He saw the marks of blood as he proceeded; but nowhere was his dog to be seen on the road.

8. At last he reached the spot where he had rested, and

se trouvait le sac qu'il avait oublié, et le pauvre chien, dans les agonies de la mort, veillant auprès.

9. Quand il vit son maître, il montra sa joie en remuant faiblement la queue. Il essaya de se lever, mais sa force était épuisée ; et après avoir allongé la langue pour lécher la main qui maintenant dans un profond chagrin le caressait affectueusement, il ferma les yeux et expira.

QUESTIONS.—Quel était le but du voyage du Français? Pourquoi mit-il pied à terre en retournant chez lui? Qu'oublia-t-il en remontant? Qui s'en aperçut? Qu'essaya-t-il de faire? Pourquoi a-t-il failli? Comment essaya-t-il de faire souvenir à son maître de sa méprise? Quelle pensée entra alors dans l'esprit du négociant? Comment mit-il cette pensée à l'épreuve? A quel effet? Alors, que fit-il? Pourquoi tâtonna-t-il après son argent? De quoi s'aperçut-il alors? Que fit-il? Que remarqua-t-il en s'en allant sur son chemin? Que trouva-t-il à l'endroit où il s'était reposé? Que fit le chien avant de mourir?

fi-dèle	ac-com-pa-gné	hur-lant	tra-ver-sant	trè-sor
né-go-ciant	re-mon-tant	mé-prise	vei-llant	re-pro-cha
af-faire	ma-lheu-reux	ef-forts	pis-to-let	cha-grin
con-ti-nu-a	dé-cou-vrit	des-soin	fai-ble-ment	che-mi-nait

ÉCRIVEZ :—

langue	*remuant*	*maître*
agonies	*faiblement*	*chagrin*
veillant	*négociant*	*aboyant*

PROMPTITUDE.

1. Il y avait une fois un jeune homme qui commençait sa carrière comme commis. Un jour son maître lui dit: "Allons, demain cette cargaison de coton doit être déchargée et pesée, et il nous en faut un compte exact." C'était un jeune homme industrieux—un jeune homme d'une grande énergie. C'était pour la première fois qu'il lui était confié la direction d'un travail comme celui-ci.

2. Il prit ses dispositions la veille, il parla aux hommes concernant leurs charrettes et leurs chevaux, et il prit la résolution de commencer de bon matin le jour suivant. Il

there lay the forgotten bag, with the poor dog, in the agonies of death, watching beside it.

9. When it saw its master, it showed its joy by feebly wagging its tail. It tried to rise, but its strength was gone; and after stretching out its tongue to lick the hand that was now fondling it in deep sorrow, it closed its eyes in death.

QUESTIONS.—What was the object of the Frenchman's journey? Why did he alight on his way home? What did he forget when he remounted? Who perceived this? What did it try to do? Why did it fail? How did it try to remind its master of his mistake? What thought now struck the merchant? How did he put this thought to the test? With what effect? What did he then do? What made him feel for his money? What did he now see? What did he do? What did he notice on the ground as he proceeded? What did he find at the place where he had rested? What did the dog do before it died?

faith′-ful	ac-com′-pan-ied	howl′-ing	cross′-ing	treas′-ure
mer′-chant	re-mount′-ing	mis-take′	watch′-ing	up-braid′-ed
bus′-iness	un-for′-tu-nate	ef′-forts	pis′-tol	sor′-row
con-tin′-ued	dis-cov′-ered	ob′-ject	fee′-bly	pro-ceed′-ed

WRITE:—

tongue	*wagging*	*master*
agonies	*feebly*	*sorrow*
watching	*merchant*	*barking*

PROMPTNESS.

1. THERE was once a young man who was commencing life as a clerk. One day his employer said to him: "Now, to-morrow that cargo of cotton must be got out and weighed, and we must have a regular account of it." He was an industrious young man—a young man of great energy. This was the first time he had been intrusted with the management of work like this.

2. He made his arrangements the night before, spoke to the men about their carts and horses, and resolved to begin early the next day. He instructed the labourers to be

ordonna aux travailleurs d'être là à quatre heures et demie le matin. Ils se mirent à l'œuvre, et l'affaire fut faite.

3. Vers les dix heures le maître entra, et vit le jeune homme assis dans le comptoir. Il paraissait très-fâché contre lui, supposant que ses ordres n'avaient pas été exécutés. "Je croyais," dit-il, "que vous aviez été commandé de faire décharger cette cargaison ce matin?" "Tout est fait, monsieur," dit le jeune homme, "et en voici le compte!"

4. Cette action seule fit la fortune de ce jeune homme. Elle établit son caractère. Elle donna à son maître une confiance en lui qui ne fut jamais ébranlée.

QUESTIONS.—En quelle qualité le jeune homme commença-t-il sa carrière? Que lui dit un jour son maître? Quelle espèce de jeune homme était-ce? Quand fit-il ses arrangements? Quand acheva-t-on l'ouvrage? A quelle heure arriva le maître? Que dit-il? Que lui répondit le commis? Quelle en fut la conséquence?

or-dres	di-rec-tion	car-gai-son	sup-po-sant	é-ner-gie
co-ton	in-dus-tri-eux	con-fi-ance	ex-é-cu-tés	maî-tre
de-main	dis-po-si-tions	tra-vai-lleurs	ca-rac-tère	for-tune

ÉCRIVEZ:—

fortune	*maître*	*ébranlée*
caractère	*confiance*	*compte*

LE BRAVE JEAN MAYNARD.

1. JEAN était bien connu sur le Lac Erie comme un pilote robuste, intelligent, et craignant Dieu. Il avait la charge d'un bateau à vapeur entre Détroit et Buffalo l'après-midi d'un jour d'été. En ce temps-là ces bateaux à vapeur portaient rarement des canots.

2. On vit monter de la fumée d'en bas, et le capitaine s'écria, "Simpson, descendez pour voir d'où vient cette fumée."

3. Simpson remonta pâle comme la mort, et s'écria, "Monsieur le capitaine, le bateau est en feu!" "Au feu! au feu! au feu!" en un instant retentit de tous côtés. Tous furent rassemblés; des seaux d'eau furent

there at half-past four in the morning. They set to work, and the thing was done.

3. About ten o'clock the master came in, and saw the young man sitting in the counting-house. He seemed very much displeased with him, supposing his commands had not been executed. "I thought," said he, "you were instructed to get out that cargo this morning." "It is all done, sir," said the young man, "and here is an account of it!"

4. This one act made that young man's fortune. It fixed his character. It gave his employer a confidence in him that was never shaken.

QUESTIONS.—In what capacity was the young man commencing life? What did his employer say to him one day? What kind of young man was he? When did he make his arrangements? When was the work done? When did the master arrive? What did he say? What did the clerk reply? What was the consequence?

com-mands′	man′-age-ment	car′-go	sup-pos′-ing	en′-er-gy
cot′-ton	in-dus′-tri-ous	con′-fi-dence	ex′-e-cut-ed	em-ploy′-er
to-mor′-row	ar-range′-ments	la′-bour-ers	char′-ac-ter	for′-tune

WRITE:—

fortune | *employer* | *shaken*
character | *confidence* | *account*

BRAVE JOHN MAYNARD.

1. JOHN was well known as a sturdy, intelligent, and God-fearing pilot on Lake Erie. He had charge of a steamer from Detroit to Buffalo one summer afternoon. At that time these steamers seldom carried boats.

2. Smoke was seen ascending from below, and the captain called out, "Simpson, go down and see where that smoke comes from."

3. Simpson came up with his face as pale as death, and said, "Captain, the ship is on fire!" "Fire! fire! fire! fire!" instantly resounded in all directions. All hands were called up; buckets of water were dashed upon the

jetés sur les flammes, mais en vain. Il y avait à bord de grandes quantités de résine et de goudron, et ce fut inutile d'essayer de préserver le bateau. Les voyageurs s'élancèrent sur l'avant et demandèrent au pilote à quelle distance ils étaient de terre.

4. "A sept milles."

5. "Combien de temps avant d'y arriver?"

6. "Trois quarts d'heure comme nous allons maintenant."

7. "Y a-t-il du danger?"

8. "Assez de danger ici; voyez la fumée qui s'échappe! Allez sur l'avant si vous voulez sauver votre vie."

9. Voyageurs, matelots, hommes, femmes et enfants se groupèrent sur l'avant. Jean Maynard demeura à son poste. Les flammes éclatèrent en une masse de feu; des nuées de fumée s'élevèrent. Le capitaine cria avec son porte-voix, "Jean Maynard!"

10. "Ohé, ohé, monsieur!" répondit le brave matelot.

11. "Comment va-t-il de l'avant?"

12. "Sud-est par est, monsieur."

13. "Portez-le sud-est, et jetez-le à la côte."

14. De plus près en plus près il approcha du rivage.

15. De nouveau le capitaine s'écria, "Jean Maynard!" La réponse fut faible, "Ohé, ohé, monsieur!"

16. "Pouvez-vous y tenir encore cinq minutes, Jean?"

17. "Avec l'aide de Dieu je le ferai!"

18. Les cheveux du vieillard étaient brûlés du péricrâne, une main était perdue, et ses dents serrées; cependant il resta ferme comme un rocher. Il gagna la plage avec le vaisseau. Tous, hommes, femmes et enfants, furent sauvés; Jean Maynard tomba hors du vaisseau, et son âme prit son vol vers son Dieu. Noble Jean Maynard!

QUESTIONS.—Qui était Jean Maynard? Quel cri terrible se fit entendre un jour dans le vaisseau? A quelle distance était le rivage? Où les voyageurs et les matelots allèrent-ils? Qui resta à la poupe? Quel ordre le capitaine lui donna-t-il? Combien de temps le capitaine lui demanda-t-il encore de tenir ferme? Que répondit-il? En quel état se trouva-t-il? Que réussit-il à faire? Qui seul fut perdu?

flames, but in vain. There were large quantities of resin and tar on board, and it was useless to try and save the ship. The passengers rushed forward and inquired of the pilot how far they were from land.

4. "Seven miles."

5. "How long before we reach it?"

6. "Three quarters of an hour at our present rate of steam."

7. "Is there any danger?"

8. "Danger enough here; see the smoke bursting out! Go forward if you would save your lives!"

9. Passengers and crew, men, women and children, crowded to the fore part of the ship. John Maynard stood at his post. The flames burst forth in a sheet of fire; clouds of smoke arose. The captain cried out through his trumpet, "John Maynard!"

10. "Ay, ay, sir!" responded the brave tar.

11. "How does she head?"

12. "South-east by east, sir."

13. "Head her south-east, and run her on shore."

14. Nearer, nearer, yet nearer, she approached the shore.

15. Again the captain cried out, "John Maynard!" The response came feebly, "Ay, ay, sir!"

16. "Can you hold on five minutes longer, John?"

17. "By God's help I will!"

18. The old man's hair was scorched from the scalp, one hand was disabled, and his teeth were set; yet he stood firm as a rock. He beached the ship. Every man, woman and child was saved; and John Maynard dropped overboard, and his spirit took its flight to his God. Noble John Maynard!

QUESTIONS.—What was John Maynard? What terrible cry was one day heard on the ship? How far off was land? Where did the passengers and crew go? Who remained in the stern? What order did the captain give him? How much longer did the captain ask him to hold on? What did he reply? In what condition was he? What did he succeed in doing? Who alone was lost?

pi-lote	in-tel-li-gent	rare-ment	ca-pi-taine	re-ten-tit
en-fants	a-près-mi-di	quan-ti-tés	por-taient	rè-sine
per-due	voy-a-geurs	ré-ponse	crai-gnant	i-nu-tile
as-ses	de-man-dèrent	dan-ger	ré-pon-dit	ro-buste

ÉCRIVEZ :—

répondit	*Maynard*	*fumée*
approcha	*Simpson*	*flammes*
Détroit	*Buffalo*	*portaient*

LE TRAVAIL MANUEL.

1. UN laborieux cloutier travaillait toute la journée à sa forge, et sous ses coups vifs et forts des milliers d'étincelles jaillissaient autour de lui et remplissaient son atelier. Le fils de son riche voisin, M. Von Berg, venait le voir presque tous les jours, et le regardait avec plaisir pendant des heures entières.

2. Un jour le cloutier affairé lui dit en badinant : " Ne voudriez-vous pas faire quelques clous ? Veuillez essayer, mon jeune maître, si ce n'est que pour passer le temps. Cela vous sera peut-être utile un jour."

3. Le jeune monsieur, n'ayant rien de mieux à faire, consentit. Il se plaça devant l'enclume, et en riant il s'assit et commença à marteler. Bientôt il fut capable d'achever un bon clou de soulier.

4. Quelques années après, les malheurs de la guerre privèrent ce jeune homme de toute sa fortune, le forçant à émigrer en pays étranger.

5. Loin de sa patrie, dépourvu de toutes ressources, il s'arrêta dans un gros village, où la plupart des habitants étaient cordonniers. Il s'assura qu'ils dépensaient annuellement une forte somme dans l'achat de clous de soulier d'une ville voisine, et que souvent ils ne pouvaient obtenir la quantité dont ils avaient besoin, parce qu'il en fallait tant pour les souliers de l'armée, dont la plus grande partie étaient fabriqués dans ce département.

6. Le jeune Von Berg, qui déjà se voyait menacé de

pi′-lot	in-tel′-li-gent	sel′-dom	cap′-tain	re-sound′-ed
chil′-dren	af′-ter-noon	quan′-ti-ties	car′-ried	res′-in
dis-a′-bled	pas′-sen-gers	re-sponse′	fear′-ing	use′-less
e-nough′	in-quired′	dan′-ger	re-spond′-ed	stur′-dy

WRITE:—

responded	*Maynard*	*smoke*
approached	*Simpson*	*flames*
Detroit	*Buffalo*	*carried*

MANUAL LABOUR.

1. A LABORIOUS nail-maker worked all day at his forge, and under his strong, quick blows thousands of sparks rose around him and filled his workshop. The son of his rich neighbour, Mr. Von Berg, came to see him almost every day, and would watch him with delight for hours.

2. One day the busy nail-maker said to him in joke: "Would you not like to make some nails? Just try, my young master, if it be only to pass the time away. It may be useful to you some day."

3. The young gentleman, having nothing better to do, consented. He placed himself before the anvil, and laughing as he sat down, began to hammer. Before very long he was able to finish off a good shoe-nail.

4. Some years after, the misfortunes of war deprived this young man of all his wealth, and forced him to emigrate to a foreign country.

5. Far from his native land, stripped of all resources, he halted at a large village, where the majority of the people were shoemakers. He ascertained that they expended yearly a large sum of money in the purchase of shoe-nails from a neighbouring town, and that often they could not obtain the quantity they needed, because so many were required for the shoes of the army, most of which were made in that district.

6. The young Von Berg, who already saw himself

mourir de faim, se souvint qu'il connaissait parfaitement l'art de faire des clous de soulier. Il fit l'offre de fournir aux cordonniers du village une grande quantité de clous, selon leurs besoins, s'ils établissaient seulement un atelier. Ils y consentirent volontiers. Il commença à travailler avec enthousiasme, et se trouva bientôt dans une bonne position.

7. "Il est toujours bon," disait-il souvent, "d'apprendre quelque chose, ne serait-ce qu'à faire un clou de soulier. Il y a des circonstances dans la vie où le travail mental ne peut s'exercer, et où l'indigence peut menacer même ceux qui ont été riches. Il est bien de se prémunir contre ces éventualités en possédant quelque métier utile."

QUESTIONS.—Où le jeune Von Berg passait-il bien des heures? Que lui dit le cloutier un jour? Que fit-il? Quand est-ce que l'art acquis ainsi lui devint utile? Qu'avait-il l'habitude de dire?

ma-nu-el	**en-thou-si-asme**	**dé-pen-saient**	**con-sen-tit**	**pri-vèrent**
clou-tier	**é-ven-tu-a-li-tés**	**ma-lheurs**	**mar-te-ler**	**quan-ti-té**
mil-liers	**par-faite-ment**	**me-na-cé**	**plai-sir**	**é-mi-grer**
a-te-lier	**dé-parte-ment**	**cor-don-niers**	**pres-que**	**en-clume**
a-chat	**la-bo-ri-eux**	**res-sources**	**é-tran-ger**	**plu-part**

ÉCRIVEZ :—

dépourvu	*privèrent*	*quantité*
cordonniers	*étranger*	*menacer*
volontiers	*annuellement*	*consentit*

LES GRANDES CHUTES DU ST. JEAN.

1. LES chutes sont certainement belles, et consistent en ce qu'on peut appeler, civilement parlant, un fer à cheval, mais en réalité c'est la réunion de deux murs de rochers perpendiculaires, placés à peu près à angles droits l'un sur l'autre, par-dessus lesquels les eaux du St. Jean se précipitent d'un saut, et puis elles s'élancent à gros bouillons à travers une gorge profonde et étroite de près d'un mille de longueur. Elles sont le théâtre d'une légende indienne, qui a quelque vraisemblance.

2. On raconte qu'une grande horde de Mohawks fit une

threatened with starvation, remembered that he knew perfectly the art of making shoe-nails. He offered to supply the shoemakers of the village with as large a quantity of nails as they required, if they would only establish a workshop. They cheerfully consented to this. He began to work with enthusiasm, and soon found himself in easy circumstances.

7. "It is always good," he used often to say, "to learn something, if it be only to make a shoe-nail. There are positions in life where head-learning cannot be called into play, and when want may threaten even those who have been wealthy. It is well to provide for such exigencies by having some useful trade at our finger-ends."

QUESTIONS.—Where did young Von Berg spend many hours? What did the nail-maker one day say to him? What did he do? When did the skill thus acquired become useful to him? What used he to say?

man′-u-al	en-thu′-si-asm	ex-pend′-ed	con-sent′-ed	de-prived′
nail′-mak-er	ex′-i-gen-cies	mis-for′-tunes	ham′-mer	quan′-ti-ty
thou′-sands	per′-fect-ly	threat′-ened	de-light′	em′-i-grate
work′-shop	dis′-trict	shoe′-mak-ers	al′-most	an′-vil
pur′-chase	la-bo′-ri-ous	re-sourc′-es	for′-eign	ma-jor′-i-ty

WRITE:—

stripped	*deprived*	*quantity*
shoemakers	*foreign*	*threaten*
cheerfully	*yearly*	*consented*

THE GRAND FALLS OF ST. JOHN.

1. THE falls are certainly fine, and consist of what may by courtesy be called a horse-shoe, but what is in reality the junction of two walls of perpendicular rock, placed nearly at right angles to each other, down which the waters of the St. John tumble in one leap, and then rush boiling through a deep and narrow gorge for nearly a mile. They are the scene of an Indian legend, which is probably not untrue.

2. It is related that a large party of Mohawks made a

descente sur le Haut St. Jean du Canada, pour exterminer les Milicètes. Ils portaient avec eux leurs pirogues, et s'embarquèrent sur le St. Jean, au-dessous d'Edmunston. De ce point aux grandes chutes la rivière est parfaitement unie et profonde.

3. N'en connaissant pas la navigation, ils débarquèrent et se saisirent de deux "squaws," qu'ils forcèrent à servir comme guides en descendant la rivière. Quand la nuit arriva, les divers canots furent attachés, afin que les guerriers pussent dormir ; tandis qu'un petit nombre seulement manœuvrait les premiers canots, sous la direction des femmes, dont les canots étaient liés, l'un à la droite, l'autre à la gauche de la flottille.

4. Ils s'approchèrent des chutes, et les femmes ramaient encore. Le bruit de la cataracte s'élevait dans l'air calme de la nuit. Ceux qui ramaient avaient un air d'anxiété. Quelques-uns des dormeurs s'éveillèrent. Pour endormir le soupçon, les femmes parlèrent de la grande rivière qui s'élançait ici dans le Walloostook—nom indien du St. Jean —et elles continuèrent à ramer.

5. Quand les femmes virent enfin que la masse entière des canots au centre de la rivière était bien lancée dans le courant uni et traître, qui, semblant si calme et si doux, les emportait d'une manière irrésistible vers la cataracte, elles se jetèrent à l'eau, et essayèrent de gagner le bord en nageant dans le courant comparativement faible auprès des rives. Liés inextricablement, les canots du centre entraînèrent les autres, et tous les agresseurs furent plongés dans la cataracte, et périrent dans les eaux écumantes de la gorge au-dessous.

6. Je demandai avec empressement si les femmes s'échappèrent. Ce qui ne prouve pas beaucoup en faveur de la chevalerie indienne, c'est que personne ne le savait, ou même paraissait penser que c'était une chose digne de souvenir, si les deux squaws s'étaient, ou si elles ne s'étaient pas sacrifiées en défendant ceux de leur tribu.

descent on the Upper St. John from Canada, for the purpose of exterminating the Milicetes. They carried their canoes with them, and embarked on the St. John, below Edmunston. From this point to the grand falls the river is perfectly smooth and deep.

3. Not knowing the navigation, they landed and seized two squaws, whom they compelled to act as guides down the river. When night fell, the different canoes were tied together, so that the warriors might sleep; whilst a few only paddled the leading canoes, under direction of the women, whose boats were tied, the one on the right, the other on the left of the flotilla.

4. They neared the falls, and still the women paddled on. The roar of the cataract rose on the still night air. Those who paddled looked anxious. Some few of the sleepers awoke. To lull suspicion, the women spoke of the great stream which here fell into the Walloostook — the Indian name of the St. John — and still they paddled on.

5. When the women saw, at length, that the whole mass of canoes in the centre of the river was well entered on the smooth treacherous current, which, looking so calm and gentle, was bearing them irresistibly to the falls, they leaped into the water, and strove to reach the shore by swimming in the comparatively feeble stream near the banks. Tied inextricably together, the centre canoes drew the others on, and the whole body of the invaders plunged down the cataract, and perished in the foaming waters of the gorge below.

6. I asked eagerly whether the women escaped. It does not speak highly for Indian chivalry that no one knew, or seemed to think it matter worthy of recollection, whether the two squaws had or had not sacrificed their own lives in defending those of their tribe.

7. Ces chutes furent aussi le théâtre d'une tragédie plus récente. Deux jeunes gens dans un canot se trouvaient lancés dans le courant tandis qu'ils étaient employés à traîner des bûches vers la rive. Ils étaient encore à quelque distance des chutes, et ils avaient une chance d'échapper. Par un effort vigoureux ils pouvaient encore regagner le bord—dangereusement près de la cataracte peut-être, mais cependant en sûreté.

8. Ils jouèrent de leurs pagaies d'une manière désespérée, trop même, parce que l'une d'elles se cassa par la violence avec laquelle le jeune homme la manœuvrait ; et alors il n'y eut plus d'espoir, quoique quelques moments s'écoulassent encore avant que, en vue de la population de Colebrooke, remplie d'horreur, tout à fait incapable de porter aucun secours, le canot se précipitât dans l'abîme.

9. L'homme dont la pagaie s'était cassée se jeta au fond du canot; l'autre ne cessa jamais de ramer vers la rive, quoique sans espoir, presque jusqu'au moment de disparaître à jamais. Alors il brandit sa rame en signe d'adieu aux spectateurs, puis il se croisa les bras sur la poitrine avec calme. On ne revit jamais aucune trace ni du canot ni des cadavres.

QUESTIONS.—En quoi consistent les chutes du St. Jean? De quoi sont-elles le théâtre? À quel tribu appartenaient les agresseurs? Qui forcèrent-ils à servir comme guides? Que fit-on quand la nuit arriva? Quel bruit se fit entendre? Que firent les femmes pour endormir le soupçon? De quelle manière essayèrent-elles d'échapper? Quel fut le sort des agresseurs? Décrivez la tragédie plus récente qui eut lieu aux mêmes chutes.

ré-a-li-té	dan-ge-reuse-ment	de-scente	cer-taine-ment
ré-u-nion	s'em-bar-quèrent	pi-rogues	ma-nœu-vrait
in-dienne	per-pen-di-cu-laires	cou-rant	vi-gou-reux
lé-gende	i-nex-tri-ca-ble-ment	na-geant	a-gres-seurs
traî-tre	com-pa-ra-tive-ment	soup-çon	é-cu-mantes
guer-riers	par-faite-ment	ca-ta-racte	dor-meurs

ÉCRIVEZ :—

chevalerie	*spectateurs*	*pagaie*
défendant	*tragédie*	*poitrine*
périrent	*flottille*	*cadavres*

7. These falls were also the scene of a tragedy of more recent occurrence. Two young men in a canoe found themselves sucked into the current while engaged in drawing logs to the shore. They were still some way above the fall, and there was yet a chance of escape. Through vigorous exertion they might yet reach the bank—perilously near the fall perhaps, but yet safely.

8. They plied their paddles so desperately that one broke with the violence with which the young man wielded it; and then all hope was over, though some minutes elapsed before, in the sight of the horrified population of Colebrooke, utterly unable to render the least help, the canoe shot over the precipice.

9. The man whose paddle had broken threw himself down in the bottom of the canoe; the other never ceased paddling toward the side, though hopelessly, till just before the final plunge. With his paddle he waved adieu to the spectators, then he folded his arms calmly on his breast. No trace of the canoe or of the bodies was ever seen.

QUESTIONS.—Of what do the falls of St. John consist? Of what are they the scene? To what tribe did the invaders belong? Whom did they compel to act as guides? What was done when night fell? What sound was heard? What did the women do to lull suspicion? How did they try to escape? What was the fate of the invaders? Describe the more recent tragedy that occurred at the same falls.

re-al′i-ty	per′il-ous-ly	de-scent′	cer′tain-ly
junc′tion	em-barked′	ca-noes′	wield′ed
In′di-an	per-pen-dic′u-lar	cur′rent	vig′or-ous
le′gend	in-ex′tri-ca-bly	swim′ming	in-va′ders
treach′er-ous	com-par′a-tive-ly	sus-pi′cion	foam′ing
war′ri-ors	per′fect-ly	cat′a-ract	sleep′ers

WRITE:—

chivalry	*spectators*	*paddle*
defending	*tragedy*	*breast*
perished	*flotilla*	*bodies*

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS.

1. Un laboureur étant sur le point de mourir, appela ses enfants, et leur parla de cette manière : " Mes enfants, je désire vous donner un conseil avant d'expirer. Ne vendez jamais le champ que je possède, et que je vais vous laisser en héritage. Je suis certain qu'il contient un trésor de caché. Je ne sais pas à quel endroit ; mais si vous le cherchez bien, vous le trouverez assurément. Après la moisson prochaine, prenez chacun une bêche, remuez la terre à chaque endroit, et n'oubliez pas un seul coin. Vous verrez qu'à la fin le trésor se montrera à vos yeux."

2. Quand le père fut mort et enterré, et que la moisson fut finie, les enfants allèrent ensemble au champ avec la détermination de trouver le prétendu trésor. Ils retournèrent plusieurs fois la terre de tous côtés. Ils ne trouvèrent point d'argent ; mais quand ils eurent semé sur une terre si bien remuée, le champ rapporta une fort belle moisson. Les enfants comprirent alors que c'était le trésor dont le père leur avait parlé. Ils renouvelèrent chaque année leurs efforts ; et avant d'être vieux ils étaient devenus les fermiers les plus riches des environs.

3. Le plus solide de tous les trésors c'est le travail.

Questions. — Quel conseil le laboureur mourant donna-t-il à ses enfants ? Quelle raison donna-t-il pour ceci ? Que firent ses enfants après la moisson ? Trouvèrent-ils un trésor ? Ce conseil du père que voulait-il dire ? Quel effet eut-il ?

la-bou-reur	trè-sor	plu-sieurs	com-prirent
en-fants	en-sem-ble	rap-por-ta	re-nou-ve-lèrent
con-seil	dé-ter-mi-na-tion	ef-forts	riches
hé-ri-tage	prè-ten-du	mois-son	en-vi-rons

Écrivez :—

renouvelèrent	*travail*	*seul*
champ	*cherchez*	*terre*

LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT.

1. Perrette, portant sur sa tête un pot au lait, espérait arriver à la ville sans accident. Elle allait un peu vite,

THE HUSBANDMAN AND HIS CHILDREN.

1. A HUSBANDMAN being at the point of death, called his children, and spoke to them thus: "My children, I wish to give you an advice before breathing my last. Never sell the field which I own, and that I am going to leave you as an inheritance. I am sure that there is a hidden treasure in it. I do not know where; but if you search well, you will be certain to find it. After next harvest, each take a spade, dig the ground everywhere, and do not forget a single corner. You will see at last the treasure will strike your eyes."

2. When the father was dead and buried, and that harvest was over, the children went together to the field with the determination of finding the pretended treasure. They turned up several times the earth in all parts. They found no money; but after they had spread the seed on a ground so well stirred up, the field produced a very bountiful harvest. The children understood then that this was the treasure the father had spoken of. They renewed their efforts every year; and before they were old they had become the most wealthy farmers in the neighbourhood.

3. The best of all treasures is labour.

QUESTIONS.—What advice did the dying husbandman give to his children? What reason did he give for this? What did his children do after harvest? Did they find any treasure? What was the meaning of the father's advice? What effect had it?

hus'-band-man	treas'-ure	sev'-er-al	un-der-stood'
chil'-dren	to-geth'-er	pro-duced'	re-newed'
ad-vice'	de-ter-mi-na'-tion	ef'-forts	wealth'-y
in-her'-i-tance	pre-tend'-ed	har'-vest	neigh'-bour-hood

WRITE:—

renewed	*labour*	*single*
field	*search*	*ground*

THE MILKMAID AND MILK-POT.

1. PERRETTE was carrying on her head a pot of milk, and hoped to arrive in town without accident. She was

ayant mis ce jour-là une robe courte et des souliers légers. Tandis qu'elle marchait ainsi, elle comptait dans sa pensée le prix de son lait, et faisait des calculs sur l'emploi de l'argent.

2. "J'achèterai d'abord des œufs," disait-elle. "Quand les œufs auront été couvés, j'aurai des poulets, que je vendrai. Avec l'argent des poulets j'aurai assez pour acheter un cochon. Quand le cochon sera bien gras, je le vendrai aussi; et j'aurai déjà une bonne somme d'argent. Et qui m'empêchera alors d'acheter une vache et son veau, que je verrai sauter au milieu du troupeau?" En disant cela, Perrette sauta aussi de joie. Le pot tombe. Adieu, veau, vache, cochon, poulets, œufs et lait! La pauvre laitière regarde avec tristesse sa fortune ainsi répandue, et retourne chez elle les larmes aux yeux, car elle craignait d'être battue.

3. Chaque esprit dans ce monde a ses chimères. Le riche et le pauvre, le fou et le sage, les grands et les petits, les jeunes et les vieux, tous bâtissent des châteaux en Espagne. La mort seule met fin à tous nos vains projets.

QUESTIONS.—Qu'est-ce que Perrette portait sur sa tête? De quelle manière allait-elle? Comment était-elle habillée? Que faisait-elle en allant? Que se proposa-t-elle d'acheter d'abord? Et puis? Et après? Et après? Qu'arriva-t-il alors? De quoi cela démontre-t-il la folie?

ac-ci-dent	**cal-culs**	**ar-gent**	**rè-pan-due**	**châ-teaux**
lai-tière	**as-sez**	**for-tune**	**re-tourne**	**pro-jets**

ÉCRIVEZ:—

battue	*couvés*	*veau*
argent	*poulets*	*bâtissent*

LA SCIENCE.

1. "QUELLE chose excellente que la science!" dit un petit homme, à l'air vif et remuant, s'adressant à quelqu'un bien plus âgé que lui-même. "La science est une chose

going rather fast, having put on that day a short dress and light shoes. While she was walking along, she was reckoning in her own mind the value of her milk, and was making calculations how to spend the money.

2. "I shall first buy eggs," said she. "When the eggs shall be hatched, I shall have fowls, which I will sell. With the money from the fowls I shall have enough to buy a pig. When the pig will be very fat, I shall sell it also; and I shall then have a good sum of money. And what shall prevent me then from buying a cow and calf, that I shall see jumping in the midst of the flock?" In saying this, Perrette jumped likewise with joy. The pot falls. Adieu, calf, cow, pig, fowls, eggs and milk! The poor milkmaid looks with grief on her fortune thus scattered, and returns home with tears in her eyes, for she was afraid of being beaten.

3. Every mind in this world has its idle fancies. The rich and poor, the fool and the wise man, great and small, young and old, all build castles in the air. Death alone puts an end to all vain projects.

QUESTIONS.—What was Perrette carrying on her head? How was she going? How was she dressed? What did she do as she went on? What did she propose to buy first? And then? What next? What next? What happened then? Of what does this show the folly?

ac′-ci-dent	cal-cu-la′-tions	mon′-ey	scat′-tered	cas′-tles
milk′-maid	e-nough′	for′-tune	re-turns′	pro′-jects

WRITE:—

beaten	*hatched*	*calf*
money	*fowls*	*build*

KNOWLEDGE.

1. "WHAT an excellent thing is knowledge!" said a sharp-looking, bustling little man, addressing one who was much older than himself. "Knowledge is an excellent

excellente ; la science c'est le pouvoir," répéta-t-il. " Mes garçons en savent plus à l'âge de six ou sept ans que moi à l'âge de douze. Ils peuvent lire toutes sortes de livres, et parler sur tous les sujets. Le monde est bien plus savant qu'il ne l'était. Tout le monde connaît un peu de tout maintenant. Ne croyez-vous pas, monsieur, que la science soit une chose excellente ?"

2. " Mais, monsieur," répondit le vieillard, d'une manière grave, " cela dépend entièrement sur l'usage que l'on en fait. Elle peut être, ou une bénédiction ou bien une malédiction. La science n'est qu'une augmentation de puissance ; et la puissance peut être une mauvaise chose aussi bien qu'une bonne."

3. " Voilà ce que je ne puis comprendre," dit le petit homme vif. " Comment la puissance pourrait-elle être un mal ?"

4. " Je vous le dirai," répondit le vieillard avec douceur. Et il continua ainsi : " Quand la force d'un cheval est sous contrainte, l'animal est utile pour porter des fardeaux, pour traîner des charretées, et pour porter son maître ; mais lorsque cette force n'est pas restreinte, le cheval casse sa bride, met en morceaux la voiture, ou démonte son écuyer." " Je vois ! je vois !" dit le petit homme.

5. " Lorsque l'eau dans un étang est bien conduite par des rigoles, elle rend fertiles les champs qui l'environnent ; mais lorsqu'elle s'élance au delà de ses bords, elle chasse tout devant elle, et détruit la production des champs." " Je vois ! je vois !" dit le petit homme ; " je vois !"

6. " Quand un vaisseau est bien gouverné, la voile qu'il porte l'aide à gagner au plus tôt son port ; mais s'il est mal gouverné, plus il porte de voiles plus il s'écarte loin de sa route." " Je vois ! je vois !" dit le petit homme ; " je vois clairement !"

QUESTIONS. — Que dit le petit homme à propos de la science ? De quoi le vieillard dit-il que cela dépendait ? Que le petit homme ne put-il comprendre ? Comment le vieillard expliqua-t-il ce qu'il avait dit en faisant allusion à un cheval ? A l'eau ? A la voile d'un vaisseau ?

thing; knowledge is power," repeated he. "My boys know more at six and seven years of age than I did at twelve. They can read all sorts of books, and talk on all sorts of subjects. The world is a great deal wiser than it used to be. Everybody knows a little about everything now. Do you not think, sir, that knowledge is an excellent thing?"

2. "Why, sir," replied the old man gravely, "that depends entirely upon the use that is made of it. It may be either a blessing or a curse. Knowledge is only an increase of power; and power may be a bad as well as a good thing."

3. "That is what I cannot understand," said the bustling little man. "How can power be a bad thing?"

4. "I will tell you," meekly replied the old man. And thus he went on: "When the power of a horse is under restraint, the animal is useful in bearing burdens, drawing loads, and carrying his master; but when that power is unrestrained, the horse breaks his bridle, dashes the carriage to pieces, or throws his rider." "I see! I see!" said the little man.

5. "When water of a pond is properly conducted by trenches, it renders the fields around fertile; but when it bursts through its banks, it sweeps everything before it, and destroys the produce of the fields." "I see! I see!" said the little man; "I see!"

6. "When a ship is steered aright, the sail that she hoists enables her the sooner to get into port; but if steered wrong, the more sail she carries the further she will go out of her course." "I see! I see!" said the little man; "I see clearly!"

QUESTIONS.—What did the little man say about knowledge? On what did the old man say that that depended? What could the little man not understand? How did the old man illustrate what he had said by reference to a horse? To water? To the sail of a ship?

ex-cel-lente	**su-jets**	**aug-men-ta-tion**	**voi-ture**
sci-ence	**ré-pon-dit**	**con-trainte**	**con-duite**
re-mu-ant	**en-tière-ment**	**u-tile**	**fer-tiles**
ré-pé-ta	**bé-né-dic-tion**	**far-deaux**	**pro-duc-tion**

ÉCRIVEZ :—

pouvoir	*rigoles*	*morceaux*
comprendre	*bride*	*gouverné*

MIEUX QUE ÇA.

1. JOSEPH II., Empereur d'Allemagne, n'aimait ni la représentation ni l'appareil. En voici un exemple. Un jour, revêtu d'une simple redingote boutonnée, et accompagné d'un seul domestique sans livrée, il était allé dans une voiture à deux places, qu'il conduisait lui-même, faire une promenade du matin aux environs de Vienne. Il fut surpris par la pluie comme il reprenait le chemin de la ville.

2. Il en était encore éloigné, lorsqu'un piéton, qui regagnait aussi la capitale, fit signe au conducteur d'arrêter, ce que Joseph II. fit aussitôt.

3. "Monsieur," lui dit le militaire (car c'était un sergent), "y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander une place à côté de vous? Cela ne vous gênerait pas prodigieusement, puisque vous êtes seul dans votre voiture; et ménagerait mon uniforme, que je mets aujourd'hui pour la première fois."

4. "Ménageons votre uniforme," lui dit Joseph: "mettez-vous là, mon brave. D'où venez-vous?"

5. "Ah!" dit le sergent, "je viens de chez un garde-chasse de mes amis, où j'ai fait un fier déjeuner."

6. "Qu'avez-vous donc mangé de si bon?"

7. "Devinez."

8. "Que sais-je, moi? Une soupe à la bière?"

9. "Ah, bien! oui—une soupe. Mieux que ça."

10. "De la choucroute?"

11. "Mieux que ça."

ex′-cel-lent	sub′-jects	in′-crease	car′-riage
know′-edge	re-plied′	re-straint′	con-duct′-ed
bus′-tling	en-tire′-ly	use′-ful	fer′-tile
re-peat′-ed	bless′-ing	bur′-dens	prod′-uce

WRITE:—

power	*trenches*	*pieces*
understand	*bridle*	*steered*

BETTER THAN THAT.

1. JOSEPH II., Emperor of Germany, liked neither display nor pomp. Here is an example. One day, dressed in a plain double-breasted coat buttoned up, accompanied only by one servant without livery, he had been in a carriage for two, which he drove himself, to take a morning's drive in the suburbs of Vienna. He was overtaken by a shower as he was returning to the town.

2. He was still at some distance from it, when a pedestrian, who was also making for the capital, made a sign to the driver to stop, which Joseph II. did immediately.

3. "Sir," said the soldier (for he was a sergeant), "would it be rude to ask for a place alongside of you? It would not incommode you prodigiously, since you are alone in your carriage; and it would save my uniform, which I put on to-day for the first time."

4. "Let us save your uniform," said Joseph: "place yourself there, my brave fellow. Where do you come from?"

5. "Ah!" said the sergeant, "I come from the house of a gamekeeper, one of my friends, where I made a grand breakfast."

6. "What, then, did you eat, that was so good?"

7. "Guess."

8. "How can I know? Beer-soup?"

9. "Ah, well! yes—a soup. Better than that."

10. "Sour-crout?"

11. "Better than that."

12. "Une longe de veau?"

13. "Mieux que ça, vous dit-on."

14. "Oh, ma foi, je ne puis plus deviner," dit Joseph.

15. "Un faisan! mon digne homme,—un faisan tiré sur les terres de Sa Majesté!" dit son camarade, en lui frappant sur la cuisse.

16. "Tiré sur les terres de Sa Majesté! il n'en devait être que meilleur."

17. "Je vous en réponds."

18. Comme on approchait de Vienne, et que la pluie tombait toujours, l'Empereur Joseph demanda à son compagnon dans quel quartier il logeait, et où il voulait qu'on le descendît.

19. "Monsieur," dit-il, "vous êtes trop aimable. Je craindrais d'abuser de votre bonté."

20. "Non, non," dit Joseph. "Votre rue?"

21. Le sergent, indiquant sa demeure, demanda à connaître celui de qui il recevait tant d'honnêtetés.

22. "A votre tour," dit Joseph, "devinez."

23. "Monsieur est militaire, sans doute?"

24. "Comme dit monsieur."

25. "Lieutenant?"

26. "Ah, bien! oui—lieutenant. Mieux que ça."

27. "Capitaine?"

28. "Mieux que ça."

29. "Colonel, peut-être?"

30. "Mieux que ça, vous dit-on."

31. "Comment!" dit l'autre, en se rencognant aussitôt dans la voiture, "seriez-vous feld-maréchal?"

32. "Mieux que ça."

33. "Ah! est-ce possible? C'est l'Empereur!"

34. "Lui-même," dit Joseph, déboutonnant sa redingote pour montrer ses décorations.

35. Il n'y avait pas moyen de tomber à genoux dans la voiture; le sergent se confond en excuses, et supplie l'Empereur d'arrêter pour qu'il puisse descendre.

36. "Non pas," dit Joseph. "Après avoir mangé mon

12. "A loin of veal?"

13. "Better than that, one may say."

14. "By my faith, I cannot guess," said Joseph.

15. "A pheasant! my worthy man,—a pheasant shot in His Majesty's grounds!" said his comrade, striking him on the thigh.

16. "Shot in the grounds of His Majesty! it should have been all the better."

17. "You may be sure of that."

18. As they approached Vienna, and it was still raining, the Emperor Joseph asked his companion in which part he lived, and where he wished to be put down.

19. "Sir," said he, "you are too kind. I am afraid of imposing upon you."

20. "No, no," said Joseph. "Your street?"

21. The sergeant, pointing out his dwelling, asked to be informed from whom he was receiving so much civility.

22. "It is your turn now," said Joseph. "Guess."

23. "Doubtless you are a soldier, sir?"

24. "As you say, sir."

25. "Lieutenant?"

26. "Ah, well! yes—a lieutenant. Better than that."

27. "Captain?"

28. "Better than that."

29. "Colonel, perhaps?"

30. "Better than that, one may say."

31. "What!" said the other, drawing himself back immediately in the carriage, "are you field-marshal?"

32. "Better than that."

33. "Ah! is it possible? It is the Emperor!"

34. "Himself," said Joseph, opening his double-breasted coat to show his orders.

35. It was not possible to fall down on his knees in the carriage; the sergeant stammers out his excuses, and begs of the Emperor to stop that he may get down.

36. "Not so," said Joseph. "After eating my pheasant

faisan, vous seriez trop heureux de vous débarrasser de moi aussi promptement. J'entends bien que vous ne me quittiez qu'à votre porte." Et il l'y descendit.

QUESTIONS.—Qu'est-ce que l'Empereur Joseph n'aimait pas? Où allait-il un jour en voiture? Qui était avec lui? Qui s'adressa à lui? Quelle raison le sergent donna-t-il en demandant une place dans la voiture? Quelle conversation suivit? Qu'avait-il eu pour son déjeuner? Comment l'Empereur se fit-il connaître au sergent? Que se proposa le sergent de faire alors? Joseph qu'insista-t-il à faire?

em-pe-reur	u-ni-forme	pro-di-gi-euse-ment	hon-nê-te-tés
en-vi-rons	dé-jeu-ner	re-pré-sen-ta-tion	mi-li-taire
ex-em-ple	fai-san	ac-com-pa-gné	lieu-te-nant
pié-ton	ca-ma-rade	feld-ma-ré-chal	ca-pi-taine
ser-gent	ma-jes-té	aus-si-tôt	co-lo-nel
chou-croute	ap-pro-chait	dé-co-ra-tions	com-pa-gnon

ÉCRIVEZ:—

livrée	*garde-chasse*	*honnêtetés*
compagnon	*piéton*	*genoux*
conducteur	*Vienne*	*promptement*

IMITATIVE EXERCISES.

L'Empereur Joseph II. était un homme de goûts simples.

Rien ne lui déplaisait autant que la pompe des cérémonies.

Souvent il voyageait incognito à pied ou dans une simple voiture particulière.

Un matin il se promenait ainsi dans les environs de Vienne.

Il était alors accompagné d'un seul domestique.

En revenant à la ville, il fut surpris par la pluie.

Un piéton qui se trouvait sur la route fit signe au conducteur d'arrêter.

"Sir," said the soldier to Joseph, "would it inconvenience you much to make a little room for me? My uniform is new; this is the first time I have had it on, and I should not like to have it soiled."

"Come in, my dear fellow," said the Emperor; "let us save your uniform. Sit down by me."

And the soldier stepped into the coach, and took his seat beside the Emperor.

you would be too happy to get rid of me thus quickly. I fully intend that you shall leave me only at your door." And he left him there.

QUESTIONS.—What did the Emperor Joseph not like? Where was he driving one day? Who was with him? Who accosted him? What reason did the sergeant give for asking to be taken up? What conversation followed? What had he had for breakfast? How did the Emperor make himself known to the sergeant? What did the sergeant then propose to do? On what did Joseph insist?

em′-per-or	u′-ni-form	pro-dig′-ious-ly	ci-vil′-i-ty
sub′-urbs	break′-fast	dis-play′	sol′-dier
ex-am′-ple	pheas′-ant	ac-com′-pan-ied	lieu-ten′-ant
pe-des′-tri-an	com′-rade	field-mar′-shal	cap′-tain
ser′-geant	mĂ′-jes-ty	im-me′-di-ate-ly	col′-onel
sour′-crout	ap-proached′	or′-ders	com-pan′-ion

WRITE:—

livery	*gamekeeper*	*civility*
companion	*pedestrian*	*knees*
driver	*Vienna*	*quickly*

IMITATIVE EXERCISES.

Le soldat commença à causer. "Devinez un peu ce que je viens de manger à mon déjeuner," dit-il.—"Ma foi," dit Joseph, "je n'en sais rien: un lapin?"—"Allons donc! un lapin; bien mieux que ça."—"Alors, ce doit être un lièvre."—"Mieux que ça; devinez encore."—"Ma parole, j'y renonce," dit l'Empereur.—"Eh bien," dit le soldat, "je viens de me régaler, avec un ami, d'un faisan tiré sur les terres de l'Empereur."

"Now," said Joseph, "it is your turn to guess. Can you tell me what I am?"—"Well, I guess you are a soldier."—"A soldier! you are far from it."—"Well, then, you are a lieutenant."—"Better than that, I tell you."—"You are a captain, then."—"Better, I say."—"Better! surely you are not a general?"—"I am above that."—"Then you must be the Emperor!"

Joseph showed him his orders; and the soldier fell on his knees and begged pardon of the Emperor for his familiarity. Joseph had a good laugh, and insisted on leaving the soldier at his own door.

PARTIE II.

NOUVEAU-BRUNSWICK.

1. L'HISTOIRE du Nouveau-Brunswick est incorporée avec celle de la Nouvelle-Écosse, dont il forma une partie jusqu'à l'année 1785. Le premier établissement entrepris par les Anglais fut créé en 1762, par quelques familles de la Nouvelle-Angleterre, sur la rivière St. Jean, à environ cinquante milles de son embouchure, et fut nommé Maugerville.

2. Ces personnes éprouvèrent une grande misère, et rencontrèrent beaucoup d'obstacles, avant de s'établir. Les difficultés inséparables d'une entreprise de colonisation dans le plus beau pays sauvage du monde, sont toujours assez formidables et décourageantes ; mais l'esprit hostile des Indiens ne fut à la fin apaisé que par le paiement d'une forte somme pour les animaux sauvages que les colons anglais avaient tués.

3. Pendant la guerre américaine, plusieurs autres familles quittèrent la Nouvelle-Angleterre, et se fixèrent sur les terres dans les environs de Maugerville. Ce district devint alors le siége d'une cour de justice, et obtint le nom de Sunbury.

4. A la paix de 1783, il y avait à peu près huit cents habitants dans cette partie de la province. Ils souffrirent beaucoup de privations avant de se procurer assez de moyens de subsistance. Il paraît, cependant, que des querelles personnelles et des intérêts particuliers causèrent en grande partie les maux qui empêchèrent leur avancement.

5. Trois mille personnes de Nantucket arrivèrent à la rivière St. Jean pendant le printemps qui suivit la paix avec l'Amérique. Beaucoup d'entre eux avaient servi

PART II.

NEW BRUNSWICK.

1. The history of New Brunswick is embodied with that of Nova Scotia, of which it formed a part until 1785. The first settlement attempted by the English was in 1762, by a few families from New England, on the river St. John, about fifty miles from its mouth, and was named Maugerville.

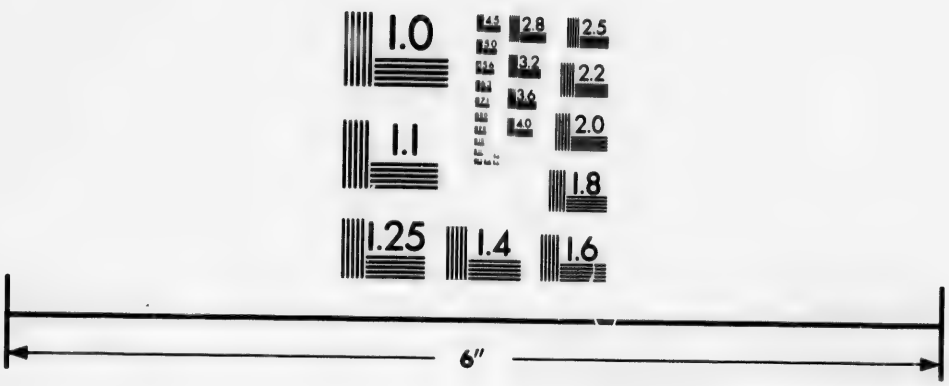
2. These people experienced great misery, and met with many obstacles, before they established themselves. The difficulties inseparable from settling in the finest wilderness-country in the world are at all times sufficiently formidable and discouraging; but the hostile spirit of the Indians was only at last appeased by the payment of a large sum for the wild animals which the English colonists had killed.

3. During the American war, several other families left New England, and planted themselves on the lands adjoining Maugerville. This district became then the seat of a court of law, and obtained the name of Sunbury.

4. At the peace of 1783, there were about eight hundred inhabitants in this part of the province. They endured many hardships before they procured ample means to subsist on. It appears, however, that private dissensions and separate interests formed no small share of the evils that prevented their prosperity.

5. Three thousand persons from Nantucket arrived at the river St. John in the spring succeeding the peace with America. Many of these had served during the war.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

durant la guerre. Douze cents encore du même endroit les suivirent durant le cours de l'automne de la même année. Les souffrances de ces colons furent très-pénibles. Ils avaient précédemment goûté de toutes les jouissances qu'un pays subjugué et cultivé par la patience et l'industrie de leurs ancêtres procurait ; et ils eurent aussitôt à combattre toutes les horreurs d'un hiver qui s'approchait, sans maisons pour les abriter, au milieu des solitudes du Nouveau-Brunswick.

6. Leurs souffrances sont décrites comme il suit par un monsieur qui réside à Fredericton, dans une petite brochure descriptive de la province. "Les difficultés," dit-il, "auxquelles les premiers colons furent exposées, continuèrent à être pendant longtemps comme presque insurmontables. A leur arrivée, ils trouvèrent quelques chaumières où se trouve maintenant St. Jean, le pays d'alentour offrant un aspect des plus désolants; ce qui était très-décourageant pour des gens qui venaient de quitter leurs habitations dans les contrées belles et cultivées des États-Unis. Vers la source de la rivière St. Jean le pays paraissait meilleur, et quelques endroits cultivés furent trouvés inoccupés par les anciens colons.

7. "A Ste. Anne, où Fredericton est maintenant bâti, un petit nombre de chaumières dispersées de Français furent découvertes; le pays tout alentour n'était qu'un désert continu, inhabité et frayé seulement par des sauvages et des animaux féroces. A peine ces amis assurés de leur pays (les Royalistes américains) commencèrent-ils à construire leurs chaumières, qu'ils furent surpris par les rigueurs d'un climat qui n'avait pas été éprouvé; leurs habitations furent couvertes de neige avant qu'elles fussent habitables. Le climat à cette époque-là (la cause n'a pas encore été constatée d'une manière satisfaisante) étant bien plus rude qu'à présent, ils furent souvent réduits à la plus grande détresse pour se procurer de la nourriture et des vêtements pour conserver leur vie. Quelques racines furent tout ce que de tendres mères pouvaient quelquefois se procurer pour tranquilliser les appels importuns de leurs enfants pour de la nourriture.

Twelve hundred more from the same place followed during the autumn of the same year. The sufferings of these settlers were extremely severe. They had previously enjoyed all the comforts which a country subdued and cultivated by the endurance and industry of their forefathers afforded; and they had at once to encounter all the horrors of an approaching winter, without houses to shelter them, amid the wilds of New Brunswick.

6. Their sufferings are described as follows by a gentleman now residing at Fredericton, in a small pamphlet descriptive of the province. "The difficulties," he says, "which the first settlers were exposed to continued for a long time almost insurmountable. On their arrival, they found a few hovels where St. John is now built, the adjacent country exhibiting a most desolate aspect; which was peculiarly discouraging to people who had just left their homes in the beautiful and cultivated parts of the United States. Up the river St. John the country appeared better, and a few cultivated spots were found unoccupied by old settlers.

7. "At St. Ann's, where Fredericton is now built, a few scattered French huts were found; the country all around being a continued wilderness, uninhabited and untrodden except by savages and by wild animals. Scarcely had these firm friends of their country (American Loyalists) begun to construct their cabins, when they were surprised by the rigours of an untried climate. Their habitations were enveloped in snow before they were tenantable. The climate at that period (from what cause has not been satisfactorily ascertained) being far more severe than at present, they were frequently put to the greatest straits for food and clothing to preserve their existence. A few roots were all that tender mothers could at times procure to allay the importunate calls of their children for food.

8. " Sir Guy Carleton avait commandé pour eux leurs provisions pour la première année aux dépens du Gouvernement; mais comme le pays n'était pas beaucoup cultivé dans ces temps-là, à peine pouvait-on se procurer de la nourriture à quelque prix que ce fût. Souvent ces colons eurent à parcourir de cinquante à cent milles avec des traîneaux-à-bras, ou toboggans, au travers des forêts sauvages ou sur la glace, pour se procurer un secours précaire pour leurs familles qui se mouraient de faim.

9. " Le récit des privations et des souffrances de ce peuple est presqu'incroyable. Le manque de nourriture et de vêtements dans un pays sauvage ne fut ni aisément prévenu ni vite remédié. Souvent, par le froid glacial de l'hiver, quelques membres de la famille avaient à rester debout la nuit pour entretenir le feu dans la chaumière, pour empêcher les autres de geler. Plusieurs des familles les plus pauvres se servirent de planches pour remplacer le manque de couvertures; le père, ou quelques-uns des enfants les plus âgés, restant debout à leur tour, pour chauffer deux planches, pour les placer alternativement sur les plus jeunes enfants afin de les tenir chaudement; et bien d'autres moyens semblables furent employés.

10. " Plusieurs de ces Royalistes étaient dans la fleur de l'âge lorsqu'ils vinrent dans ce pays, et la plupart avaient de jeunes enfants. Afin de les établir, ils usèrent leur vie dans le travail et dans la pauvreté; et par leurs efforts incessants ils assujétirent le désert, et couvrirent la face du pays d'habitations, de villages et de villes. Je n'ai pas indiqué ces circonstances comme si elles étaient spéciales aux colons du Nouveau-Brunswick, mais afin de représenter aux descendants de ceux qui ont tant souffert, les fatigues supportées par leurs parents; et de placer devant eux d'une manière saillante l'aisance qu'ils possèdent, venant de la persévérance infatigable et de l'industrie de leurs ancêtres.

11. " Sous le soin judicieux et paternel du Gouverneur Carleton, assisté de plusieurs des hommes notables, beau-

8. "Sir Guy Carleton had ordered their provisions for the first year at the expense of the Government; but as the country was not much cultivated at that time, food could scarcely be procured on any terms. Frequently had these settlers to go from fifty to one hundred miles with hand-sleds, or toboggans, through wild woods or on the ice, to procure a precarious supply for their famishing families.

9. "The story of the privations and sufferings of these people almost exceeds belief. The want of food and clothing in a wild country was not easily obviated or soon remedied. Frequently, in the piercing cold of winter, some members of the family had to remain up during the night to keep fire in the hut, to prevent the others from freezing. Some very destitute families made use of boards to supply the want of bedding; the father, or some of the older children, remaining up by turns, and warming two pieces of board, which they applied alternately to the smaller children to keep them warm; with many similar expedients.

10. "Many of these Loyalists were in the prime of life when they came to this country, and most of them had young families. To establish these, they wore out their lives in toil and poverty; and by their unremitting exertions subdued the wilderness, and covered the face of the country with habitations, villages and towns. I have not noticed these circumstances as if they were peculiar to the settlers of New Brunswick, but to hold up to the descendants of those sufferers the hardships endured by their parents; and to place before them, in a striking point of view, the many comforts they possess by the indefatigable perseverance and industry of their fathers.

11. "Under the judicious and paternal care of Governor Carleton, assisted by several of the leading characters,

coup des difficultés qui se rencontrent en établissant une colonie éloignée et dans son enfance furent diminuées, et la condition des colons fut peu à peu améliorée. Le gouverneur lui-même montra un exemple, qui fut suivi par plusieurs des chefs dans les différentes charges de l'état. Une variété de graines et de racines furent cultivées avec succès, et un progrès considérable fut fait dans le défrichement du désert."

12. En l'année 1785 une nouvelle charte fut accordée au Nouveau-Brunswick comme province distincte, et l'administration confiée au Gouverneur Carleton. La sécurité des biens et la protection personelle des habitants assurèrent l'amélioration du pays; et ses établissements, son agriculture et son commerce, avancèrent dès ce temps-là avec peu d'interruption: les habitants suivant la carrière indiquée par la nécessité, ou celle qu'ils trouvaient la plus profitable, ou du moins la plus agréable à leurs inclinations.

QUESTIONS.—1. Avec quelle province le Nouveau-Brunswick fut-il incorporé jusqu'à l'année 1785? Quand le premier établissement entrepris par les Anglais fut-il créé? Comment appela-t-on l'endroit? 2. Quelle fut la plus grande difficulté que ces colons rencontrèrent? 3. Quand les autres familles de la Nouvelle-Angleterre se joignirent-elles à eux? Quel nom cet endroit obtint-il alors? 4. Combien d'habitants y avait-il en 1783? Quels maux souffrirent-ils outre des souffrances inévitables? 5. Combien de nouveaux colons arrivèrent pendant le printemps et l'automne qui suivirent la paix? Qu'est-ce qui rendit leurs souffrances très-pénibles? 6. De qui leurs souffrances ont-elles été décrites? Qu'avaient-ils trouvé à leur arrivée? Quel fut l'aspect du pays? 7. Que trouvèrent-ils à Ste. Ar e? Qu'est-ce qui surprit les colons avant qu'ils y fussent préparés? Pour obtenir quoi furent-ils souvent réduits à la plus grande détresse? 8. Comment furent-ils pourvus de nourriture pendant la première année? Quelle distance eurent-ils souvent à parcourir pour se procurer de la nourriture? 9. Par quel moyen cherchèrent-ils à neutraliser le froid de la nuit? 10. Quel âge avaient beaucoup de ces colons? Quel fut le résultat de leurs efforts? Quel effet cette narration doit-elle produire sur la génération présente? 11. Par les soins de qui les difficultés furent-elles diminuées? 12. Quand le Nouveau-Brunswick devint-il une province distincte? Qui en fut le premier gouverneur? Quels furent les résultats du changement?

con-sta-tée	in-sur-mon-ta-bles	im-por-tuns	é-prou-vèrent
que-relles	ad-mi-nis-tra-tion	in-ces-sants	dif-fi-cul-tés
pa-ti-ence	in-fa-ti-ga-ble	in-sé-pa-ra-bles	pré-caire
a-gré-a-ble	a-mé-li-o-rée	in-cor-po-rée	ha-bi-ta-bles
bro-chure	al-ter-na-tive-ment	a-gri-cul-ture	é-ta-blisse-ment

many of the difficulties of settling an infant and distant colony were lessened, and the condition of the settlers was gradually ameliorated. The governor himself set an example, in which he was followed by several of the leading men in the different offices. A variety of grains and roots were cultivated with success, and considerable progress was made in clearing the wilderness."

12. In 1785 a new charter was granted to New Brunswick as a distinct province, and the administration was confided to Governor Carleton. The safety of property, and the personal protection of the inhabitants, secured the improvement of the country; and its settlements, agriculture and trade, advanced from this time with little interruption: the inhabitants following such pursuits as necessity directed, or those that were most profitable, or at least agreeable to their inclinations.

QUESTIONS.—1. With what province was New Brunswick incorporated till 1785? When was the first settlement attempted by the English there? What was the place named? 2. What was the chief difficulty encountered by these settlers? 3. When were they joined by other families from New England? What name did the place then obtain? 4. How many inhabitants were there in 1783? From what evils did they suffer, besides unavoidable hardships? 5. How many new settlers arrived in the spring and autumn succeeding the peace? What made their sufferings very severe? 6. By whom have their sufferings been described? What had they found on their arrival? What was the aspect of the country? 7. What were found at St. Ann's? What surprised the settlers before they were ready for it? For what were they frequently in great straits? 8. How were they supplied with food for the first year? What distance had they often to travel for food? 9. By what means was the night cold counteracted? 10. Of what age were many of these settlers? What was the result of their exertions? What effect ought this narrative to have on the present generation? 11. Whose care lessened the difficulties? 12. When did New Brunswick become a separate province? Who was its first governor? What were the results of the change?

as-cer-tained′	in-sur-mount′-a-ble	im-por′-tu-nate	ex-pe′-ri-enced
dis-sen′-sions	ad-min-is-tra′-tion	un-re-mit′-ting	dif′-fi-cul-ties
en-dūr′-ance	in-de-fat′-ig-a-ble	in-sep′-ar-a-ble	pre-ca′-ri-ous
a-gree′-a-ble	a-me′-li-or-at-ed	em-bod′-ied	ten′-ant-a-ble
pam′-phlet	al-ter′-nate-ly	ag′-ri-cul-ture	set′-tle-ment

LE CHESAPEAKE ET LE SHANNON.

1. Il y a longtemps que le Premier Juin est considéré comme un jour glorieux dans les annales de la Marine britannique. Ce fut alors, dans l'année 1665, que le Duc de York et Sir Guillaume Penn défirent la flotte hollandaise à Solebay ; et le même jour, en 1794, Lord Howe gagna sa fameuse victoire sur les Français. Mais le premier juin où s'ouvre notre histoire était en 1813, la seconde année de la guerre d'Amérique.

2. La Grande-Bretagne avait depuis plusieurs années soutenu une guerre inégale contre le pouvoir gigantesque du premier Napoléon. Victorieuse sur son élément naturel, elle chassait aussi ses armées du sol de l'Espagne ; et faisait tout en son pouvoir, en envoyant des hommes et de l'argent, pour amener une longue et ruineuse lutte à une heureuse fin. Profitant de sa position embarrassante, la nouvelle République des États-Unis s'était prévalue d'une prétendue insulte que la Grande-Bretagne lui avait faite en visitant ses vaisseaux pour trouver des marins déserteurs, et avait déclaré la guerre le 18 juin 1812, exactement trois ans avant la bataille de Waterloo.

3. C'est alors que commença une guerre triste et injuste : triste, parce qu'elle était entre peuples du même sang et de la même langue ; et injuste, parce que les Américains n'avaient vraiment aucun sujet de provocation. Les États-Unis continuèrent la guerre sur terre et sur mer ; envahissant le Canada avec leurs armées, et en attaquant des frégates et des bâtiments marchands anglais sur l'océan. On ne pouvait disposer d'aucun grand vaisseau de guerre sur la côte européenne, pour s'opposer aux vaisseaux de l'ennemi ; qui, à cause de leur grandeur et de leur armement supérieur, avaient déjà réussi à capturer plusieurs des plus petits navires anglais.

4. L'Angleterre avait depuis si longtemps considéré sa suprématie maritime comme incontestable, et elle avait été

THE CHESAPEAKE AND THE SHANNON.

1. The First of June has long been a glorious day in the annals of the British Navy. It was then, in the year 1665, that the Duke of York and Sir William Penn defeated the Dutch fleet at Solebay; and on the same day, in 1794, Lord Howe gained his famous victory over the French. But the first of June on which our story opens was that of 1813, the second year of the American war.

2. Great Britain had for many years been engaged in an unequal contest with the giant power of the first Napoleon. Victorious upon her native element, she was also driving his armies from the soil of Spain; and was tasking all her powers in men and money to the utmost, in order to bring a long and exhaustive struggle to a happy conclusion. Taking advantage of her embarrassed situation, the new Republic of the United States availed itself of a supposed insult which Great Britain had offered in searching its ships for naval deserters, and declared war on the 18th June 1812, exactly three years before the battle of Waterloo.

3. Then commenced a sad and unjust war: sad, because it was between people of the same blood and language; and unjust, because the Americans had no real ground of provocation. The United States carried on the war both by land and by sea; invading Canada with their armies, and attacking British frigates and merchant vessels upon the ocean. No large men-of-war could be spared from their duty upon the European coast, to oppose the ships of the enemy; which, on account of their superior size and armament, had already succeeded in capturing several of the smaller British craft.

4. England had so long regarded her naval supremacy as indisputable, and had been rendered so confident by a

rendue si confiante en elle-même par une longue suite de victoires sur l'océan, que d'abord elle traita ouvertement la guerre d'Amérique avec mépris. D'un autre côté, les Américains apportèrent dans leurs opérations militaires la même vivacité qui caractérise leurs affaires commerciales; et convaincus de l'importance d'ébranler la foi du monde dans l'invincibilité de l'Angleterre, ils mirent bientôt à la mer plusieurs puissants vaisseaux de guerre, fortement armés et entièrement équippés, qu'ils appelèrent néanmoins des "frégates" et des "corvettes."

5. Ce fut, donc, avec un éclat d'indignation, de colère et de surprise, que l'Angleterre entendit parler de disgrâces sur disgrâces, de désastres sur désastres—de la capture des frégates anglaises par des frégates américaines, et des corvettes anglaises par des corvettes américaines—jusqu'à ce que l'on eût dit que la valeur vantée de nos marins avait tout à coup disparu, et que le glas de la puissance de l'Angleterre dût être sonné par ses jeunes et hostiles descendants. L'esprit de guerre, qui jusque là sommeillait dans le cœur saxon, se réveilla avec une flamme soudaine; et du nord au sud, de l'est à l'ouest, retentit le cri que l'honneur de l'Angleterre devait être vengé.

6. Ce fut quand le sentiment public se trouva ainsi excité, qu'un seul vaisseau rendit l'ancienne et juste croyance en notre renommée maritime. Ce navire fut la frégate *Shannon*, dont le brillant combat avec le *Chesapeake* est un des épisodes les plus émouvants de toute notre histoire navale.

7. Le 21 mars 1813, le Capitaine Broke fit voile d'Halifax, en compagnie d'une frégate du même tonnage que le *Shannon;* c'était la *Tenedos*, commandée par un officier également zélé, le Capitaine Hyde Parker. Jetant un coup d'œil dans le port de Boston, les deux capitaines virent, à leur grande joie, deux frégates des États-Unis bien armées—le *Président* et le *Congrès*—prêtes à mettre à la voile. Nonobstant l'inégalité de force, ils résolurent, si c'était possible, de combattre les Américains, et choisirent leurs stations au large du port pour intercepter leur fuite.

long series of ocean victories, that at first she treated the American war with undisguised contempt. On the other hand, the Americans introduced into their military operations the same "smartness" which characterizes their commercial dealings; and aware of the importance of damaging the world's belief in England's invincibility, they quickly put to sea several powerful men-of-war, heavily armed and fully manned, which they nevertheless designated "frigates" and "sloops."

5. It was, then, with a burst of indignation, wrath, and wonder, that England heard of disgrace after disgrace, disaster after disaster—of English frigates captured by American frigates, and English sloops by American sloops—until it seemed as if the boasted prowess of our sailors had suddenly disappeared, and the knell of England's power was to be rung by her youthful and aggressive offspring. The war spirit, which had hitherto slumbered in the Saxon heart, shot up into a sudden flame; and from north to south, and east to west, went forth the cry that the honour of England must be avenged.

6. It was while public feeling was thus excited, that a single ship restored the old and just belief in our maritime renown. That ship was the frigate *Shannon*, whose gallant encounter with the *Chesapeake* is one of the most stirring episodes in all our naval history.

7. On the 21st March 1813, Captain Broke sailed from Halifax, in company with a frigate of the same size as the *Shannon*—the *Tenedos*, commanded by an equally zealous officer, Captain Hyde Parker. Looking into Boston Harbour, the two captains saw, to their great delight, two heavily-armed United States frigates—the *President* and the *Congress*—ready for sea. Notwithstanding the disparity of force, they resolved, if possible, to engage the Americans, and took up a station off the harbour to intercept their escape.

8. Dans l'intervalle, par une autre passe, la frégate américaine *Chesapeake* de 36 canons entra dans le port. Pendant un brouillard épais, le 1er mai, les deux vaisseaux américains réussirent à éluder la vigilance de leurs sentinelles, et mirent en mer; et les capitaines anglais eurent la mortification de ne trouver que le *Chesapeake* dans le port. Ils étaient trop braves pour penser à opposer leurs forces réunies à une seule frégate; et, outre cela, il était évident que le *Chesapeake* ne quitterait pas son refuge pour attaquer deux vaisseaux de guerre anglais. Ainsi le Capitaine Broke, ayant le rang d'ancienneté, commanda à la *Tenedos* d'aller en croisière, avec ordre de ne pas le rejoindre avant le 14 juin.

9. Durant le long mois de mai le *Shannon* fit le blocus du port de Boston, attendant que le *Chesapeake* sortît pour lui livrer un combat loyal en pleine mer. Les deux vaisseaux étaient d'égale force; mais l'avantage était du côté de l'américain, car quoiqu'il n'eût pas un plus grand nombre de canons que le vaisseau anglais, ils étaient de plus gros calibre, et lançaient non-seulement des boulets ordinaires, mais des boulets chaînés et des boulets à étoile, avec d'autres projectiles aussi dangereux et barbares. Son équipage aussi était plus fort que celui du *Shannon* de soixante-dix hommes, et le vaisseau était plus grand de soixante-dix tonneaux; de sorte que l'on aurait pu croire que le Capitaine Lawrence eût peu à craindre de l'issue d'une rencontre.

10. Malgré les nombreux défis envoyés par le Capitaine Broke durant le mois de mai, il refusa obstinément de sortir de sa position de sûreté dans le port de Boston. Vers midi, cependant, le premier jour de juin, comme le Capitaine Broke venait de renvoyer un prisonnier relâché avec une provocation formelle au commandant du *Chesapeake*, ce vaisseau fit voile du port, accompagné d'une escadre considérable de bateaux de plaisance, dans lesquels les bons habitants de Boston s'attendaient à voir une grande victoire

8. Meanwhile, by another channel, the American 36-gun frigate *Chesapeake* had run into port. During a thick fog, on the 1st of May, the two American vessels contrived to elude the vigilance of their sentinels, and put out to sea; and the English captains had the mortification of finding only the *Chesapeake* left in the harbour. They were too brave to think of opposing their united strength to a single frigate; and, moreover, it was evident that the *Chesapeake* would hardly venture from her place of shelter to encounter two British ships-of-war. Captain Broke, therefore, as senior officer, ordered the *Tenedos* to proceed on a cruise, with instructions not to rejoin him until the 14th of June.

9. During the long month of May the *Shannon* blockaded Boston Harbour, waiting for the *Chesapeake* to come out and fight a fair battle on the open sea. The two ships were well matched; but the advantage was on the side of the American, for although it had no more guns than the British ship, they were of heavier calibre, and threw not only the legitimate ball, but star and chain shot, with other equally dangerous and barbarous missiles. Its crew also was stronger than that of the *Shannon* by seventy men, and the vessel was seventy tons larger; so that one would have thought Captain Lawrence had little to fear in the event of an encounter.

10. In spite of the many challenges which Captain Broke sent him during the month of May, he obstinately refused to emerge from his secure position in Boston Harbour. About noon, however, on the first day of June, just as Captain Broke had sent off a discharged prisoner with a formal challenge to the commander of the *Chesapeake*, that vessel set sail from the harbour, accompanied by a large fleet of pleasure-boats, in which the good people of Boston expected to witness a great naval victory. And so they

navale. Ils la contemplèrent aussi ; mais, malheureusement pour eux, la victoire fut du mauvais côté.

11. Cinq heures, longues et pénibles, furent employées à prendre le large, pour avoir là un franc combat sur les eaux neutres. Quand il fut à peu près à six lieues * du port, le *Shannon* se rangea, et attendit que le *Chesapeake* vint à portée. Il s'avança avec un vent favorable, les étoiles et les raies flottant gaiement sur les mats d'artimon, de hune de perroquet, et du pic de la grande hune ; contrastant singulièrement avec le simple "union-jack" à la misaine du *Shannon*, et son vieux pavillon bleu et rouillé à la poupe. Mais quelque vieilles et rouillées que fussent les couleurs anglaises, elles valaient toute l'étamine neuve au monde ; parce qu'il était là ce pavillon qui "a bravé pendant mille ans la bataille et la brise." Ajoutez aux drapeaux ci-dessus cités que le *Chesapeake* avait à la misaine un grand drapeau blanc, avec ce motto, "Droits du matelot et libre commerce ;" que les Américains avaient la folie de croire pouvoir rendre les matelots anglais traîtres à leur pays.

12. Vers six heures moins un quart le *Chesapeake* vint à une portée de cinquante verges du *Shannon*.

> "Comme ils avançaient sur leur course,
> Il y eut un silence profond comme la mort,
> Et le plus intrépide retint un instant
> Son haleine."

Alors un hourrah s'éleva du vaisseau américain, suivi d'un boulet de la frégate anglaise. Treize coups pareils, un à un, s'échangèrent de vaisseau à vaisseau, suivis du craquement des charpentes et des gémissements des blessés et des mourants. Alors le *Chesapeake* tira une bordée ; le *Shannon* répondit ; et durant quelques moments les ponts des frégates opposées furent balayés par une grêle de fer, chassant les hommes de leurs positions, dans lesquelles nul ne pouvait tenir. Maintenant, un coup bien ajusté (car l'équi-

* Six lieues, dix-huit milles.

did; but, unfortunately for them, the victory was on the wrong side.

11. Five long, anxious hours were spent in getting out into the open sea, so that they might there fight a fair battle on neutral waters. When about six leagues* distant from the harbour, the *Shannon* lay to, and waited for the *Chesapeake* to come within range. On she came with a fair wind, the stars and stripes flying gaily from the mizzen royal topmasthead, the peak, and the main rigging; contrasting strangely with the *Shannon's* plain union-jack at the fore, and her old, rusty blue ensign at the mizzen peak. But old and rusty as the British colours were, they were worth all the brand new bunting in the world; for the flag was there that "has braved a thousand years the battle and the breeze." In addition to the ensigns above mentioned, the *Chesapeake* hung out at the fore a large white flag, inscribed with the motto, "Sailors' rights and free trade;" which the Americans foolishly thought would make the British tars turn traitors to their country.

12. About a quarter to six o'clock the *Chesapeake* came up within fifty yards of the *Shannon.*

> "As they drifted on their path,
> There was silence deep as death,
> And the boldest held his breath
> For a time."

Then a cheer arose from the American ship, followed by a shot from the British frigate. Thirteen such single shots passed from vessel to vessel, followed by crashing timbers and the groans of wounded and dying men. Then the *Chesapeake* poured in a broadside; the *Shannon* replied; and for a few minutes the decks of the opposing frigates were swept by the iron hail, driving the men from their quarters, in which no human being could live. Now, a well-aimed shot (for the *Shannon's* crew are splendid

* Six leagues, eighteen miles.

page du *Shannon* se compose de fameux canonniers) fait tomber le timonnier du *Chesapeake ;* qui se rendoublant au vent, s'expose entièrement au ravage du feu des Anglais. Déjà le Capitaine Lawrence est tombé mortellement blessé, en s'écriant avec le dernier soupir, "N'abandonnez pas le vaisseau !"—parce que c'était un homme brave et un bon officier.

13. Une décharge terrible est lancée sur les sabords de la poupe du *Chesapeake ;* et l'officier commandant en second désire sauver le vaisseau de son vaillant ennemi. Mais Broke ne le lui permet pas ; aussi les deux vaisseaux se prennent à l'abordage. "Amarrez-les ensemble !" crie le capitaine du *Shannon.* Et des braves s'efforcent d'amarrer les frégates, tandis que l'ennemi fait pleuvoir les balles sur eux ; et Stevens, le contre-maître vétéran, a son bras gauche littéralement haché par des coups de sabre répétés. Le reste de l'équipage du *Shannon* est à l'abordage. Les Américains les attendent ; et un grand baril de chaux non-délayée est prêt pour être jeté à la figure des matelots anglais. Mais, par une juste rétribution, un boulet frappe le baril, et son contenu est renversé dans les yeux de ceux qui avaient inventé le lâche stratagème.

14. En moins de temps qu'il ne faut pour le raconter, les abordeurs sont prêts : les matelots avec des piques, des pistolets, et des coutelas, et l'infanterie de marine avec des fusils et des bayonnettes. Ils s'élancent par-dessus le couronnement de la poupe de l'ennemi—conduits par le Capitaine Broke et le Lieutenant Watt—et se forment sur le pont du *Chesapeake.* Alors suit une scène de confusion et d'horreur, dans laquelle des coups de feu, des coups de sabres et de pointes sont suivis d'horribles blessures et de gémissements des mourants. L'ennemi est chassé sur le gaillard d'avant. Quelques-uns s'échappent dans l'écoutille d'avant ; d'autres sur le beaupré ; et d'autres se jettent à la mer : plusieurs se rendent prisonniers de guerre.

15. Mais le combat n'est pas fini. Un grand nombre d'hommes sont au fond de la cale : ils font feu par les écou-

gunners) brings down the steersman of the *Chesapeake;* which falls sharp to the wind, and exposes herself to the full sweep of the British fire. Already Captain Lawrence has fallen mortally wounded, exclaiming with his last breath, "Don't give up the ship!"—for he was a brave man and a good officer.

13. A terrible volley is poured into the stern-ports of the *Chesapeake;* and the second officer in command wishes to get the vessel away from her gallant enemy. But Broke will not let him; and so the two ships fall aboard one another. "Lash them together!" cries the captain of the *Shannon.* And brave men strive to bind the frigates fast, while the enemy is raining musketry upon them; and Stevens, the veteran boatswain, has his left arm literally hacked off with repeated sword-cuts. The rest of the *Shannon's* crew are boarders. The Americans are expecting them; and a large barrel of unslaked lime is at hand to throw in the faces of the British seamen. But, by a just retribution, a shot strikes the barrel, and its contents are dashed into the eyes of those who contrived the cowardly stratagem.

14. In less time than it requires to tell the story, the boarders are ready: seamen with pike, pistol, and cutlass, and marines with musket and bayonet. Over the enemy's taffrail they go—led into action by Captain Broke and Lieutenant Watt—and form on the deck of the *Chesapeake.* Then follows a scene of confusion and horror, in which shots and cuts and thrusts are succeeded by ghastly wounds and dying groans. The enemy is beaten forward. Some escape down the fore-hatchway; others over the bow; and others throw themselves into the sea: several surrender as prisoners of war.

15. But the fight is not over. A large number of men are in the hold: they fire through the hatchways, and kill

tilles, et tuent un soldat de l'infanterie de marine. Les hommes qui s'étaient rendus prennent de nouveau les armes, et attaquent le Capitaine Broke ; l'un d'eux le blesse à la figure avec une pique, un autre lui met le crâne à nu avec la crosse de son fusil, et un troisième vise à lui lancer un coup de son coutelas. Mais ses braves marins taillent en pièces ces lâches Américains.

16. Alors, le Lieutenant Watt amène le pavillon d'étoiles et de raies, et au-dessus il fixe sur les drisses le pavillon britannique. Les drisses sont entortillées—les étoiles et les raies s'élèvent par-dessus ; et les canonniers du *Shannon*, soupçonnant que c'est un acte de l'ennemi, ajustent le lieutenant, qui tombe, avec cinq marins, victimes de cette triste bévue.

17. L'infanterie de marine fait une décharge dans la cale, où les Américains continuent un feu filant sur l'ennemi victorieux. Alors suit une sommation de se rendre par le Capitaine Broke, qui, la tête bandée, est assis sur l'affût d'un canon. D'un air chagrin ils se rendent. Le pavillon anglais flotte au-dessus du pavillon américain, et le *Chesapeake* devient la prise de son vaillant ennemi.

18. Dans ce combat la perte du côté des États-Unis fut de cent soixante-dix hommes ; celle du vaisseau anglais de quatre-vingt-trois hommes.

19. Quelque temps se passa avant que les frégates endommagées fussent en état de faire voile. Bientôt, cependant, elles furent réparées, et partirent pour Halifax. Dans ce port magnifique le *Shannon* entra, bannières déployées, avec sa prise bien gagnée, le 6 juin, au milieu des décharges d'artillerie et des acclamations des loyaux sujets anglais.

QUESTIONS. —1. Pourquoi le premier juin est-ce un jour mémorable dans les annales de la Marine britannique ? Dans quelle année l'incident ici décrit eut-il lieu ? 2. Dans quelle lutte la Grande-Bretagne était-elle alors engagée ? Sous quel prétexte les États-Unis déclarèrent-ils la guerre ? Quand ? 3. Pourquoi la guerre fut-elle triste ? Pourquoi injuste ? Comment les Américains continuèrent-ils la guerre ? Quel désavantage les Anglais eurent-ils à combattre ? 4. De quelle manière l'Angleterre traita-t-elle d'abord la guerre ? A quelle finesse les Américains eurent-ils recours ? 5. Quel en fut l'effet en Angleterre ?

a marine. The men who have surrendered take up arms again, and attack Captain Broke; one wounding him in the face with a pike, another laying bare his skull with the butt-end of a musket, and a third aiming a blow at him with a cutlass. But his brave seamen cut down the treacherous Americans.

16. Lieutenant Watt now hauls down the stars and stripes, and on the halliards bends the British ensign above them. The halliards are twisted—the stars and stripes rise uppermost; and the *Shannon's* gunners, supposing the act to be performed by the enemy, aim at the lieutenant, who falls, with five seamen, the victims of this melancholy blunder.

17. The marines fire a volley into the hold, where the Americans still keep up a dropping fire upon the victorious enemy. Then follows a summons to surrender from Captain Broke, who, with bandaged head, is sitting upon a gun-carriage. Sullenly they comply. The British flag floats above the American colours, and the *Chesapeake* becomes the prize of her gallant enemy.

18. In this fight the loss of the United States was one hundred and seventy men; that of the British vessel eighty-three.

19. It was some little time before the shattered frigates were in a fit state to set sail. Soon, however, they were repaired, and made their way to Halifax. Into that splendid harbour the *Shannon* entered, with flying colours and her well-won prize, on the 6th of June, amid the booming of artillery and the cheers of loyal British subjects.

QUESTIONS.—1. Why is June 1st a memorable day in the annals of the British Navy? To what year does the incident here described belong? 2. In what struggle was Great Britain then engaged? On what ground did the United States declare war? When? 3. Why was the war sad? Why unjust? How did the Americans carry on the war? Under what disadvantage did the English labour? 4. How did England at first treat the war? To what "smartness" had the Americans recourse? 5. What was the effect in England? 6. What

6. Quelle rencontre rétablit la renommée de l'Angleterre? 7. Où le *Shannon* et la *Tenedos* trouvèrent-ils deux frégates américaines? 8. Quelle troisième frégate entra dans le port? Laquelle échappa? Pourquoi la *Tenedos* fut-elle envoyée en croisière? 9. Comparez la force du *Chesapeake* à celle du *Shannon*. 10. Quand le *Chesapeake* fit-il voile? 11. A quelle distance du port le *Shannon* attendit-il l'ennemi? Quel motto le *Chesapeake* porta-t-il à la misaine? 12. A quelle heure gagna-t-il le *Shannon*? Qu'est-ce qui causa que le *Chesapeake* rendoubla au vent? Qui tomba, mortellement blessé? Quelles furent ses dernières paroles? 13. Que s'écria Broke lorsque les deux vaisseaux s'élongèrent? Quel stratagème des Américains se tourna contre eux-mêmes? 14. Qui conduisit les abordeurs? Qu'est-ce qui suivit? 15. Par qui le combat fut-il renouvelé? 16. Quelle triste bévue eut lieu? 17. De quelle manière la lutte finit-elle? 18. Quelle fut la perte de chaque côté? 19. Où le *Shannon* conduisit-il sa prise? Quand? De quelle manière fut-il accueilli?

glo-ri-eux	**pro-vo-ca-tion**	**mor-ti-fi-ca-tion**	**ca-li-bre**
i-né-gale	**em-bar-ras-sante**	**hos-tiles**	**dé-fis**
vic-to-ri-euse	**su-pré-ma-tie**	**vi-gi-lance**	**of-fi-cier**
ru-i-neuse	**in-con-tes-ta-ble**	**ob-sti-né-ment**	**po-si-tion**
ré-pu-blique	**com-mer-ci-ales**	**ré-tri-bu-tion**	**dra-peaux**
ar-me-ment	**in-vin-ci-bi-li-té**	**stra-ta-gème**	**i-né-ga-li-té**
con-fi-ante	**ma-lheu-reuse-ment**	**in-di-gna-tion**	**ar-ti-lle-rie**

LA PRISE DE DÉTROIT.

1. En l'an 1670 les autorités françaises au Canada bâtirent un fort sur la rivière Détroit, pour deux objets : l'un pour faire le commerce avec les Indiens ; l'autre pour opposer une barrière à leur progrès vers l'est. A la Paix de Paris, en 1768, le fort et la petite colonie qui l'entourait passèrent, avec tout le territoire d'alentour, entre les mains des Anglais ; et vingt ans plus tard il forma partie de la nouvelle République américaine. Peu à peu la petite colonie s'agrandit, jusqu'à ce qu'en 1812—l'année de notre histoire—elle possédait 1,200 habitants ; et maintenant Détroit est une cité avec une population de 46,000 âmes.

2. En 1812 la jeune République des États-Unis déclara la guerre contre l'Empire britannique ; cachant leur vrai dessein—qui était de conquérir le Canada et ses provinces voisines—sous la prétention de se venger d'une insulte

encounter vindicated the fame of England? 7. Where did the *Shannon* and the *Tenedos* find two American frigates? 8. What third frigate ran into port? Which of them escaped? Why was the *Tenedos* sent on a cruise? 9. Compare the strength of the *Chesapeake* and the *Shannon*. 10. When did the *Chesapeake* set sail? 11. At what distance from the harbour did the *Shannon* await her enemy? What motto did the *Chesapeake* carry at the fore? 12. When did she come up with the *Shannon*? What caused the *Chesapeake* to fall sharp to the wind? Who fell, mortally wounded? What were his last words? 13. What did Broke exclaim when the two ships came alongside of one another? What stratagem of the Americans was turned against themselves? 14. Who led the boarders? What followed? 15. By whom was the fighting resumed? 16. What melancholy blunder occurred? 17. How did the struggle end? 18. What was the loss on each side? 19. Where did the *Shannon* take her prize? When? How was she received?

glo'-ri-ous	pro-vo-ca'-tion	mor-ti-fi-ca'-tion	cal'-i-bre
un-e'-qual	em-bar'-rassed	ag-gres'-sive	chal'-leng-es
vic-to'-ri-ous	su-prem'-a-cy	vig'-i-lance	of'-fi-cer
ex-haust'-ive	in-dis'-pu-ta-ble	ob'-stin-ate-ly	sit-u-a'-tion
re-pub'-lic	com-mer'-cial	ret-ri-bu'-tion	en'-signs
ar'-ma-ment	in-vin-ci-bil'-i-ty	strat'-a-gem	dis-par'-i-ty
con'-fi-dent	un-for'-tu-nate-ly	in-dig-na'-tion	ar-til'-ler-y

---

THE TAKING OF DETROIT.

1. In the year 1670 the French authorities in Canada built a fort upon the Detroit River, for the double purpose of trading with the Indians and of opposing a barrier to their progress eastward. At the Peace of Paris, in 1768, the fort and the little settlement that surrounded it passed, with all the adjacent territory, into the hands of the English; and twenty years later it became part of the new American Republic. Gradually the little settlement progressed, until in 1812—the year of our story—it boasted of 1,200 inhabitants; and now Detroit is a city with a population of 46,000.

2. In 1812 the young Republic of the United States declared war against the British Empire; cloaking their real design—which was that of conquering Canada and her sister provinces—under the pretence of avenging an imagin-

imaginaire offerte à la marine américaine. Le Général Hull, ancien officier de la Révolution, partit du fort de Détroit, et passa au Canada avec 2,500 hommes, pour prendre possession du pays ; mais après trois attaques successives sur le petit village d'Amherstburg—qui n'avait qu'une garnison de 300 hommes de troupes régulières et quelques Indiens, sous le Colonel St. George—il fut obligé de battre en retraite, et de s'enfermer dans le vieux fort des Français.

3. Sir Isaac Brock était à cette époque Gouverneur du Haut-Canada. C'était un général brave et habile, qui avait servi avec beaucoup de distinction dans les campagnes européennes. Aimé autant par les soldats qui combattaient sous lui que par le peuple qu'il gouvernait, on ne pouvait choisir un homme plus propre pour faire face aux embarras du présent. Dans toute la Haute-Province, cependant, il n'y avait durant la période de son gouvernement que 80,000 hommes, femmes et enfants, disséminés sur une vaste étendue du pays.

4. De son quartier général à Toronto, le général envoya

IMITATIVE EXERCISES.

Sir Isaac Brock était fort aimé des soldats qui combattaient sous ses ordres.

Il fit appel aux volontaires d'York et de ses environs.

Au milieu des applaudissements du peuple, il se mit à la tête de sa petite armée.

Les Indiens promirent de se joindre à lui, pour se venger des Américains.

Le voyage de Long Point à Amherstburg prit quatre jours et quatre nuits.

The joy was great at Amherstburg when Sir Isaac arrived.

The Indians, above all, could with difficulty be restrained from burning all their powder.

On the 15th the general summoned the Americans to surrender. They indignantly refused.

Brock then ordered his artillery to open fire upon the fort and the village. Next day he crossed the river, and led his force against the enemy.

ary insult offered to the American marine. General Hull, an old Revolutionary officer, left the fort at Detroit, and crossed over into Canada with 2,500 men, to take possession of the country; but after three successive attacks upon the little village of Amherstburg—garrisoned by only 300 regulars and a few Indians, under Colonel St. George—he was compelled to return, and shut himself up in the old French fort.

3. Sir Isaac Brock was at this time the Governor of Upper Canada. He was a brave and skilful general, and had served with great distinction in the European campaigns. Beloved alike by the soldiers who fought under him and the people whom he governed, no man could be better fitted for meeting the exigencies of the time. In the whole of the Upper Province, however, there were during the period of his government only 80,000 men, women and children, scattered over a wide tract of country.

4. From his head-quarters in Toronto, the general sent

le Colonel Procter, avec un faible détachement, pour renforcer la garnison à Amherstburg, ne gardant pour lui que quatre-vingt-dix hommes. Il envoya cette petite force vers Long Point, Lac Erie, pour lever une force de deux cents hommes de la milice, et préparer les moyens de transport. Deux cents volontaires de York et du pays d'alentour répondirent à son appel ; et le 6 août Sir Isaac partit, au milieu des pleurs et des applaudissements des habitants de la petite ville, à la tête de son armée nouvellement levée. En passant la Grande Rivière, il tint un conseil de guerre avec les Indiens, qui étaient contents d'avoir une occasion de régler une ancienne querelle avec les " long-knives," comme ils appelaient les Américains, et qui promirent de le rencontrer à Amherstburg.

5. Le huitième jour du mois la petite bande de patriotes canadiens arriva à Long Point, but de leur marche pénible, où les renforts assemblés avaient fait provision d'un certain nombre de petits bateaux pour accomplir le reste du voyage. La distance de Long Point à Amherstburg est de deux cents milles, sur une mer rude, et le long d'une côte ne présentant aucun moyen de s'abriter contre la tempête. Ce long voyage fut accompli après quatre jours et quatre nuits de travail incessant. A minuit, le 13, la flotte bigarrée de bâtiments de transport arriva à sa destination.

6. La joie fut grande lorsque le général arriva à Amherstburg. Les troupes régulières poussèrent des acclamations, les volontaires jetèrent des cris de joie, et l'on put à peine empêcher les Indiens de gaspiller leurs munitions à la perspective d'une bataille sous un tel chef. Toute la force canadienne se montait à présent à 1,300 hommes ; y compris 600 Indiens sous le célèbre Tecumseh, 300 hommes de troupes régulières, et 400 volontaires " déguisés en habits rouges." Toute l'artillerie consistait en cinq petits canons, placés sur une élévation en face de Détroit.

7. Le 15, les canonniers étaient à leurs pièces, attendant l'ordre de faire feu sur la position de l'ennemi de l'autre

Colonel Procter, with a small detachment, to reinforce the garrison at Amherstburg, leaving himself with only ninety men. This little force he sent off towards Long Point, Lake Erie, to raise a body of two hundred militia, and to prepare means of transportation. Two hundred volunteers from York and the surrounding country responded to his call; and on the 6th of August Sir Isaac set out, amid the tears and applause of the little town's inhabitants, at the head of his newly raised army. While passing the Grand River, he held a council with the Indians, who were glad to have an opportunity of wiping out old scores with the "long-knives," as they called the Americans, and who promised to meet him at Amherstburg.

5. On the 8th the little band of Canadian patriots arrived at Long Point, the end of their weary march, where the assembled reinforcements had provided a number of small boats for accomplishing the remainder of the journey. The distance from Long Point to Amherstburg is two hundred miles, over a rough sea, and along a coast presenting no means of shelter against the weather. This long journey was performed after four days and nights of incessant labour. At midnight, on the 13th, the motley fleet of transports arrived at its destination.

6. Great was the rejoicing when the general arrived in Amherstburg. The regulars cheered, the volunteers shouted, and the Indians could hardly be restrained from firing away all their ammunition at the prospect of a battle under such a leader. The whole of the Canadian force now amounted to 1,300 men; comprising 600 Indians under the celebrated Tecumseh, 300 regulars, and 400 volunteers "disguised in red coats." All the artillery consisted of five small guns, which were planted upon an elevated bank opposite Detroit.

7. On the 15th the gunners stood to their pieces, awaiting the signal to fire on the enemy's position across the

côté de la rivière. Le Général Brock envoya une sommation aux Américains de se rendre, ce qu'ils refusèrent avec indignation ; et immédiatement la petite batterie commença à tirer sur le fort et sur le village. Le jour suivant l'armée canadienne traversa la rivière de trois à quatre milles plus bas que Détroit, pour rencontrer l'ennemi sur son propre terrain. Quand le débarquement fut achevé, le Général Brock envoya en avant les Indiens comme tirailleurs sur la droite et sur la gauche, et s'avança avec le reste de ses forces à moins d'un mille du fort.

8. De ses hauts parapets couverts de mottes de terre, entourés par de hautes rangées de palissades en bois et par un fossé large et profond, trente pièces de canon menacèrent les assiégeants. Sa garnison consistait en 400 soldats de l'armée régulière des États-Unis. Un corps plus considérable de volontaires de l'Ohio occupait une position retranchée sur le flanc de l'approche du fort ; tandis que sur la droite un détachement de 600 hommes de la milice de l'Ohio et du Michigan avançait rapidement. Une autre force considérable gardait la ville ; formant pour l'ennemi une force totale d'à peu près 2,500 hommes.

9. Malgré la grande inégalité des armées en présence, et les préparations formidables faites par l'ennemi, le Général Brock se prépara à prendre le fort d'assaut. Les Indiens s'avancèrent à une courte distance des forces américaines, en jetant leur cri de guerre perçant, et en soutenant un feu incessant sur leurs positions les plus exposées. Les troupes régulières et les volontaires examinèrent les amorces de leurs mousquets, et se préparèrent à franchir les palissades et les murs du fort. Tout était prêt pour une attaque immédiate ; lorsque soudainement une porte s'ouvrit, et, à l'étonnement du vaillant général canadien, un officier américain s'avança vers lui avec un drapeau parlementaire. Une heure plus tard, le Général Hull livra tout son commandement, et l'armée canadienne entra dans les quartiers de l'ennemi.

10. Selon les conditions de cette capitulation, deux mille

river. General Brock sent a summons to the Americans to surrender, which they indignantly rejected; and immediately the little battery began to play upon the fort and village. Next day the Canadian army crossed the river between three and four miles below Detroit, to meet the enemy on their own ground. When the disembarkation was completed, General Brock sent forward the Indians as skirmishers upon the right and left, and advanced with the remainder of his force to within a mile of the fort.

8. From its high sodded parapets, surrounded by tall rows of wooden palisades and a wide and deep ditch, thirty pieces of cannon frowned down upon the besiegers. Its garrison consisted of 400 soldiers of the United States regular army. A larger body of Ohio volunteers occupied an intrenched position flanking the approach to the fort; while on the right a detachment of 600 militia from Ohio and Michigan was rapidly advancing. Another considerable force held the town; making the total strength of the enemy about 2,500 men.

9. In spite of the great disparity of the opposing armies, and of the formidable preparations made by the enemy, General Brock prepared to carry the fort by assault. The Indians advanced within a short distance of the American forces, uttering their shrill war-cries, and keeping up an incessant fire upon their more exposed positions. The regulars and the volunteers examined the priming of their muskets, and prepared to scale the palisades and walls of the fort. All was in readiness for an immediate attack; when a gate suddenly opened, and, to the astonishment of the gallant Canadian general, an American officer advanced towards him bearing a flag of truce. An hour afterwards General Hull surrendered the whole of his command, and the Canadian army marched into the quarters of the enemy.

10. By the terms of this capitulation, two thousand five

cinq cents prisonniers, autant de faisceaux d'armes, trente-trois pièces de canon, et une grande quantité de munitions, trois mois de provisions, et un vaisseau de guerre, tombèrent entre les mains des vainqueurs. Une victoire aussi brillante, gagnée par une petite force rassemblée en toute hâte, en est une dont tout loyal sujet anglais en Amérique doit être fier.

QUESTIONS. — 1. Quand le fort de Détroit fut-il construit ? Pour quels objets ? Quand passa-t-il entre les mains des Anglais ? Que devint-il vingt ans plus tard ? Quelle fut la population de la colonie en 1812 ? Quelle en est aujourd'hui la population ? 2. Quand les États-Unis déclarèrent-ils la guerre contre l'Empire britannique ? Sous quel prétexte ? Quel fut leur vrai dessein ? Qui commanda à Détroit ? Quelle expédition entreprit-il ? Quel en fut le résultat ? 3. Qui était alors Gouverneur du Haut-Canada ? Quel fut son caractère ? Quelle était la population du pays ? 4. Pour quel objet Brock renvoya-t-il le détachement de Procter ? Quelle force retint-il ? Où l'envoya-t-il ? Dans quel but ? Quand partit-il ? Avec qui forma-t-il une alliance ? 5. Quand la force arriva-t-elle à Long Point ? A quelle distance est Amherstburg de là ? Quand y arriva-t-on ? 6. De quelle manière reçut-on le Général Brock ? A quel nombre sa force se montait-elle ? Qui commanda les Indiens ? Combien de pièces de canon avait Brock ? Où étaient-elles placées ? 7. Quand commença-t-on à faire feu ? Que fit le lendemain l'armée canadienne ? 8. Combien de pièces de canon étaient montées dans le fort ? Quelle fut la force totale de l'ennemi ? 9. Le Général Brock que se prépara-t-il à faire ? Qu'arriva-t-il lorsque tout était prêt ? 10. Combien de prisonniers se livrèrent ? Quelles furent en outre les prises des vainqueurs ?

au-to-ri-tés	eu-ro-pé-ennes	dé-bar-que-ment	oc-ca-sion
co-lo-nie	dis-tinc-tion	as-sié-geants	ti-rai-lleurs
en-tou-rait	cam-pagnes	for-mi-da-bles	ren-for-cer
s'a-gran-dit	em-bar-ras	trans-port	des-ti-na-tion
i-ma-gi-naire	dé-tache-ment	é-tonne-ment	mu-ni-tions
suc-ces-sives	pa-lis-sades	ca-pi-tu-la-tion	re-tran-chée

BATAILLE DES HAUTEURS DE QUEENSTON.*

1. LE 13 octobre 1812 est un jour à jamais mémorable au Canada. Tout le long de la rivière du Niagara la plus grande excitation régnait : plusieurs des habitants s'étaient

* Queenston est un village sur la rivière du Niagara, à sept milles de la ville de Niagara.

hundred prisoners, as many stand of arms, thirty-three pieces of cannon, a large store of ammunition, three months' provisions, and a vessel of war, fell into the hands of the conquerors. So signal a victory, gained by a small and hastily collected force, is one of which every loyal British subject in America will be proud.

QUESTIONS.—1. When was the fort at Detroit built? For what purposes? When did it pass into the hands of the English? What did it become twenty years later? What was the population of the settlement in 1812? What is the population of the city now? 2. When did the United States declare war against the British Empire? What was their excuse? What was their real design? Who commanded at Detroit? What expedition did he undertake? What was the result? 3. Who was then Governor of Upper Canada? What was his character? What was the population of the country? 4. For what purpose did Brock send Procter's detachment? What force did he retain? Where did he send it? For what purpose? When did he himself set out? With whom did he form an alliance? 5. When did the force reach Long Point? How far off is Amherstburg? When was it reached? 6. How was Brock received? To what did his force amount? Who led the Indians? What artillery had Brock? Where was it planted? 7. When did the guns open fire? What did the Canadian army do next day? 8. How many pieces of cannon were mounted in the fort? What was the total strength of the enemy? 9. What did Brock prepare to do? What occurred when all was in readiness? 10. How many prisoners surrendered? What were the other gains of the conquerors?

au-thor′-i-ties	Eu-ro-pe′-an	dis-em-bar-ka′-tion	op-por-tu′-ni-ty
set′-tle-ment	dis-tinc′-tion	be-sieg′-ers	skir′-mi-shers
sur-round′-ed	cam-paigns′	for′-mi-da-ble	re-in-force′
pro-gressed′	ex′-i-gen-cies	trans-por-ta′-tion	des-ti-na′-tion
im-ag′-in-ar-y	de-tach′-ment	as-ton′-ish-ment	am-mu-ni′-tion
suc-ces′-sive	pal-i-sades′	ca-pit-u-la′-tion	in-trenched′

THE BATTLE OF QUEENSTON* HEIGHTS.

1. THE 13th of October 1812 is a day ever to be remembered in Canada. All along the Niagara river the greatest excitement had prevailed: many of the inhabitants

* Queenston, a village on the Niagara river, seven miles from the town of Niagara.

retirés avec leur mobilier dans l'intérieur du pays ; de petites troupes de soldats, les troupes régulières et les volontaires, étaient postées dans les villes et dans les villages ; des Indiens rôdaient dans les bois voisins ; et des sentinelles, placées le long des bords de la rivière, veillaient attentivement l'ennemi qui devait venir de la côte américaine, et tenter l'assujettissement d'un peuple, libre, heureux et loyal. Dans le petit village de Queenston, niché au pied d'une éminence dominant les grandes eaux du Niagara sur leur cours vers le Lac Ontario, deux compagnies du 49ième Régiment, ou "Green Tigers," comme les Américains par la suite les appelaient, avec 100 hommes de la milice canadienne, étaient placées sous le commandement du Capitaine Dennis.

2. Quand la retraite sonna le soir du douze, la petite garnison se retira pour se reposer. Tout était dans le silence à l'exception des éléments, qui furent déchaînés toute la nuit. On n'entendait que le hurlement du vent et le bruit de la pluie battante se mêlant avec le bruit sourd de la grande cataracte. Trempés par la pluie, et tremblants de froid, les sentinelles faisaient leur ronde ennuyeuse, jetant

IMITATIVE EXERCISES.

Le petit village de Queenston se trouve au pied d'une colline qui domine les eaux du Niagara.

Tout étant dans le silence, le soir du douze, la garnison se retira pour se reposer. Il faisait une pluie battante, et malgré le temps les sentinelles faisaient leur ronde habituelle.

Au point du jour une d'elles aperçut des bateaux chargés d'hommes armés. Immédiatement elle fit son devoir; elle donna l'alarme.

Aussitôt les soldats se hâtèrent de gagner le débarcadère.

The Americans saw that they could not land in the face of such a force. They rowed a little further up the river, and effected a landing without opposition. They succeeded in reaching the top of the hill, and captured the gun placed there. They then rushed down upon the troops commanded by Captain Dennis. These retired slowly and in good order towards the other end of the village, where they were met by General Brock.

had removed with their portable property into the back country; small bodies of soldiers, regulars and volunteers, were posted in the towns and villages; Indians were roving in the adjacent woods; and sentinels, posted along the banks of the river, were looking eagerly for the enemy that was to come from the American shore, and attempt the subjugation of a free, a happy, and a loyal people. In the little village of Queenston, that nestles at the foot of an eminence overlooking the mighty waters of Niagara on their way to Lake Ontario, two companies of the 49th Regiment, or "Green Tigers," as the Americans afterwards termed them, with 100 Canadian militia, were posted under the command of Captain Dennis.

2. When tattoo sounded on the night of the 12th, the little garrison retired to rest. All was silent but the elements, which raged furiously throughout the night. Nothing was to be heard but the howling of the wind and the sound of falling rain mingling with the distant roar of the great cataract. Dripping with rain and shivering with cold, the sentries paced their weary rounds, from time to

de temps en temps un regard sur les eaux gonflées de la rivière vers la rive américaine.

3. Enfin, lorsque l'aube vint à poindre, une sentinelle vigilante aperçut un certain nombre de bateaux, remplis d'hommes armés, quittant l'autre bord au-dessous du village de Lewiston. Immédiatement l'alarme fut donnée. Les soldats furent réveillés de leur sommeil paisible, et marchèrent vers le débarcadère. Pendant cet intervalle une batterie d'un canon, placée sur les hauteurs, et une autre à peu près à un mille plus bas, commencèrent à donner sur les bateaux de l'ennemi, en coulant quelques-uns et en désemparant d'autres.

4. Trouvant qu'il était impossible de faire une descente en face d'une telle opposition, les Américains, laissant un petit nombre des leurs pour occuper l'attention des troupes sur le bord, débarquèrent à quelque distance plus haut sur la rivière, et réussirent à gagner le sommet de la hauteur par un sentier difficile et qui n'était pas protégé. Avec de grandes acclamations ils s'emparèrent de la batterie d'un canon, et s'élancèrent sur le Capitaine Dennis et les troupes qu'il commandait; qui, en se trouvant de beaucoup moins nombreux que l'ennemi, se retirèrent lentement vers le nord du village.

5. Ici, ils furent rencontrés par le Général Brock, qui s'était mis à l'avant des renforts venant de la ville de Niagara, accompagné seulement de deux officiers. Se mettant à la tête de la petite troupe, le brave général s'écria, "Suivez-moi!" et ramena ses hommes sur la hauteur de laquelle ils avaient été obligés de se retirer, au milieu des acclamations des réguliers et de la milice. Au pied de la colline le général mit pied à terre, sous le feu meurtrier des carabiniers ennemis, placés parmi les arbres au sommet; il grimpa par-dessus une haute muraille en pierre, et brandissant son épée, chargea l'ennemi jusqu'au sommet à la tête de ses soldats. Cette conduite intrépide attira immédiatement l'attention de l'ennemi. Un de leurs tirailleurs s'avança à quelques pas, le visa à bout portant, et atteignit

time casting a glance over the swollen tide of the river towards the American shore.

3. At length, when the gray dawn of morning appeared, a wary sentinel descried a number of boats, filled with armed men, pushing off from the opposite bank below the village of Lewiston. Immediately the alarm was given. The soldiers were roused from their peaceful slumbers, and marched down to the landing-place. Meanwhile a battery of one gun, posted on the heights, and another about a mile below, began to play on the enemy's boats, sinking some and disabling others.

4. Finding it impossible to effect a landing in the face of such opposition, the Americans, leaving a few of their number to occupy the attention of the troops on the bank, disembarked some distance up the river, and succeeded in gaining the summit of the height by a difficult and unprotected pathway. With loud cheers they captured the one-gun battery, and rushed down upon Captain Dennis and his command; who, finding themselves far outnumbered by the enemy, retired slowly towards the north end of the village.

5. Here they were met by General Brock, who had set out in advance of reinforcements from the town of Niagara, accompanied only by two officers. Placing himself at the head of the little band, the gallant general cried, "Follow me!" and led his men back to the height from which they had been forced to retire, amid the cheers of regulars and militia. At the foot of the hill the general dismounted, under the sharp fire of the enemy's riflemen, who were posted among the trees on its summit, climbed over a high stone wall, and waving his sword, charged up the hill at the head of his soldiers. This intrepid conduct at once attracted the notice of the enemy. One of their sharp-shooters advanced a few paces, took deliberate aim, and shot the general in the breast. It was

le général à la poitrine. Ce fut une blessure mortelle. Ainsi tomba le héros du Haut-Canada, Sir Isaac Brock, dont le nom vivra longtemps après le noble monument érigé à sa mémoire par le pays reconnaissant.

6. La perte de leur commandant bien-aimé rendit ses partisans furieux ; avec de hauts cris de "Vengeons notre général!" ils s'avancèrent vers la montée, et chassèrent l'ennemi de leur position. Mais les renforts arrivaient continuellement de la rive américaine ; et après une lutte mortelle, dans laquelle le Colonel Macdonell, le Capitaine Dennis, et la plupart des autres officiers succombèrent, ces braves furent encore obligés de se retirer. Ils se refugièrent sous les canons de la batterie d'en bas, attendant là l'arrivée des renforts de Niagara. Vers midi les premiers de ceux-là arrivèrent, consistant en une bande de cinquante Mohawks, sous les ordres de leurs chefs Norton et Brant. Ces alliés indiens attaquèrent bravement l'ennemi, et soutinrent pendant quelque temps une vive escarmouche; mais à la fin ils se retirèrent vers le centre du renfort.

7. Ceci arriva dans le courant de l'après-midi, sous les ordres du Major-Général Sheaffe. Au lieu de faire face à l'ennemi sur le même terrain, l'officier commandant alors fit avancer toutes ses forces (1,000 hommes) à la droite de la position de l'ennemi, et envoya en avant son flanc gauche pour attaquer le flanc droit des Américains. Ce flanc gauche était composé de différents corps, consistant en une compagnie du 41ième Régiment de ligne, une compagnie de nègres, et un corps de milice volontaire et d'Indiens, unis, malgré la différence de leurs couleurs et de leurs races, par la loyauté à la couronne britannique, et la haine de cœur contre l'agression de l'étranger. Cette division s'avança bravement. Après avoir fait une décharge, toute la ligne, les blancs, les rouges et les noirs, chargèrent l'ennemi, et rompirent l'aile droite à la pointe de la bayonnette.

8. Alors le Général Sheaffe conduisit le corps principal, et

a mortal wound. Thus fell Sir Isaac Brock, the hero of Upper Canada, whose name will outlive the noble monument which a grateful country has erected to his memory.

6. The fall of their beloved commander infuriated his followers; with loud cries of "Revenge the general!" they pressed forward up the hill, and drove the enemy from their position. But reinforcements were continually pouring in from the American shore; and after a deadly struggle, in which Colonel Macdonell, Captain Dennis, and most of the other officers fell, these brave men were again compelled to retire. They took refuge under the guns of the lower battery, there awaiting the arrival of reinforcements from Niagara. About mid-day the first of these arrived, consisting of a band of fifty Mohawks, under their chiefs Norton and Brant. These Indian allies boldly engaged the enemy, and maintained for a short time a sharp skirmish, but finally retired on the main reinforcement.

7. This arrived in the course of the afternoon, under the command of Major-General Sheaffe. Instead of meeting the enemy on the old ground, the officer now in command moved his whole force of 1,000 men to the right of the enemy's position, and sent forward his left flank to attack the American right. This left flank was of a very varied character, consisting of one company of the 41st Regiment of the line, a company of coloured men, and a body of volunteer militia and Indians, united, in spite of their difference of colour and race, by loyalty to the British crown, and heart-hatred of foreign aggression. This division advanced in gallant style. After delivering a volley, the whole line of white, red and black charged the enemy, and drove in their right wing at the point of the bayonet.

8. General Sheaffe now led on the main body, and forced

refoula rapidement au delà du sommet les Américains récemment victorieux. La lutte de leur part fut de courte durée. Devant eux était un ennemi ayant soif de vengeance ; derrière eux, les rives escarpées et l'écoulement rapide des eaux du Niagara. Les "Green Tigers," les Indiens, leurs esclaves même les plus méprisés, et en dernier lieu, mais certainement pas les moindres, la vaillante milice canadienne, furent pour eux des sujets de terreur. Quelques-uns de désespoir se jetèrent par-dessus les précipices dans la rivière ; mais la plus grande partie des survivants se livrèrent prisonniers de guerre, au nombre de 950, parmi lesquels était leur commandant, le Général Wadsworth. Le chef de l'expédition, le Général Van Rensselaer, s'était retiré à Lewiston—disait-il pour des renforts—de bonne heure dans la journée.

9. La perte des Américains dans cette bataille mémorable fut à peu près de 500 tués et blessés ; tandis que celle des forces canadiennes se montait à 150.

10. Par tout le Canada la nouvelle de la victoire des Hauteurs de Queenston excita une joie et un enthousiasme universels, qui ne le cédaient qu'à la prise de Détroit. Mais cette joie et cet enthousiasme furent diminués par la triste nouvelle, que celui qui avait le premier montré aux enfants du Canada le chemin de la victoire avait donné sa vie pour la défense du pays, et reposait dans la tombe d'un soldat avec beaucoup de ses meilleurs et de ses plus braves.

QUESTIONS.—1. Quel jour est mémorable dans l'histoire canadienne ? Décrivez l'excitation qui régnait le long de la rivière du Niagara. De quel côté attendait-on l'ennemi ? Quelle force était placée dans Queenston ? Qui la commandait ? 2. Quelle espèce de nuit était celle du 12 octobre ? 3. Quand vit-on les bateaux de l'ennemi quitter le bord ? La force canadienne où marcha-t-elle ? Qu'est-ce qui commença à donner sur l'ennemi ? 4. Où les Américains débarquèrent-ils ? Comment gagnèrent-ils le sommet de la hauteur ? De quoi s'emparèrent-ils ? Où Dennis et sa force se retirèrent-ils ? 5. Qui les rencontra là ? Quel effort héroïque fit-il ? Quel en fut le résultat ? 6. Que firent alors ses partisans ? Qu'est-ce qui les obligea de se retirer ? Quand les renforts de Niagara commencèrent-ils à arriver ? En quoi consistaient-ils ? 7. Quand le renfort principal arriva-t-il ? Qui le commandait ? Quel flanc de l'ennemi attaqua-t-il ? De qui la force attaquante se com-

the lately victorious Americans to retreat rapidly over the ridge. The struggle on their part was of short duration. In front was a foe thirsting for revenge; behind, the steep banks and swiftly-flowing waters of Niagara. The "Green Tigers," the Indians, their most despised slaves even, and last, but certainly not least, the gallant Canadian militia, were objects of terror to them. Some few in despair threw themselves over the precipices into the river; but the majority of the survivors surrendered themselves prisoners of war, to the number of 950, among whom was their commander, General Wadsworth. The leader of the expedition, General Van Rensselaer, had retired to Lewiston—as he said, for reinforcements—in the early part of the day.

9. The loss of the Americans in this memorable action was about 500 killed and wounded; while that of the Canadian forces amounted to 150.

10. Throughout Canada the news of the victory of Queenston Heights awakened universal joy and enthusiasm, second only to that with which the taking of Detroit was hailed. But the joy and enthusiasm were damped by the sad tidings, that he who had first taught Canada's sons the way to victory had given his life for her defence, and slept in a soldier's grave with many of her best and bravest.

QUESTIONS.—1. What day is a memorable one in Canadian history? Describe the excitement that prevailed along the Niagara river. Whence were the invaders expected? What force was posted in Queenston? Who commanded it? 2. What kind of night was that of the 12th October? 3. When were the enemy's boats seen to push off? Where did the Canadian force march? What began to play on the enemy? 4. Where did the Americans disembark? How did they gain the summit of the height? What did they capture? Whither did Dennis and his force retire? 5. Who met them there? What heroic effort did he make? How did it end? 6. What did his followers then do? What forced them to retire? When did the reinforcements from Niagara begin to arrive? Of what did they consist? 7. When did the main reinforcement arrive? Who commanded it? Which wing of the enemy did he attack? Of whom did the attacking force

posait-elle ? Quel succès eurent-ils ? 8. Quelle fut la cause de la retraite des Américains ? Combien se rendirent prisonniers ? Qui était leur commandant ? Que le chef de l'expédition était-il devenu ? 9. Quelle fut la perte des deux côtés ? 10. Quel sentiment cette victoire excita-t-elle au Canada ? Par quoi la joie fut-elle diminuée ?

gar-ni-son	ca-ra-bi-niers	as-su-jet-tisse-ment	vic-to-ri-eux
ex-ci-ta-tion	ren-forts	im-[illegible]-di-ate-ment	mé-pri-sés
vo-lon-taires	in-tré-pide	dé-bar-quèrent	pré-ci-pices
sen-ti-nelles	sou-tin-rent	ac-com-pa-gné	sur-vi-vants
é-mi-nence	mi-lice	re-con-nais-sant	ex-pé-di-tion
ti-rai-lleurs	dif-fé-rence	con-ti-nu-elle-ment	mé-mo-ra-ble
op-po-si-tion	a-gres-sion	en-thou-si-asme	u-ni-ver-sels

LA BATAILLE DE CHATEAUGUAY (1813).

1. L'ARMÉE américaine aux "quatre coins," sous les ordres de Hampton, après avoir pendant quelque temps attiré l'attention de nos troupes, le 21 octobre se porta directement sur notre frontière. Le même jour, après-midi, vers les quatre heures, son avant-garde fit battre en retraite nos vedettes les plus avancées. Elles furent refoulées à un endroit nommé "Piper Road," à peu près à dix milles de l'église de Chateauguay. Le Major Henry, de la Milice beauharnoise, commandant à la rivière Anglaise, le fit savoir au Général de Watteville, qui immédiatement fit partir deux compagnies du 5ième de la Milice incorporée, commandées par les Capitaines Levesque et De Bartzch, et environ deux cents hommes de la Milice beauharnoise.

2. Cette force s'avança à peu près à deux lieues, jusqu'à ce que, à la tombée de la nuit, elle fit halte à l'extrémité d'un bois épais, dans lequel il eût été imprudent dans ce moment de pénétrer. Au point du jour elles furent rejointes par le Colonel De Salaberry, avec ses Voltigeurs, et par le Capitaine Ferguson, avec sa compagnie légère de Fencibles canadiens. Ainsi composé, le corps De Salaberry poussa en avant le long de la rive gauche de la rivière environ une lieue, et là il rencontra une patrouille de l'ennemi. Il fit faire halte immédiatement à ses forces. Il avait fait soigneusement quelques semaines auparavant une reconnais-

consist? What success had they? 8. What caused the retreat of the Americans? How many surrendered? Who was their commander? What had become of the leader of the expedition? 9. What was the loss on each side? 10. What feeling did the victory excite in Canada? By what was the joy damped?

gar'-ri-son	ri'-fle-men	sub-ju-ga'-tion	vic-to'-ri-ous
ex-cite'-ment	re-in-force'-ments	im-me'-di-ate-ly	de-spised'
vol-un-teers'	in-trep'-id	dis-em-barked'	prec'-i-pic-es
sen'-tin-els	main-tained'	ac-com'-pan-ied	sur-vi'-vors
em'-in-ence	mi-li'-ti-a	grate'-ful	ex-pe-di'-tion
sharp'-shoot-ers	dif'-fer-ence	con-tin'-u-al-ly	mem'-o-ra-ble
op-po-si'-tion	ag-gres'-sion	en-thu'-si-asm	u-ni-ver'-sal

THE BATTLE OF CHATEAUGUAY (1813).

1. The American army at the "four corners," under Hampton, after having for some time attracted the attention of our troops, on the 21st October moved direct on our frontier. That same afternoon, about four o'clock, his advanced guard drove in our advanced vedettes. They were driven back to a place called "Piper Road," about ten miles from the church at Chateauguay. Major Henry, of the Beauharnois Militia, in command at the English river, communicated with Major-General de Watteville, who ordered up at once two companies of the 5th Incorporated Militia, commanded by Captains Levesque and De Bartzch, and about two hundred men of the Beauharnois Militia.

2. This force advanced about two leagues, until at nightfall it halted at the extremity of a thick wood, into which it would at that moment have been imprudent to penetrate. At daybreak they were joined by Colonel De Salaberry, with his Voltigeurs, and by Captain Ferguson, with his light company of the Canadian Fencibles. Thus composed, De Salaberry pushed on along the left bank of the river about a league, and there encountered a patrol of the enemy. He instantly halted his force. He had some weeks before carefully reconnoitred this very ground, and

sance sur ce même terrain, et savait que sur tout le cours de la rivière il n'y avait pas de meilleure position.

3. La forêt était intersectée par des ravins, desséchant un marais sur sa droite, et tombant dans la rivière qui couvrait sa gauche. Sur quatre de ces ravins, qui étaient là comme autant de fossés sur le devant, il érigea des parapets. Les trois premières lignes étaient éloignées, peut-être, de deux cents verges l'une de l'autre ; la quatrième était éloignée d'un demi-mille sur l'arrière, et dominait un gué par lequel un agresseur venant de la rive droite du Chateauguay aurait pu gagner sur ses derrières. Il était de la plus grande importance de le protéger, comme le point faible de la position. Sur chacune de ces lignes de défense un parapet de bûches fut construit, s'étendant jusqu'au terrain difficile du marais sur la droite; mais la première ligne, suivant les sinuosités du ravin sur le devant, formait presqu'un angle obtus à la droite du chemin et de toute la position.

4. Toute cette journée (celle du 22) fut employée vigoureusement à renforcer ces travaux, qui en forces naturelles et artificielles ne pouvaient être surpassés. Ils avaient aussi l'avantage de contraindre l'ennemi à venir attaquer par un désert loin de ses approvisionnements ; tandis que nos troupes avaient tout ce qu'elles pouvaient désirer, et elles étaient près de leurs réserves sur l'arrière. La rive droite de la rivière était couverte d'une forêt épaisse. Sur l'arrière, au gué, on eut soin de placer à peu près soixante hommes de la Milice beauharnoise.

5. Le colonel ne borna pas non plus ses précautions aux travaux dont il vient d'être parlé. Pour se fortifier le plus possible, il détacha une compagnie de trente bûcherons de la division beauharnoise pour détruire tous les ponts à une distance d'une lieue et demie de la tête de son armée ; et à environ un mille en avant de la première ligne de défense mentionnée plus haut, il jeta un formidable abattis d'arbres, avec les branches qui s'étendaient en avant, qui couvraient du bord de la rivière sur sa gauche, trois ou quatre

knew that the whole course of the river presented no better position.

3. The forest was intersected by ravines, which drained a swamp on his right, and fell into the river which covered his left. On four of these ravines, which were like so many moats in his front, he threw up breastworks. The first three lines were distant, perhaps, two hundred yards from each other; the fourth was half a mile in the rear, and commanded a ford by which an assailant coming from the right bank of the Chateauguay might have got into his rear. It was most important to guarantee this—the weak point of the position. Upon each of these lines of defence a parapet of logs was constructed, which extended into the tangled swamp on the right; but the front line of all, following the sinuosities of the ravine in front, formed almost an obtuse angle to the right of the road and of the whole position.

4. This whole day (the 22nd) was employed vigorously in strengthening these works, which in strength, natural and artificial, could not be surpassed. They had also the advantage of compelling the assailant to advance to the attack through a wilderness remote from his supplies; while our troops had all they required, and were close upon their supports in the rear. The right bank of the river was covered by a thick forest. In the rear, at the ford, care was taken to post about sixty men of the Beauharnois Militia.

5. Nor did the colonel limit his precautions to the works above spoken of. To secure himself to the utmost, he detached a party of thirty axe-men of the division of Beauharnois to destroy every bridge within a league and a half of his front; and about a mile ahead of the front line of defence above described, he threw down a formidable abattis of trees, with the branches extending outwards, reaching from the bank of the river on his left, three or four acres across the front, to the savannah or

arpents sur le front, jusqu'à la savane ou marais sur la droite, qui était presqu'impraticable. Ainsi les quatre lignes intérieures furent effectivement à couvert, et l'artillerie américaine, que l'on savait se monter à, au moins, dix canons, fut rendue inutile. On ne pouvait la mettre en position.

6. A ces arrangements admirables, autant qu'à l'héroïsme de ses hommes, doivent être attribués les brillants résultats qui s'en suivirent ; et au vaillant De Salaberry seul faut-il attribuer le choix du terrain et les dispositions qui y ont été prises.

7. Le 22, le Major-Général de Watteville visita les avant-postes, et approuva entièrement les précautions prises ; mais les travaux pour rendre la position plus forte continuèrent sans cesse jusqu'au 25 octobre. Vers les dix heures du matin de ce dernier jour, les tirailleurs américains ouvrirent le feu sur les abattis. Alors le Lieutenant Guy, des Voltigeurs, qui était sur l'avant avec près de vingt hommes, battit en retraite, et fut couvert dans cette retraite par le Lieutenant Johnson du même régiment, commandant le piquet qui protégeait la corvée. Après une vive fusillade, les travailleurs se retirèrent dans l'intérieur des abattis, le corps qui les protégeait restant sur le devant.

8. A ce moment De Salaberry, qui avait entendu les premiers coups de feu, arriva à cheval de la première ligne de défense. Il amenait avec lui trois compagnies des Fencibles canadiens, sous Ferguson, qui se déployèrent aussitôt sur l'arrière droite des abattis. La compagnie du Capitaine J. B. Duchesnay s'étendit sur la gauche ; tandis que la compagnie du Capitaine Juchereau Duchesnay occupait, en potence, une position sur l'arrière gauche, parmi les arbres sur le bord de la rivière, afin de prendre l'ennemi en flanc s'il essayait de prendre le gué par derrière, occupé par la Milice beauharnoise.

9. On doit observer ici que dans cet endroit de son cours, entre les abattis et le gué, la rivière fait une courbe si brusque, qu'à la rentrée de l'encoignure du coude le feu

swamp on the right, which was almost impassable. Thus the four inner lines were effectually covered, and the American artillery, known to number at least ten guns, was rendered useless. They could not be brought into action.

6. To these admirable arrangements, as much as to the heroism of his men, must be ascribed the brilliant results which ensued; and to the gallant De Salaberry alone must be ascribed the choice of the ground and the dispositions made.

7. On the 22nd, Major-General de Watteville visited the outposts, and approved entirely of the precautions taken; but the labour of strengthening the position continued without intermission up to the 25th October. About ten A.M. on the latter day the American skirmishers opened on the abattis, when Lieutenant Guy of the Voltigeurs, who was in front with about twenty of his men, fell back, and was supported by Lieutenant Johnson of the same regiment, in charge of the picket which protected the fatigue party. After a sharp exchange of musketry, the labourers retired within the abattis, the covering party remaining in front of it.

8. At this moment De Salaberry, who had heard the first firing, rode up from the first line of defences. He brought with him three companies of the Canadian Fencibles, under Ferguson, which deployed at once on the right rear of the abattis. The company of Captain J. B. Duchesnay was extended on the left; while the company of Captain Juchereau Duchesnay occupied, *en potence*, a position on the left rear, among the trees on the bank of the river, so as to take the enemy in flank if they attempted to carry the ford in the rear, held by the Beauharnois Militia.

9. It should be observed here that in this part of its course, and between the abattis and the ford, the river makes a curve so abrupt, that at the re-entering elbow of

des défenseurs flanqua le gué en soutenant le feu sur le devant.

10. Alors De Salaberry, qui avait déjà deux fois pendant cette expédition éprouvé la bravoure des Américains, et qui désirait ardemment une autre épreuve, en vit l'occasion, et il en profita. Il était au centre de la ligne, les compagnies de Ferguson, de l'Écuyer, et de De Bartzch sur sa droite; dans le marais et dans le bois était le Capitaine Lamothe et un corps d'Indiens; sur la gauche et l'arrière gauche, les compagnies des deux Duchesnay. La position de ces troupes, prises de la première et de la seconde ligne de défense, fut remplacée de la troisième et de la quatrième ligne par le régiment des Fencibles canadiens, sous le Colonel Macdonell, célébrité d'Ogdensburg.

11. Tandis que ces arrangements se faisaient avec précision et rapidité, l'ennemi déboucha du bois dans un vaste espace au devant des abattis. Sur la rive gauche de la rivière, Hampton avait le commandement en chef; sous lui servait le Général Izzard, à la tête du 10ième, du 31ième, et d'autres régiments, montant à 3000 ou 3500 hommes, comprenant trois escadrons et quatre canons; mais l'artillerie ne fut pas mise en action. Environ 1500 hommes furent placés sur la rive droite de la rivière, sous le Colonel Purdy, pour forcer son chemin à travers les buissons, et pour attaquer les forces canadiennes en réserve au gué plus bas.

12. L'ennemi déboucha sur la plaine en face de De Salaberry en colonne, et s'avança ainsi formé tout près des abattis, exposant le front de sa ligne étroite au feu sur le devant, et son flanc aux Indiens et aux tirailleurs dans le buisson et dans le marais. C'était le moment pour De Salaberry. Un officier américain était arrivé à cheval sur le front de la ligne, et il avait essayé de haranguer les troupes en français. De Salaberry saisit un fusil, fit feu, et l'orateur tomba. Au même moment son clairon sonna l'ordre de faire feu, et une fusillade partit des abattis et du marais.

the curve the fire of the defenders flanked the ford in support of the fire in front.

10. Then De Salaberry, who had already twice during this campaign tested the American mettle, and who longed for another trial, saw his opportunity, and profited by it. He was in the centre of the line, the companies of Ferguson, L'Ecuyer, and De Bartzch on his right; in the swamp and wood lay Captain Lamothe and a corps of Indians; on the left and left rear, the companies of the two Duchesnays. The place of these troops, taken from the first and second lines of defence, was supplied from the third and fourth lines by the Canadian Fencibles Regiment, under Colonel Macdonell of Ogdensburg fame.

11. While these arrangements were being made with precision and rapidity, the enemy debouched from the wood into a large open space in front of the abattis. On the left bank of the river, Hampton had the supreme command; under him served General Izzard, at the head of the 10th, the 31st, and other regiments, amounting to 3000 or 3500 men, including three squadrons of cavalry and four guns; but the artillery was not brought into action. About 1500 were thrown on the right bank of the river, under Colonel Purdy, to force their way through the bush, and attack the Canadian force in reserve at the ford below.

12. The enemy debouched on the plain in front of De Salaberry in column, and advanced in this formation close to the abattis, exposing the head of his narrow line to a fire in front, and his flank to the Indians and skirmishers in the bush and swamp. This was the moment for De Salaberry. An American officer had ridden forward, and had attempted to harangue the troops in French. De Salaberry seized a rifle, fired, and the orator fell. At the same moment his bugler sounded the order to fire, and a blaze of musketry burst from the abattis and the swamp. The

La colonne fit halte, s'arrêta un moment, fit un tour à gauche, forma la ligne, et ouvrit une fusillade vigoureuse ; mais le feu sur la gauche fut par ce mouvement dirigé dans le bois, où il produisit peu d'effet. Il n'en fut pas de même du feu de la droite, qui força nos piquets se réfugier dans l'intérieur des abattis.

13. L'ennemi prit cette retraite pour une fuite, et poussa un grand cri, qui fut répondu avec intérêt : et ce fut tout ce qu'ils eurent de nous, car ils n'eurent jamais la possession d'un pouce des abattis. Pendant que les acclamations d'un côté étaient répétées par des hourrahs d'un autre, et de même par les soldats de notre arrière-garde, soudain De Salaberry commanda à tous nos clairons de sonner, pour augmenter en imagination le nombre de nos forces. Cette ruse produisit l'effet attendu. Nous apprîmes plus tard des prisonniers qu'on avait estimé notre force à 6000 ou 7000 hommes. Mais, malgré les cris et le son des clairons, le feu n'avait pas cessé. Il était si nourri et si continu que l'ennemi n'essaya jamais de s'emparer de l'abattis. Après quelque temps leur feu se relâcha, et ils semblèrent attendre d'autres évènements ; ils regardèrent de l'autre côté de la rivière.

14. Là, les clairons indiquaient une avance ; et le Colonel Macdonell, brûlant d'ajouter aux lauriers qu'il avait gagnés à Ogdensburg, marcha rapidement vers le feu avec deux compagnies de la première et de la seconde ligne de retranchements, sous le Capitaine Levesque. La Milice beauharnoise, défendant le gué, avait été attaquée par Purdy avec une force supérieure, et avait été obligée de battre en retraite. Macdonell commanda au Capitaine Daly, avec sa compagnie du 5ième de la Milice incorporée, de passer le gué pour les soutenir.

15. En ce moment De Salaberry, s'apercevant que le feu ralentissait sur le front, et que les cris des combattants ainsi que la fusillade augmentaient sur son flanc gauche et sur ses derrières, vit à l'instant qu'une diversion allait s'opérer au gué, et se porta à gauche, où la compagnie de

column halted, paused for a moment, made a turn to the left, formed line, and opened a vigorous fusillade; but the fire of the left was by this movement thrown into the wood, where it had but little effect. Not so with the fire of the right, which compelled our pickets to retire within the abattis.

13. The enemy mistook this falling back for a flight, and raised a great shout, which we returned with interest: and it was all they got from us, for they never had possession of one inch of the abattis. While the cheers of the one side were re-echoed by cheers on the other, and taken up by the troops in our rear, suddenly De Salaberry ordered all our bugles to sound, to augment in imagination the strength of our force. This ruse had the effect intended. We learned from prisoners afterwards that they had estimated our force at 6000 or 7000 men. But, for all the shouting and bugling, the fire never ceased. It was so hot and uninterrupted that the enemy never attempted to carry the abattis. After a time their fire slackened, and they appeared to await other events; they looked to the other side of the river.

14. Here the bugles indicated an advance; and Colonel Macdonell, eager to add to the laurels he had won at Ogdensburg, moved rapidly in the direction of the fire with two companies from the first and second line of intrenchments, under Captain Levesque. The Beauharnois Militia, defending the ford, had been attacked by Purdy in superior force, and had been compelled to retire. Macdonell ordered Captain Daly, with his company of the 5th Incorporated Militia, to cross the ford to their support.

15. At this moment De Salaberry, perceiving the fire in his front to relax, and the shouts of the combatants and the fire of musketry to increase on his left flank and rear, saw at once that a diversion was about to be made at the ford, and betook himself to his left, where the company of

Juchereau Duchesnay était placée en potence. Il arriva à la rivière au moment que Daly la traversait. D'un tronc d'arbre il surveilla l'avance de l'ennemi avec une lunette d'approche, exposé durant ce temps à un feu terrible ; et donna des paroles d'encouragement au Capitaine Daly comme il passait le gué.

16. Ce vaillant offici[illegible] ses hommes, et repoussa courageusement l'ennemi. [illegible] firent retraite, se rallièrent, se formèrent de nouveau, et ouvrirent un feu bien soutenu. Daly fut battu. Lui et ses braves Canadiens se retirèrent lentement. En se portant en avant il avait été blessé ; et en se repliant, encourageant ses hommes par sa parole et par son exemple, il fut blessé une seconde fois, et tomba. Le Capitaine Bruyère, de la Milice beauharnoise, fut blessé aussi en même temps. Leurs hommes, moins nombreux, furent obligés de battre en retraite lentement, et en faisant face à l'ennemi, sous le commandement du vaillant Lieutenant Schiller ; et on entendit encore une fois les cris joyeux et les railleries de l'ennemi qui avançait.

17. Leur exaltation, cependant, fut de courte durée ; parce que, s'élançant sans observer la compagnie formée en potence sur l'autre bord de la rivière, ils devinrent soudain exposés à un feu écrasant sur le flanc, lequel à peu de distance arrêta leur marche, et les jeta dans une entière confusion. En vain on essaya de les rallier. Les rangs furent rompus, et ils s'enfuirent dans les buissons. On croit que là des corps qui s'avançaient tirèrent sur leurs compagnons en retraite, les prenant pour les ennemis.

18. De l'autre côté, Hampton, apprenant que son stratagème avait manqué, et que l'attaque sur le gué, sur laquelle il avait tant compté, s'était terminée si fatalement, ramena son flanc gauche ; qui était resté inactif durant une heure, quoique sans cesse persécuté par nos tirailleurs des abattis.

19. Les troupes canadiennes restèrent en position, et dormirent cette nuit-là sur le terrain sur lequel ils s'étaient battus. Le matin, étant renforcé d'une compagnie de

Juchereau Duchesnay was drawn up *en potence*. He came down to the river just as Daly crossed the stream. From a stump he watched the advance of the enemy with a field-glass, exposed the while to a heavy fire; and gave words of encouragement to Captain Daly as he waded through the water.

16. This gallant officer got his men into order, and most bravely repulsed the enemy. They fell back, rallied, reformed, and opened a well-sustained fire. Daly was overmatched. He and his brave Canadians slowly fell back. He had been wounded in the advance; and while retiring, encouraging his men by word and example, he was wounded a second time, and fell. Captain Bruyere, of the Beauharnois Militia, was wounded at the same time. Their men, unequal in number, were compelled to retire slowly, and with face to the foe, under the command of the gallant Lieutenant Schiller; and once more were heard the joyful shouts and jeers of the advancing enemy.

17. Their exultation, however, was brief; for, rushing forward unobservant of the company formed *en potence* on the other side of the river, they became suddenly exposed to a crushing fire in flank, which at a short distance arrested their march, and threw them into utter confusion. Vain was the attempt to rally. They broke, and scrambled back into the bush. There, it is believed, advancing parties fired upon their retiring comrades, mistaking them for enemies.

18. On the other hand, Hampton, learning that his stratagem had failed, and that the attack on the ford, on which he had so much relied, had resulted so disastrously, drew off his left attack; which for an hour had been inactive, though incessantly persecuted by our skirmishers from the abattis.

19. The Canadian troops remained in position, and slept that night on the ground on which they had fought. In the morning, being reinforced by a company of Voltigeurs

Voltigeurs sous De Rouville, et des grenadiers du Capitaine Levesque du 5ième Incorporé, et de soixante hommes de la division beauharnoise, De Salaberry confia au Colonel Macdonell la défense des abattis contre de nouvelles attaques, et poussa ses vedettes en avant avec précaution, ne croyant pas à la retraite de Hampton.

20. Environ vingt prisonniers furent faits ; et on put suivre la trace de la fuite par des mousquets, des havre-sacs, des tambours, et des provisions laissés sur le chemin. Quarante cadavres furent enterrés par nos hommes. On aperçut beaucoup de fosses ; et en particulier celles de deux officiers de distinction, enterrés par leurs troupes. Les blessés étaient emportés ; mais nous apprîmes par la suite que l'ennemi estimait sa perte à plus de cent hommes. Ce brillant exploit coûta aux Canadiens deux hommes de tués et seize de blessés.

QUESTIONS.—1. Qui commanda l'armée américaine aux "quatre coins"? Quand se porta-t-elle sur la frontière canadienne? Quelles forces envoya-t-on à sa rencontre? Qui les commanda? 2. Jusqu'où allèrent-ils? Qui se joignirent à eux au point du jour? Pourquoi la force fit-elle halte de nouveau? 3. Quel fut le caractère du terrain? Décrivez le plan de défense de De Salaberry. Quel fut le but du parapet à un demi-mille sur l'arrière? 4. Que fit-on le 22 octobre? Quel désavantage eurent les assaillants? Combien d'hommes furent placés au gué? 5. Comment le colonel rendit-il sa position plus forte encore? Quel fut l'effet des abattis? 6. A quoi les résultats brillants sont-ils dus? 7. Combien de temps les travaux pour fortifier la position continuèrent-ils? Quand l'attaque américaine commença-t-elle? De quelle manière fut-elle reçue? 8. Qui arriva à ce moment à cheval? Comment les compagnies qu'il amenait avec lui furent-elles disposées? 9. Que faut-il remarquer à propos du cours de la rivière entre les abattis et le gué? 10. Décrivez encore une fois la position de De Salaberry, et la disposition de ses forces. Par qui les troupes prises de la première et de la seconde ligne de défense furent-elles remplacées? 11. Quel mouvement fit alors l'ennemi? Qui les commandait? Qui servait sous lui? A quoi se montait leurs forces? Quelles forces furent placées sur la rive droite de la rivière? Pour quel dessein? Sous qui? 12. Dans quelle forme avança l'ennemi? Qui s'avança à cheval pour haranguer les Canadiens? Quel fut son sort? Quel fut l'effet du feu ennemi de droite? 13. Que supposa alors l'ennemi? A quelle ruse De Salaberry eut-il alors recours? Quel en fut l'effet? Qu'est-ce qui montra la constance de la fusillade? 14. Qui s'avança alors? Qui, en attendant, avait été attaqué par Purdy?

under De Rouville, and the grenadiers of Captain Levesque of the 5th Incorporated, and sixty men of the Beauharnois division, De Salaberry confided to Colonel Macdonell the defence of the abattis against any renewed attack, and pushed forward his vedettes cautiously, incredulous of Hampton's retreat.

20. About twenty prisoners were taken; and the line of flight was indicated by muskets, knapsacks, drums, and provisions strewed in the way. Forty dead bodies were interred by our people. Many graves were found; and notably those of two officers of distinction, buried by their own men. The wounded were carried off; but we knew afterwards that the enemy estimated their own loss at upwards of one hundred. This brilliant achievement cost the Canadian force two killed and sixteen wounded.

QUESTIONS.—1. Who commanded the American army at the "four corners"? When did it move on the Canadian frontier? What force was sent forward to meet it? Who commanded them? 2. How far did they go? Who joined them at daybreak? What caused the force again to halt? 3. What was the nature of the ground? Describe De Salaberry's plan of defence. What was the purpose of the breastwork half a mile in the rear? 4. How was the 22nd October occupied? At what disadvantage were the assailants placed? How many men were posted at the ford? 5. How did the colonel still further secure his position? What was the effect of the abattis? 6. To what were the brilliant results due? 7. How long did the work of strengthening the position continue? When did the American attack begin? How was it received? 8. Who rode up at this moment? How were the companies he brought with him disposed? 9. What is to be noticed regarding the course of the river between the abattis and the ford? 10. Describe again De Salaberry's position, and the disposition of his troops. By whom was the place of the troops taken from the first and second lines of defence supplied? 11. What movement did the enemy then make? Who had the supreme command of them? Who was under him? What did their force número? What force was thrown on the right bank of the river? For what purpose? Under whom? 12. In what form did the enemy advance? Who rode forward to harangue the Canadians? What was his fate? What was the effect of the enemy's fire on the right? 13. What did the enemy then suppose? To what ruse had De Salaberry then recourse? What effect had it? What showed the steadiness of the musketry fire? 14. Who then advanced? Who, meantime, had been attacked by Purdy? Who

Qui envoya-t-on pour le soutenir? 15. De quoi De Salaberry s'aperçut-il alors? Où alla-t-il? 16. Pourquoi Daly fut-il forcé de se retirer? Qui furent blessés? Qui se mit à la tête des forces en retraite? 17. Que fit alors l'ennemi? Qu'est-ce qui les jeta dans la confusion? Quelles erreurs fit-on alors? 18. Quel ordre donna ensuite Hampton? 19. Qui resta en possession du terrain? A qui la défense de la position fut-elle confiée le lendemain matin? Où alla De Salaberry? 20. Combien fit-on de prisonniers? Qu'est-ce qui indiquait la trace de fuite? Quelle fut la perte de l'ennemi? Et celle des Canadiens?

fron-ti-ère	pro-té-ger	vi-gou-reuse	fa-tale-ment
in-cor-po-rée	pré-cau-tions	fu-si-llade	stra-ta-gème
ex-trê-mi-té	ef-fec-tive-ment	con-ti-nu	per-sé-cu-té
pé-né-trer	dis-po-si-tions	re-tranche-ments	ti-rai-lleurs
ren-con-tra	ar-range-ments	s'a-per-ce-vant	dis-tinc-tion
in-ter-sec-tée	oc-ca-sion	en-cou-rage-ment	bri-llant
a-gres-seur	ha-ran-guer	ex-al-ta-tion	ex-ploit

LA MEILLEURE SORTE DE VENGEANCE.

1. Il y a quelques années qu'un négociant de Manchester, en Angleterre, publia une vile brochure, dans laquelle il essayait d'exposer au ridicule la maison Grant Frères. Guillaume Grant fit la remarque à cette occasion, que l'homme vivrait pour se repentir de ce qu'il avait fait. Et ces mots furent répétés par quelque rapporteur au diffamateur, qui dit: "Oh, je suppose qu'il croit que je lui serai tôt ou tard endetté; mais je prendrai bien garde à cela." Il arrive, cependant, qu'un homme engagé dans les affaires ne peut pas toujours choisir ses créanciers. L'auteur de la brochure fit faillite; et les frères tinrent son acceptation, qui leur fut endossée par le tireur du billet, qui était aussi devenu banqueroutier.

2. Ceux qui avaient été malicieusement diffamés étaient ainsi devenus les créanciers du diffamateur. Ils avaient maintenant en leur pouvoir de le faire repentir de son audace. Il ne pouvait obtenir son certificat sans leur signature; sans elle, il ne pouvait entrer de nouveau dans les affaires. Il avait le nombre de signatures exigé par la "Loi sur la Banqueroute," à l'exception d'une. Il lui paraissait futile

was sent to support him? 15. What did De Salaberry then perceive? Where did he go? 16. Why was Daly forced to retire? Who were wounded? Who took the command of the retreating force? 17. What did the enemy then do? What threw them into confusion? What mistakes were then made? 18. What order did Hampton then give? 19. Who remained in possession of the ground? To whom was the defence of the position intrusted in the morning? Where did De Salaberry go? 20. How many prisoners were taken? What indicated the line of flight? What was the loss of the enemy? What was the Canadian loss?

fron′tier	guar-an-tee′	vig′-or-ous	dis-as′trous-ly
in-cor′po-rat-ed	pre-cau′tions	fu-sil-lade′	strat′a-gem
ex-trem′i-ty	ef-fec′tu-al-ly	un-in-ter-rupt′ed	per′se-cu-ted
pen′e-trate	dis-po-si′tions	in-trench′ments	skir′mi-shers
en-coun′tered	ar-range′ments	per-ceiv′ing	dis-tinc′tion
in-ter-sect′ed	op-por-tu′ni-ty	en-cour′age-ment	bril′li-ant
as-sail′ant	ha-rangue′	ex-ul-ta′tion	a-chieve′ment

THE BEST KIND OF REVENGE.

1. Some years ago a warehouseman in Manchester, England, published a scurrilous pamphlet, in which he endeavoured to hold up the house of Grant Brothers to ridicule. William Grant remarked upon the occurrence, that the man would live to repent what he had done. And this was conveyed by some tale-bearer to the libeller, who said: "Oh, I suppose he thinks I shall some time or other be in his debt; but I will take good care of that." It happens, however, that a man in business cannot always choose who shall be his creditors. The pamphleteer became a bankrupt; and the brothers held an acceptance of his which had been endorsed to them by the drawer, who had also become a bankrupt.

2. The wantonly libelled had thus become creditors of the libeller. They now had it in their power to make him repent of his audacity. He could not obtain his certificate without their signature; and without it he could not enter into business again. He had obtained the number of signatures required by the Bankrupt Law, except one. It

d'espérer que la maison "des Frères" fournirait ce qui manquait. Quoi ! eux, qu'il avait cruellement fait la risée du public, oublieraient l'outrage et favoriseraient le malfaiteur ? Il était au désespoir. Mais ses devoirs envers sa femme et ses enfants l'obligèrent à la fin d'en faire la demande ; et humilié par la misère, il se présenta lui-même au comptoir de ceux à qui il avait fait tort.

3. M. Guillaume Grant était là seul ; et ses premiers mots au délinquant furent, "Fermez la porte, monsieur !" prononcés sévèrement. La porte fut fermée, et le diffamateur se tint tout tremblant devant celui qu'il avait diffamé. Il raconta son histoire, et il produisit son certificat, qui fut instamment saisi par le négociant offensé. "Vous avez une fois écrit une brochure contre nous !" s'écria M. Grant. Le suppliant s'attendait à voir son parchemin jeté au feu. Mais ce ne fut pas là sa destination. M. Grant prit une plume, écrivit quelques mots sur le document, et le rendit au banqueroutier. Lui, pauvre misérable, croyait y voir "coquin, fripon, diffamateur" inscrits ; mais il y lut, en caractères larges et ronds, la signature de la maison.

4. "Nous avons pour règle," dit M. Grant, "de ne jamais refuser de signer le certificat d'un négociant honnête ; et nous n'avons jamais entendu dire que vous ne le fussiez pas." Les larmes vinrent aux yeux du pauvre homme. "Ah !" dit M. Grant, "ce que j'avais dit est vrai. J'avais dit que vous vivriez pour vous repentir d'avoir écrit cette brochure. Je n'en fis pas une menace ; je voulais seulement dire qu'un jour vous nous connaîtriez mieux, et que vous seriez fâché d'avoir essayé de nous faire du mal. Je vois que vous êtes repentant maintenant."

5. "Je le suis ! je le suis !" dit l'homme reconnaissant ; "je m'en repens amèrement."

6. "Bien, bien, mon brave, vous nous connaissez à présent. Que faites-vous ? Qu'avez-vous l'intention de faire ?"

7. Le pauvre homme dit qu'il avait quelques amis qui l'assisteraient quand son certificat serait obtenu.

seemed folly to hope that the firm of "the Brothers" would supply the deficiency. What! they, who had cruelly been made the laughing-stock of the public, forget the wrong and favour the wrong-doer? He despaired. But the claims of a wife and children forced him at last to make the application; and humbled by misery, he presented himself at the counting-house of the wronged.

3. Mr. William Grant was there alone; and his first words to the delinquent were, "Shut the door, sir!" sternly uttered. The door was shut, and the libeller stood trembling before the libelled. He told his tale, and produced his certificate, which was instantly clutched by the injured merchant. "You wrote a pamphlet against us once!" exclaimed Mr. Grant. The supplicant expected to see his parchment thrown into the fire. But this was not its destination. Mr. Grant took a pen, and writing something upon the document, handed it back to the bankrupt. He, poor wretch, expected to see "rogue, scoundrel, libeller" inscribed; but there was, in fair, round characters, the signature of the firm.

4. "We make it a rule," said Mr. Grant, "never to refuse signing the certificate of an honest tradesman; and we have never heard that you were anything else." The tears started in the poor man's eyes. "Ah!" said Mr. Grant, "my saying is true. I said you would live to repent writing that pamphlet. I did not mean it as a threat; I only meant that some day you would know us better, and be sorry you had tried to injure us. I see you repent of it now."

5. "I do! I do!" said the grateful man; "I bitterly repent of it."

6. "Well, well, my dear fellow, you know us now. How do you get on? What are you going to do?"

7. The poor man stated that he had friends who could assist him when the certificate was obtained.

8. "Mais dans quelle position êtes-vous en attendant?" Et la réponse fut, qu'ayant abandonné tout à ses créanciers, il avait été contraint de réduire sa famille dans les nécessités de la vie, afin de pouvoir payer le coût de son certificat.

9. "Mon cher ami, cela ne doit pas être; il ne faut pas que votre famille souffre. Ayez la bonté de porter ce billet de dix livres à votre femme de ma part. Là, là, mon cher! Non, ne pleurez pas. Tout marchera encore bien avec vous. Ayez bon courage; allez travailler comme un homme; et vous lèverez encore la tête parmi nous."

10. L'homme accablé tâcha en vain d'exprimer ses remerciments; sa gorge gonflée l'empêcha d'articuler un mot. Il couvrit sa figure de son mouchoir, et sortit de la chambre en pleurant comme un enfant.

QUESTIONS.—1. Quel fut l'objet de la brochure du négociant? Quelle remarque Guillaume Grant fit-il à cette occasion? Qu'en dit le diffamateur? Qu'arriva-t-il à l'auteur de la brochure? Comment devint-il débiteur des Grant? 2. Qu'avaient-ils en leur pouvoir d'empêcher? De quoi avait-il en effet besoin? Pourquoi n'eut-il pas d'abord recours aux Grant? Qu'est-ce qui l'y força enfin? 3. Quels furent les premiers mots de M. Grant? Que lui dit M. Grant en lui prenant de la main le certificat? Qu'attendait le délinquant? Que trouva-t-il? 4. Que lui dit M. Grant? Dans quel sens la parole de M. Grant, qu'il "vivrait pour s'en repentir," se prouva-t-elle vraie? 9. Comment M. Grant montra-t-il encore sa bonté de cœur? 10. Quel effet produisait cela sur le négociant?

cré-an-ciers	**né-go-ciant**	**dif-fa-ma-teur**	**do-cu-ment**
bro-chure	**re-con-nais-sant**	**au-dace**	**fri-pon**
af-faires	**sup-pli-ant**	**par-che-min**	**si-gna-ture**
cer-ti-fi-cat	**des-ti-na-tion**	**dé-lin-quant**	**né-ces-si-tés**

MORT DE MONTCALM.

1. UNE mort glorieuse termina la carrière du brave Marquis de Montcalm, qui commandait l'armée française à Quebec. Il était de plusieurs années plus âgé que Wolfe; et avait servi son roi avec honneur et avec succès en Italie, en Allemagne, et en Bohême. Dans les premières campagnes de cette guerre il avait donné des preuves signalées

8. "But how are you off in the meantime?" And the answer was, that having given up every farthing to his creditors, he had been compelled to stint his family of even common necessaries, that he might be enabled to pay the cost of his certificate.

9. "My dear fellow, this will not do; your family must not suffer. Be kind enough to take this ten-pound note to your wife from me. There, there, my dear fellow! Nay, don't cry. It will be all well with you yet. Keep up your spirits; set to work like a man; and you will raise your head among us yet."

10. The overpowered man endeavoured in vain to express his thanks; the swelling in his throat forbade words. He put his handkerchief to his face, and went out of the room crying like a child.

QUESTIONS.—1. What was the object of the warehouseman's pamphlet? What did William Grant remark on the occurrence? What did the libeller say to this? What happened to the pamphleteer? How did he become a debtor of the Grants? 2. What had they it in their power to prevent? What did he in fact require? Why did he not at first apply to the Grants? What at last forced him to do so? 3. What were Mr. Grant's first words to him? What did Mr. Grant say as he took the certificate from him? What did the delinquent expect? What did he find? 4. What did Mr. Grant say to him? In what sense did Mr. Grant's saying, that he "would live to repent it," prove true? 9. How did Mr. Grant further show his kindness of heart? 10. What effect had this on the warehouseman?

cred′-i-tors	ware′-house-man	li′-bel-ler	doc′-u-ment
pam′-phlet	grate′-ful	au-dac′-i-ty	scoun′-drel
bus′-i-ness	sup′-pli-cant	parch′-ment	sig′-na-ture
cer-tif′-i-cate	des-ti-na′-tion	de-liñ′-quent	neç′-es-sar-ies

---

DEATH OF MONTCALM.

1. A GLORIOUS death closed the career of the brave Marquis de Montcalm, who commanded the French army at Quebec. He was several years older than Wolfe; and had served his king with honour and success in Italy, Germany, and Bohemia. In the earlier campaigns of this war he had

de zèle, d'une prudence consommée, et d'une valeur indomptée. A la prise d'Oswego il avait, de sa propre main, arraché un étendard de la main d'un officier anglais, et l'avait envoyé pour être placé dans la cathédrale de Quebec. Il avait chassé les Anglais du fort William-Henry; et défait le Général Abercrombie à Ticonderoga. Il avait même vaincu Wolfe lui-même à Montmorenci, et avait construit des lignes qu'il était impossible de forcer. Quand il entra, donc, dans les plaines d'Abraham à la tête d'une armée victorieuse, il était à tout égard un antagoniste digne du général anglais.

2. La nouvelle du débarquement inattendu de Wolfe au delà de la ville fut annoncée d'abord au Marquis de Vaudreuil, Gouverneur-Général, vers le point du jour. Il la communiqua sans délai à Montcalm. Rien ne put excéder l'étonnement de ce dernier à cette nouvelle. Il refusa d'abord d'y ajouter foi, en observant: "Ce n'est que M. Wolfe, avec un petit nombre, qui vient brûler quelques maisons, regarder autour de lui, et s'en retourner." Étant informé, cependant, que Wolfe était dans ce moment en possession des plaines d'Abraham—"Alors," dit-il, "ils sont enfin arrivés au côté faible de cette misérable garnison. C'est pourquoi il faut tâcher de les écraser par notre nombre, et les balafrer tous avant midi." Il donna immédiatement l'ordre de lever le camp; et traversa la rivière St. Charles avec une portion considérable de l'armée, afin de la placer entre la cité et les Anglais.

3. Vaudreuil, en quittant les lignes à Beauport, donna ordre au reste des troupes de le suivre. A son arrivée aux plaines, cependant, il rencontra l'armée française en pleine déroute vers le pont de bateaux, et apprit que Montcalm avait été dangereusement blessé. Il essaya en vain de les rallier: la déroute fut générale, et tout espoir de réparer la perte de ce jour et de sauver l'honneur de la France fut abandonné.

4. Montcalm fut d'abord blessé par une balle de mousquet,

given signal proofs of zeal, consummate prudence, and undaunted valour. At the capture of Oswego he had, with his own hand, wrested a colour from the hand of an English officer, and sent it to be hung up in the cathedral of Quebec. He had deprived the English of Fort William-Henry; and had defeated General Abercrombie at Ticonderoga. He had even foiled Wolfe himself at Montmorenci, and had erected lines which it was impossible to force. When, therefore, he entered the plains of Abraham at the head of a victorious army, he was in all respects an antagonist worthy of the English general.

2. The intelligence of the unexpected landing of Wolfe above the town was first conveyed to the Marquis de Vaudreuil, the Governor-General, about daybreak. By him it was communicated without delay to Montcalm. Nothing could exceed the astonishment of the latter at this intelligence. He refused at first to give credence to it, observing: "It is only Mr. Wolfe, with a small party, come to burn a few houses, look about him, and return." On being informed, however, that Wolfe was at that moment in possession of the plains of Abraham—"Then," said he, "they have at last got to the weak side of this miserable garrison. Therefore we must attempt to crush them by our numbers, and scalp them all before twelve o'clock." He issued immediate orders to break up the camp; and led a considerable portion of the army across the river St. Charles, in order to place them between the city and the English.

3. Vaudreuil, on quitting the lines at Beauport, gave orders for the rest of the troops to follow him. On his arrival at the plains, however, he met the French army in full flight towards the bridge of boats, and learned that Montcalm had been dangerously wounded. In vain he attempted to rally them: the rout was general, and all hopes of retrieving the day and saving the honour of France were abandoned.

4. Montcalm was first wounded by a musket-shot, fight-

en combattant au premier rang des Français à gauche ; puis après par la décharge d'un canon, le seul en la possession des Anglais. Il était alors à cheval, dirigeant la retraite : et il ne mit pied à terre que quand il eut pris toutes les mesures pour assurer la sûreté du reste de son armée. Telle fut l'impétuosité avec laquelle les Montagnards écossais, soutenus par le 58ième Régiment, pressaient sur l'arrière-garde des fugitifs—ayant jeté de côté leurs mousquets et pris leurs sabres—que si la distance eût été plus grande du champ de bataille aux murs, toute l'armée française aurait été inévitablement détruite. Déjà les troupes de ligne avaient été presque mises en pièces, quand ceux qui les poursuivaient furent obligés par le feu des remparts de faire retraite. Un grand nombre furent tués pendant la retraite, qui fut faite obliquement de la rivière St. Laurent à la rivière St. Charles. De rudes combats se livrèrent dans le champ en face de la Tour-martello No. 2. Nous apprenons par un officier de la garnison, qu'en y fouillant il y a quelques années, beaucoup de squelettes furent retrouvés avec des débris d'uniforme de soldats, des boutons militaires, des boucles et d'autres reliques.

5. On rapporte de Montcalm, que lorsqu'il eut ses blessures pansées, il demanda aux chirurgiens de service de déclarer immédiatement si elles étaient mortelles. Comme on lui répondit qu'elles l'étaient—"J'en suis bien aise," dit-il. Il demanda alors combien de temps il avait encore à vivre. On lui répondit : "Dix ou douze heures ; peut-être moins." "Tant mieux," répliqua-t-il ; "alors je ne vivrai pas pour voir la capitulation de Quebec."

6. Après cela, ayant reçu la visite de M. de Ramesay—qui commandait la garnison avec le titre de Lieutenant du Roi—et du Commandant de Roussillon, il leur dit : "Messieurs, je commets à votre garde l'honneur de la France. Tâchez d'assurer la retraite de mon armée cette nuit au delà du Cap-Rouge. Quant à moi, je passerai la nuit avec Dieu, et je me préparerai à la mort."

ing in the first rank of the French left; and afterwards by a discharge from the only gun in possession of the English. He was then on horseback, directing the retreat: nor did he dismount until he had taken every measure to insure the safety of the remains of his army. Such was the impetuosity with which the Highlanders, supported by the 58th Regiment, pressed the rear of the fugitives—having thrown away their muskets and taken to their broadswords—that had the distance been greater from the field of battle to the walls, the whole French army would inevitably have been destroyed. As it was, the troops of the line had been almost cut to pieces, when their pursuers were forced to retire by the fire from the ramparts. Great numbers were killed in the retreat, which was made obliquely from the river St. Lawrence to the St. Charles. Some severe fighting took place in the field in front of the Martello-tower No. 2. We are informed by an officer of the garrison, that on digging there some years ago, a number of skeletons were found, with parts of soldiers' dress, military buttons, buckles and other remains.

5. It is reported of Montcalm, that when his wounds were dressed, he requested the surgeons in attendance to declare at once whether they were mortal. On being told that they were so—"I am glad of it," said he. He then inquired how long he might survive. He was answered: "Ten or twelve hours; perhaps less." "So much the better," replied he; "then I shall not live to see the surrender of Quebec."

6. On being afterwards visited by M. de Ramesay—who commanded the garrison with the title of King's Lieutenant—and by the Commandant de Roussillon, he said to them: "Gentlemen, I commend to your keeping the honour of France. Endeavour to secure the retreat of my army to-night beyond Cape Rouge. For myself, I shall pass the night with God, and prepare myself for death."

7. M. de Ramesay insistant à recevoir ses ordres sur la défense de Quebec, Montcalm s'écria, avec émotion : "Je ne veux ni donner des ordres ni m'en mêler davantage. J'ai beaucoup d'affaires dont il faut que je m'occupe, de plus grande importance que votre garnison ruinée et ce misérable pays. Mon temps est court ; veuillez donc me laisser. Je vous souhaite à tous le bien-être, et que vous soyez bientôt dégagés de vos perplexités actuelles." Il s'adonna alors à ses devoirs religieux, et passa la nuit avec l'évêque et son confesseur.

8. Avant de mourir, il fit à l'armée victorieuse ce compliment magnanime : "Puisque ce fut mon malheur d'avoir été battu et mortellement blessé, cela m'est une grande consolation de savoir que je suis vaincu par un ennemi si brave et si généreux. Si je pouvais survivre à cette blessure, je m'engagerais à vaincre trois fois le nombre de troupes telles que j'ai commandées ce matin, avec le tiers de troupes anglaises."

9. Presque sa dernière action fut d'écrire une lettre pour recommander les prisonniers français à la générosité de leurs vainqueurs. Il mourut à cinq heures du matin le 14 septembre ; et fut enterré dans une excavation faite par l'explosion d'un obus au dedans des limites du Couvent des Ursulines—un lieu de repos digne de recevoir les restes d'un homme qui périt en combattant pour l'honneur et la défense de son pays.

QUESTIONS. — 1. Où Montcalm commanda-t-il ? Où s'était-il auparavant distingué ? Quelles preuves de valeur avait-il données dans les premières campagnes de cette guerre ? Où avait-il vaincu Wolfe ? 2. Que dit Montcalm lorsqu'on lui annonça l'arrivée de Wolfe ? Que dit-il quand il fut assuré de ce fait ? Quelle position commanda-t-il à l'armée française d'occuper ? 3. Qu'est-ce que rencontra Vaudreuil à son arrivée aux plaines ? Qu'apprit-il à l'égard de Montcalm ? 4. Comment Montcalm fut-il blessé ? Qu'est-ce qui obligea les poursuivants de faire retraite, et sauva la vie aux débris de l'armée française ? Où quelques rudes combats se livrèrent-ils ? 5. Qu'est-ce que Montcalm insista à savoir aussitôt que ses blessures furent pansées ? Pourquoi était-il prêt à mourir bientôt ? 6. A qui recommanda-t-il l'honneur de la France ? De quelle manière voulut-il passer la nuit ? 7. Que répondit-il lorsqu'on lui demanda ses ordres sur la défense de Quebec ? 8. Quel

7. On M. de Ramesay pressing to receive his commands respecting the defence of Quebec, Montcalm exclaimed, with emotion: "I will neither give orders nor interfere any further. I have much business that must be attended to, of greater moment than your ruined garrison and this wretched country. My time is short; so pray leave me. I wish you all comfort, and to be happily extricated from your present perplexities." He then addressed himself to his religious duties, and passed the night with the bishop and his confessor.

8. Before he died, he paid the victorious army this magnanimous compliment: "Since it was my misfortune to be discomfited and mortally wounded, it is a great consolation to me to be vanquished by so brave and generous an enemy. If I could survive this wound, I would engage to beat three times the number of such forces as I commanded this morning, with a third of English troops."

9. Almost his last act was to write a letter recommending the French prisoners to the generosity of the victors. He died at five o'clock in the morning of the 14th September; and was buried in an excavation made by the bursting of a shell within the precincts of the Ursuline Convent—a fit resting-place for the remains of a man who died fighting for the honour and defence of his country.

QUESTIONS.—1. Where did Montcalm command? Where had he previously distinguished himself? What proofs of valour had he given in the earlier campaigns of this war? Where had he foiled Wolfe? 2. What did Montcalm say when told of Wolfe's arrival? What did he say when assured of the fact? What position did he order the French army to take up? 3. What met Vaudreuil on his arrival at the plains? What did he learn regarding Montcalm? 4. How was Montcalm wounded? What forced the pursuers to retire, and saved the remnant of the French army? Where did some severe fighting take place? 5. What did Montcalm insist on knowing as soon as his wounds were dressed? Why was he willing to die soon? 6. To whom did he commend the honour of France? How did he mean to pass the night? 7. What was his reply when asked to give orders for the defence of Quebec? 8. What tribute did he pay to the victorious army?

tribut rendit-il à l'armée victorieuse? 9. Quelle fut presque sa dernière action? Quand mourut-il? Où fut-il enterré?

cam-pagnes	con-som-mée	con-si-dé-ra-ble	chi-rur-giens
in-domp-tée	an-ta-go-niste	im-pé-tu-o-si-té	com-pli-ment
dé-truite	nou-velle	i-né-vi-ta-ble-ment	per-plex-i-tés
fu-gi-tifs	ca-pi-tu-la-tion	o-blique-ment	gé-né-ro-si-té
s'é-cri-a	é-tonne-ment	ma-gna-nime	ex-ca-va-tion

LA VRAIE GLOIRE.

1. La gloire est un sentiment qui nous élève à nos propres yeux, et qui accroît notre considération aux yeux des hommes éclairés. L'idée en est inséparablement liée avec celle d'une grande difficulté vaincue; d'une grande utilité subséquente au succès; et d'une augmentation de bonheur égale pour l'univers et pour la patrie. Quelque génie que je reconnaisse dans l'invention d'une arme meurtrière, j'exciterais une juste indignation si je disais que tel homme ou telle nation eut la gloire de l'avoir inventée.

2. La gloire—du moins selon les idées que je m'en suis formées—n'est pas la récompense du plus grand succès dans les sciences. Inventez un nouveau problème; composez un poème sublime; ayez surpassé Cicéron et Démosthène en éloquence, Thucydide ou Tacite dans l'histoire: je vous accorderai la célébrité, mais non la gloire.

3. On ne l'obtient pas davantage de l'excellence du talent dans les arts. Je suppose que vous ayez tiré d'un bloc de marbre, ou un Gladiateur ou l'Apollon du Belvédère; que la Transfiguration soit sortie de votre pinceau; ou que vos chants simples, expressifs et mélodieux, vous aient placé au rang de Pergolèse: vous jouirez d'une grande réputation, mais non de la gloire.

4. Je dis plus. Égalez Vauban dans l'art de fortifier les places, Turenne ou Condé dans l'art de commander les armées; gagnez des batailles, conquérez des provinces: toutes ces actions seront nobles, sans doute, et votre nom passera

9. What was almost his last act? When did he die? Where was he buried?

cam-paigns'	con-sum'-mate	con-sid'-er-a-ble	sur'-geons
un-daunt'-ed	an-tag'-o-nist	im-pet-u-os'-i-ty	com'-pli-ment
de-stroyed'	in-tel'-li-gence	in-ev'-i-tab-ly	per-plex'-i-ties
fu'-gi-tives	sur-ren'-der	o-blique'-ly	gen-er-os'-i-ty
ex-claimed'	as-ton'-ish-ment	mag-nan'-i-mous	ex-ca-va'-tion

TRUE GLORY.

1. Glory is a sentiment which raises our self-esteem, and increases our merit in the sight of enlightened men. The notion of it is inseparably linked with that of great difficulty overcome; great usefulness subsequent to success; and an increase of happiness, as well for the world as for one's country. Whatever genius may be seen in the invention of a deadly weapon, it would excite a just indignation if it was said that such a man or such a nation derived glory from having invented it.

2. Glory—at least according to the opinion I have formed of it—is not the reward of the greatest success in sciences. Produce a new problem; compose a sublime poem; surpass Cicero or Demosthenes in eloquence, Thucydides or Tacitus in history; and I will grant you fame, but not glory.

3. It is not more easily obtained by excellence of talent in arts. I will imagine that you have carved from a block of marble either a Gladiator or the Apollo Belvedere; that the Transfiguration was the production of your brush; or that your music, plain, expressive and melodious, had made you equal to Pergolesi: you would enjoy a great reputation, but not glory.

4. I say more. Equal Vauban in the art of fortification, Turenne or Condé in that of commanding armies; gain battles, conquer provinces: all these are noble actions, doubtless, and your name will descend to the most remote

à la postérité la plus reculée ; mais c'est à d'autres qualités que la gloire est réservée.

5. On ne gagne pas la gloire pour en avoir ajouté à celle de sa nation ; on est l'honneur de son corps sans être la gloire de son pays. Un particulier peut souvent aspirer à la réputation, à la renommée, à l'immortalité ; il n'y a que des circonstances rares, une heureuse étoile, qui puissent conduire à la gloire.

6. La gloire appartient à Dieu dans le ciel. Sur la terre, c'est le lot de la vertu, et non du génie ; de la vertu utile, grande, bienfaisante, éclatante, sublime. C'est le lot d'un monarque qui s'est consacré, pendant un règne orageux, au bonheur de ses sujets ; et qui s'en est occupé avec succès. C'est le lot d'un sujet qui aurait sacrifié sa vie au salut de ses concitoyens. C'est le lot d'un peuple qui aura mieux aimé mourir libre que de vivre esclave.

é-lo-quence	in-sé-pa-ra-ble-ment	mé-lo-di-eux	sen-ti-ment
ex-cel-lence	sub-sé-quente	ré-pu-ta-tion	é-clai-rés
ex-pres-sifs	in-di-gna-tion	im-mor-ta-li-té	é-cla-tante
pos-té-ri-té	trans-fi-gu-ra-tion	aug-men-ta-tion	su-blime
qua-li-tés	cir-con-stances	par-ti-cu-lier	sa-cri-fié

PARABOLE.

1. Deux hommes étaient voisins : chacun d'eux avait une femme et plusieurs petits enfants, et son seul travail pour les faire vivre. L'un de ces deux hommes s'inquiétait en lui-même, disant : "Si je meurs, ou que je tombe malade, que deviendront ma femme et mes enfants ?" Et cette pensée ne le quittait point ; elle rongeait son cœur comme un ver ronge le fruit où il s'est caché.

2. Or, bien que la même pensée fût également venue à l'autre père, il ne s'y était point arrêté : "Car," disait-il, "Dieu, qui connaît toutes ses créatures et qui veille sur elles, veillera aussi sur moi, sur ma femme, et sur mes enfants." Et celui-ci vivait tranquille ; tandis que le premier ne goûtait pas un instant de repos ni de joie intérieurement.

posterity; but it is for other qualities that glory is reserved.

5. One does not gain glory from having added to that of one's country: one might be an honour to society without conferring glory upon his country. An individual may often aspire to reputation, to fame, to immortality; but there are only rare circumstances and good fortune which can lead to glory.

6. Glory belongs to God in heaven. On earth, it is the portion of virtue, and not of genius; of virtue, useful, great, kind, transcendent and sublime. It is the lot of a monarch who has devoted himself, during a stormy reign, to the welfare of his subjects; and has done so with success. It is the portion of a subject who has sacrificed his own life for the good of his fellow-citizens. It is the portion of a people who would rather die freemen than live slaves.

el'-o-quence	in-sep'-ar-ab-ly	me-lo'-di-ous	sen'-ti-ment
ex'-cel-lence	sub'-se-quent	rep-u-ta'-tion	en-light'-ened
ex-pres'-sive	in-dig-na'-tion	im-mor-tal'-i-ty	tran-scen'-dent
pos-ter'-i-ty	trans-fig-u-ra'-tion	in'-crease	sub-lime'
qual'-i-ties	cir'-cum-stanc-es	in-di-vid'-u-al	sac'-ri-ficed

A SIMILITUDE.

1. Two men were neighbours: each had a wife and several little children, and nothing but the labour of his hands to support them. One of these men felt uneasy, and would say: "If I should die or fall sick, what will become of my wife and children?" And this thought never left him, but gnawed at his heart as a worm at the fruit in which it has hidden.

2. Now, although the other father had also the same thought, he had not dwelt upon it: "For," said he, "God, who knows all his creatures, and watches over them, will likewise look after me, my wife, and my children." And the latter lived peaceably; whilst the former enjoyed not a moment's rest, nor any gladness of heart.

3. Un jour que celui-là travaillait aux champs, triste et abattu à cause de sa crainte, il vit quelques oiseaux entrer dans un buisson, en sortir, et puis bientôt y revenir encore. S'étant approché, il vit deux nids placés l'un près de l'autre; et dans chacun plusieurs petits, nouvellement éclos et encore sans plumes. Quand il fut retourné à son travail, de temps en temps il levait les yeux, et regardait les oiseaux, qui allaient et venaient portant la nourriture à leurs petits. Or, voilà qu'au moment où l'une des mères rentre avec sa becquée, un vautour la saisit, l'enlève, et se débattant vainement sous sa serre, elle jette un cri perçant.

4. A cette vue, l'homme sentit son âme plus troublée qu'auparavant; "Car," pensait-il, "la mort de la mère c'est la mort des enfants. Les miens n'ont que moi, non plus; que deviendront-ils si je leur manque?" Et tout le jour il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormit point.

5. Le lendemain, de retour aux champs, il se dit: "Je veux voir les petits de la pauvre mère; plusieurs, sans doute, ont déjà péri." Et il s'achemina vers le buisson. Et regardant, il vit les petits bien portants; pas un ne semblait avoir pâti. Ceci l'ayant étonné, il se cacha pour observer ce qui se passerait.

6. Après un peu de temps, il entendit un léger bruit, et il aperçut la seconde mère apportant à la hâte la nourriture qu'elle avait recueillie. Et elle la distribua à tous les petits indistinctement; et les orphelins ne furent pas délaissés dans leur misère.

7. Le père qui s'était défié de la Providence, raconta le soir à l'autre père ce qu'il avait vu. Et celui-ci dit: "Pourquoi s'inquiéter? Jamais Dieu n'abandonne les siens. Son amour a des secrets que nous ne connaissons pas. Croyons, espérons, aimons, et poursuivons notre route en paix. Si je meurs avant vous, vous serez le père de mes enfants; si vous mourez avant moi, je serai le père des vôtres. Et si, l'un et l'autre, nous mourons avant qu'ils soient en âge de

3. One day, as the former was working in the fields, sad and cast down because of his fears, he saw some birds going into a bush, coming out again, and then soon returning. Drawing near, he saw two nests side by side; and in each several little ones, newly hatched and unfledged. As he returned to his work, from time to time he looked up, and saw the birds going and coming, carrying food to their young. Now, just as one of the mothers is returning with a mouthful, a vulture seizes her, carries her away, and struggling in vain in his talons, she sends forth a piercing cry.

4. At this sight, the man felt his soul more troubled than before; "For," thought he, "the death of the mother must be the death of the little ones. Mine also only have myself; what will become of them if I fail them?" And all the day he was cast down and sorrowful, and slept not during the night.

5. Next day, returning to the fields, he said to himself: "I will look at the little ones of the unfortunate mother; doubtless, many are already dead." And he went towards the bush. Looking, he saw the young doing well; not one appeared to have suffered. Being surprised at this, he hid himself to see what would happen.

6. After a little while he heard a slight noise, and he saw the other mother bringing in haste the food which she had gathered. And she distributed it equally amongst all; and the orphans were not forsaken in their misery.

7. The father who had not trusted in Providence, in the evening told the other father what he had seen. And the latter said: "Why are you troubled? Never does God forsake those who are his own. His love has secret ways which we know not. Let us believe, hope, love, and follow on our way in peace. If I should die before you, you will be father to my children; if you should die before me, I will be father to yours. And if we both die before they

pourvoir eux-mêmes à leurs nécessités, ils auront pour père le Père qui est dans les cieux."

voi-sins	**per-çants**	**re-cuei-llie**	**vau-tour**
ron-geait	**goû-tait**	**é-ton-né**	**dé-lais-sés**
cré-a-tures	**sem-blait**	**dis-tri-bu-a**	**pau-vre**

LA CHARITÉ.

1. Vous n'avez qu'un jour à passer sur la terre; faites en sorte de le passer en paix.

2. La paix est le fruit de la charité; car pour vivre en paix il faut savoir supporter bien des choses.

3. Nul n'est parfait—tous ont leurs défauts. chaque homme pèse sur les autres, et l'amour seul rend ce poids léger.

4. Si vous ne pouvez supporter vos frères, comment vos frères vous supporteront-ils ?

5. Il est écrit du fils de Marie : Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

6. Aimez donc vos frères qui sont dans le monde, et aimez-les jusqu'à la fin.

7. L'amour est infatigable, il ne se lasse jamais. L'amour est inépuisable; il vit et renaît de lui-même, et plus il s'épanche plus il surabonde.

8. Qui s'aime plus que son frère n'est pas digne du Christ mort pour ses frères.

9. Avez-vous donné tous vos biens ? Donnez encore votre vie, et l'amour vous rendra tout.

10. Je vous le dis en vérité, celui qui aime, son cœur est un paradis sur la terre. Il a Dieu en soi, car Dieu est amour.

11. L'homme vicieux n'aime point, il convoite : il a faim et soif de tout; son œil, tel que l'œil du serpent, fascine et attire, mais pour dévorer.

12. L'amour repose au fond des âmes pures, comme une goutte de rosée dans le calice d'une fleur.

are of age to provide for their wants, they will have for father the Father in heaven."

neigh'-bours	piere'-ing	gath'-ered	vul'-ture
gnawed	en-joyed'	sur-prised'	for-sak'-en
crea'-tures	ap-peared'	dis-trib'-u-ted	un-for'-tu-nate

LOVE.

1. You have only one day to spend upon earth; endeavour to do so in peace.

2. Peace is the fruit of love; for in order to live in peace we must know how to bear with many things.

3. No one is perfect—all have faults: one man depends upon another, and love alone renders this burden light.

4. If you cannot bear with your brothers, how will your brothers bear with you?

5. It is written of the Son of Mary: As he loved his own in the world, he loved them even unto the end.

6. Love, therefore, your brethren who are in the world, and love them unto the end.

7. Love is indefatigable, never wearies. Love is inexhaustible; it lives and reproduces itself, and the more it overflows the more it superabounds.

8. Whosoever loves himself more than his brother is not worthy of Christ, who died for his brethren.

9. Have you bestowed all your goods? Add to that your life, and love will return all to you.

10. Verily I say unto you, to him who loves, his heart is a paradise upon earth. God is in him, for God is love.

11. A wicked man loves not, he envies: he hungers and thirsts after everything; his eye, as that of a serpent, fascinates and attracts only to devour.

12. Love dwells at the bottom of pure hearts, as a dewdrop in a flower-cup.

13. Oh ! si vous saviez ce que c'est d'aimer. Vous dites que vous aimez ; et beaucoup de vos frères manquent de pain pour soutenir leur vie, de vêtements pour couvrir leurs membres nus, d'un toit pour s'abriter, d'une poignée de paille pour dormir dessus, tandis que vous avez toutes choses en abondance.

14. Vous dites que vous aimez ; et il y a un grand nombre de malades qui languissent, privés de secours, sur leur pauvre couche ; de malheureux qui pleurent, sans que personne ne pleure avec eux ; de petits enfants, qui s'en vont, tout transis de froid, de porte en porte demander aux riches une miette de leur table, et qui ne l'obtiennent pas.

15. Vous dites que vous aimez vos frères ; et que feriez-vous donc si vous les haïssiez ?

16. Et moi, je vous le dis, quiconque, le pouvant, ne soulage pas son frère qui souffre, est l'ennemi de son frère ; et quiconque, le pouvant, ne nourrit pas son frère qui a faim, est un meurtrier.

s'é-panche	sur-a-bonde	lan-guissent	don-né
in-fa-ti-ga-ble	pa-ra-dis	poi-gnée	sou-lage
i-né-pui-sa-ble	fa-scine	ma-lheu-reux	at-tire
re-naît	a-bon-dance	tran-sis	meur-trier

EXERCICE IMITATIF.

Si tu ne peux souffrir ce que fait ton prochain, comment veux-tu que ton prochain puisse souffrir ce que tu fais ?

Aime ton prochain comme toi-même : c'est un des commandements de Dieu.

Tu n'es point parfait ; tout homme a ses défauts. Sois, donc, indulgent envers tes frères.

Si tu t'aimes plus que tu n'aimes ton prochain, tu n'es point digne de Jésus ; car il est mort pour tous les hommes.

Pour vivre en paix les uns avec les autres, il nous faut supporter bien des contrariétés.

Tu sais très-bien excuser tes défauts, mais tu sais rarement excuser ceux de ton prochain.

Tout en considérant ce que ton frère devrait faire, ne négliges-tu pas souvent ce que tu devrais faire toi-même ?

13. Oh! if you knew what it is to love. You say you do love; and many of your brethren lack bread to support life, clothes to cover their naked limbs, a roof to shelter them, a handful of straw to sleep upon, whilst you have all things in abundance.

14. You say that you love; and there are many sick who languish, deprived of help, upon a miserable bed; unfortunates who weep, and no one to weep with them; little children, benumbed with cold, going from door to door begging of the rich the crumbs from their table, and do not get them.

15. You say that you love your brethren; and what, then, would you do if you hated them?

16. And I say to you, whoever is able, and does not relieve his suffering brother, is his enemy; and whosoever, being able, does not feed his brother who is hungry, is a murderer.

o-ver-flows′	su-per-a-bounds′	lan̆′-guish	be-stowed′
in-de-fat′-i-ga-ble	par′-a-dise	hand′-ful	re-lieve′
in-ex-haust′-i-ble	fas′-cin-ates	un-for′-tu-nates	at-tracts′
re-pro-duç′-es	a-bun′-dance	be-numbed′	mur′-der-er

IMITATIVE EXERCISE.

How can you say that you love your neighbour, when so many poor have no bread, and nothing to clothe themselves with?

You love your neighbour? Do you visit and comfort the sick? Do you pity and succour those who weep; those whose limbs are benumbed with cold? To the starving, do you give anything of the superfluities which cover your table?

If you do not, then indeed you do not love your neighbour.

Without charity, the outward work profiteth not; but whatever is done out of charity, be it ever so little and contemptible, becomes fruitful.

He does much who loves much.

He does much that does well what he does.

Should we consider our own imperfections, how much easier it would be for us to excuse the defects of our neighbour.

PARTIE III.—POÉSIE.

LA FENÊTRE OUVERTE.

(*Traduit de l'anglais de* LONGFELLOW. *1858.*)

1 Le vieux logis muet et sombre
Se cachait sous les tilleuls verts,
Et le jour disputait à l'ombre
Les sentiers de sable couverts.

2 J'allai m'asseoir sous la fenêtre,
Et je dis : " Où donc êtes-vous ?"
Mais je n'y revis plus paraître
D'enfants rieurs aux regards doux.

3 Auprès du seuil de la demeure,
Un chien, gardant leur souvenir,
S'étonnait de voir passer l'heure
Sans qu'aucun d'eux pût revenir.

4 Son œil, où brillait la tendresse,
Cherchait en vain sous les tilleuls
Ses gais compagnons d'allégresse...
L'ombre y tendait ses noirs linceuls !

5 J'entendis gazouiller encore
L'oiseau dont le chant familier
Toujours éveillait, dès l'aurore,
Ceux que je ne puis oublier.

6 Mais la voix des anges que j'aime,
Voix qui charmait par ses doux bruits,
Ne chantera, douleur suprême !
Que dans les rêves de mes nuits.

7 Et, comme nous marchions ensemble,
L'enfant qui suivait mon chemin
Disait : " Oh ! que votre main tremble,
Qu'elle tremble en pressant ma main !"

QU'IL FAIT BON D'ÊTRE CANADIEN.

1 O Canada ! douce patrie,
Toi, dont les flots du Saint-Laurent
Disent à la rive fleurie
Le nom sonore et bienfaisant,
En voyant ta grande nature,
Pour nous la source de tout bien,
Notre cœur doucement murmure :
Qu'il fait bon d'être Canadien !

2 La grande voix de nos montagnes,
Qui vibre au milieu des sapins,
Et que l'écho de nos campagnes
Répète aux rivages lointains ;
La fleur et la verte prairie,
Pareille à celle de l'Éden,
Tout chante à notre âme attendrie :
Qu'il fait bon d'être Canadien !

3 Quand, sur les tombeaux de nos pères,
La brise du soir, en passant,
De leurs vertus calmes et fières
Cueille le parfum odorant,
Elle répand, comme un dictame,
Les souvenirs du temps ancien,

Et chante, elle aussi, dans notre âme :
Qu'il fait bon d'être Canadien !

4 Là-bas quand le tonnerre gronde
Sur les rives de nos aïeux,
Loin des orages du vieux monde,
Sur nos bords nous vivons heureux ;
Et quand nous voyons la tempête
Briser monarque et citoyen,
Avec bonheur chacun répète :
Qu'il fait bon d'être Canadien !

LA FERME.

La ferme ! à ce nom seul les moissons, les vergers,
Le règne pastoral, les doux soins des bergers,
Ces biens de l'âge d'or, dont l'image chérie
Plut tant à mon enfance, âge d'or de la vie,
Réveillent dans mon cœur mille regrets touchants.
Venez : de vos oiseaux j'entends déjà les chants ;
J'entends rouler les chars qui traînent l'abondance,
Et le bruit des fléaux qui tombent en cadence.
Ornez donc ce séjour : mais absurde ; à grands frais,
N'allez pas ériger une ferme en palais.
Élégante à la fois, et simple dans son style,
La ferme est aux jardins ce qu'aux vers est l'idylle.
Oh ! par les dieux des champs, que le luxe effronté
De ce modeste lieu soit toujours rejeté.
N'allez pas déguiser vos pressoirs et vos granges ;
Je veux voir l'appareil des moissons, des vendanges ;
Que le crible, le van où le froment doré
Bondit avec la paille et retombe épuré,
La herse, les traîneaux, tout l'attirail champêtre
Sans honte à mes regards osent ici paraître.
Surtout des animaux que le tableau mouvant
Au dedans, au dehors, lui donne un air vivant.

Ce n'est plus du château la parure stérile,
La grâce inanimée et la pompe immobile :
Tout vit, tout est peuplé dans ces murs, sous ces toits.
Que d'oiseaux différents et d'instinct et de voix,
Habitant sous l'ardoise, ou la tuile ou le chaume,
Famille, nation, république, royaume,
M'occupent de leurs mœurs, m'amusent de leurs jeux.
A leur tête est le coq ; père, amant, chef heureux,
Qui, roi sans tyrannie, et sultan sans mollesse,
A son sérail ailé prodiguant sa tendresse,
Aux droits de la valeur joint ceux de la beauté,
Commande avec douceur, caresse avec fierté,
Et, fait pour les plaisirs, et l'empire, et la gloire,
Aime, combat, triomphe, et chante sa victoire.
Vous aimerez à voir leurs jeux et leurs combats,
Leurs haines, leurs amours, et jusqu'à leurs repas.
La corbeille à la main, la sage ménagère
A peine a reparu, la nation légère,
Du sommet de ses tours, du penchant de ses toits,
En tourbillons bruyants descend tout à la fois.
La foule avide en cercle autour d'elle se presse ;
D'autres toujours chassés, et revenant sans cesse,
Assiègent la corbeille, et jusque dans la main,
Parasites hardis, viennent ravir le grain.
  Soignez donc, protégez ce peuple domestique,
Que leur logis soit sain, et non pas magnifique ;
Que leur font des réduits richement décorés,
Le marbre des bassins, les grillages dorés ?
Un seul grain de millet leur plairait davantage ;
La Fontaine l'a dit ; O véritable sage !
La Fontaine, c'est toi qu'il faudrait en ces lieux :
Chantre heureux de l'instinct, il t'inspirerait mieux.
Le paon, fier d'étaler l'iris qui le décore,
Du dindon renvoyé l'orgueil plutôt encore,
Pourraient à nos dépens égayer ton pinceau ;
Là de tes deux pigeons tu verrais le tableau.

Et deux coqs amoureux, à la discorde en proie,
Te feraient dire encore : " Amour, tu perdis Troie !"

DELILLE.

ADIEUX À LA VIE.

1 J'ai révélé mon cœur au Dieu de l'innocence ;
Il a vu mes pleurs pénitents ;
Il guérit mes remords, il m'arme de constance :
Les malheureux sont ses enfants.

2 Mes ennemis riant, ont dit dans leur colère :
Qu'il meure, et sa gloire avec lui !
Mais, à mon cœur calmé le Seigneur dit en père :
Leur haine sera ton appui.

3 A tes plus chers amis ils ont prêté leur rage ;
Tout trompe la simplicité ;
Celui qui tu nourris cours vendre ton image
Noire de sa méchanceté.

4 Mais Dieu t'entend gémir, Dieu vers qui te ramène
Un vrai remords né des douleurs ;
Dieu qui pardonne enfin à la nature humaine
D'être faible dans les malheurs.

5 J'éveillerai pour toi la pitié, la justice
De l'incorruptible avenir ;
Eux-mêmes épureront, par leur long artifice,
Ton honneur qu'ils pensent ternir.

6 Soyez béni, mon Dieu ! vous qui daignez me rendre
L'innocence et son noble orgueil ;
Vous qui, pour protéger le repos de ma cendre,
Veillerez près de mon cercueil !

7 Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour, et je meurs :
Je meurs, et sur ma tombe, où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

8 Salut, champs que j'aimais, et vous, douce verdure,
Et vous, riant exil des bois !
Ciel, pavillon de l'homme, admirable nature,
Salut pour la dernière fois !

9 Ah ! puissent voir longtemps votre beauté sacrée
Tant d'amis sourds à mes adieux !
Qu'ils meurent pleins de jours, que leur mort soit pleurée !
Qu'un ami leur ferme les yeux !

GILBERT.

HYMNE DE L'ENFANT À SON RÉVEIL.

1 O Père qu'adore mon père !
Toi, qu'on ne nomme qu'à genoux !
Toi, dont le nom terrible et doux
Fait courber le front de ma mère !

2 On dit que ce brillant soleil
N'est qu'un jouet de ta puissance ;
Que sous tes pieds il se balance
Comme une lampe de vermeil.

3 On dit que c'est toi qui fais naître
Les petits oiseaux dans les champs,
Et qui donnes aux petits enfants
Une âme aussi pour te connaître.

4 On dit que c'est toi qui produis
Les fleurs dont le jardin se pare,
Et que sans toi, toujours avare,
Le verger n'aurait point de fruits.

5 Aux dons que ta bonté mesure
Tout l'univers est convié ;
Nul insecte n'est oublié
A ce festin de la nature.

6 L'agneau broute le serpolet,
La chèvre s'attache au cytise,
La mouche au bord du vase puise
Les blanches gouttes de mon lait !

7 L'alouette a la graine amère
Que laisse envoler le glaneur,
Le passereau suit le vanneur,
Et l'enfant s'attache à sa mère.

8 Et, pour obtenir chaque don
Que chaque jour tu fais éclore,
A midi, le soir, à l'aurore,
Que faut-il ? prononcer ton nom !

9 O Dieu ! ma bouche balbutie
Ce nom des anges redouté ;
Un enfant même est écouté
Dans le chœur qui te glorifie !

10 On dit qu'il aime à recevoir
Les vœux présentés par l'enfance,
A cause de cette innocence
Que nous avons sans le savoir.

11 On dit que leurs humbles louanges
A son oreille montent mieux ;
Que les anges peuplent les cieux,
Et que nous ressemblons aux anges !

12 Ah ! puisqu'il entend de si loin
Les vœux que notre bouche adresse,
Je veux lui demander sans cesse
Ce dont les autres ont besoin.

13 Mon Dieu, donne l'onde aux fontaines,
Donne la plume aux passereaux,
Et la laine aux petits agneaux,
Et l'ombre et la rosée aux plaines.

14 Donne au malade la santé,
Au mendiant le pain qu'il pleure,
A l'orphelin une demeure,
Au prisonnier la liberté.

15 Donne une famille nombreuse
Au père qui craint le Seigneur ;
Donne à moi sagesse et bonheur,
Pour que ma mère soit heureuse !

16 Mets dans mon âme la justice,
Sur mes lèvres la vérité ;
Qu'avec crainte et docilité
Ta parole en mon cœur mûrisse !

17 Et que ma voix s'élève à toi
Comme s'élève la fumée,
Que balance l'urne embaumée
Dans la main d'enfants comme moi !

LAMARTINE.

LA CHUTE DES FEUILLES.

De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre :
Le bocage était sans mystère,
Le rossignol était sans voix.

Triste et mourant à son aurore,
Un jeune malade à pas lents
Parcourait une fois encore
Le bois cher à ses premiers ans.
'Bois que j'aime, adieu : je succombe ;
Votre deuil me prédit mon sort ;
Et dans chaque feuille qui tombe
Je vois un présage de mort.
Fatal oracle d'Épidaure,
Tu m'as dit : 'Les feuilles des bois
A tes yeux jauniront encore ;
Mais c'est pour la dernière fois.
L'éternel cyprès t'environne ;
Plus pâle que la pâle automne,
Tu t'inclines vers le tombeau ;
Ta jeunesse sera flétrie
Avant l'herbe de la prairie,
Avant les pampres du coteau.'
Et je meurs. De leur froide haleine
M'ont touché les sombres autans ;
Et j'ai vu comme une ombre vaine
S'évanouir mon beau printemps !
Tombe, tombe, feuille éphémère !
Voile aux yeux ce triste chemin ;
Cache au désespoir de ma mère
La place où je serai demain.
Mais vers la solitaire allée
Si mon amante désolée
Venait pleurer quand le jour fuit,
Éveille par ton léger bruit
Mon ombre un instant consolée."
Il dit, s'éloigne, et sans retour.
La dernière feuille qui tombe
A signalé son dernier jour.
Sous le chêne on creusa sa tombe.
Mais son amante ne vint pas

Visiter la pierre isolée ;
Et le pâtre de la vallée
Troubla seul du bruit de ses pas
Le silence du mausolée.

MILLEVOYE.

LA SAINTE ALLIANCE DES PEUPLES.

1 J'AI vu la Paix descendre sur la terre,
Semant de l'or, des fleurs et des épis.
L'air était calme, et du dieu de la guerre
Elle étouffait les foudres assoupis.
" Ah !" disait-elle, " égaux par la vaillance,
Français, Anglais, Belge, Russe ou Germain,
Peuples, formez une sainte alliance,
Et donnez-vous la main.

2 " Pauvres mortels, tant de haine vous lasse ;
Vous ne goûtez qu'un pénible sommeil.
D'un globe étroit divisez mieux l'espace ;
Chacun de vous aura place au soleil.
Tous attelés au char de la puissance,
Du vrai bonheur vous quittez le chemin.
Peuples, formez une sainte alliance,
Et donnez-vous la main.

3 " Chez vos voisins vous portez l'incendie :
L'aquilon souffle, et vos toits sont brûlés ;
Et quand la terre est enfin refroidie,
Le soc languit sous des bras mutilés.
Près de la borne où chaque état commence,
Aucun épi n'est pur de sang humain.
Peuples, formez une sainte alliance,
Et donnez-vous la main.

4 " Oui, libre enfin, que le monde respire ;
Sur le passé jetez un voile épais.

Semez vos champs aux accords de la lyre ;
L'encens des arts doit brûler pour la paix.
L'espoir riant, au sein de l'abondance,
Accueillera les doux fruits de l'hymen.
Peuples, formez une sainte alliance,
Et donnez-vous la main."

5 Ainsi parlait cette vierge adorée,
Et plus d'un roi répétait ses discours.
Comme au printemps la terre était parée ;
L'automne en fleurs rappelait les amours.
Pour l'étranger coulez, bons vins de France ;
De sa frontière il reprend le chemin.
Peuples, formons une sainte alliance,
Et donnons-nous la main.

BÉRANGER.

IMITATIVE EXERCISES.

CONJUGAL AFFECTION.

One morning Gracchus, the husband of Cornelia, found two serpents. One of them was a male, the other a female.

He consulted the oracle. He was told that if he killed the male, he would die; but that, on the other hand, if he killed the female, his dear wife would not long survive.

Without hesitation Gracchus killed the male.

This same Cornelia being asked one day by a lady to show her her jewels, she answered, pointing to her two sons who were returning from school—"These are my jewels, and the ornaments I prize most in the world."

Robert, fils de Guillaume le Conquérant, avait été blessé par une flèche empoisonnée.

Les médecins déclarèrent que le seul moyen de guérir était de faire sucer la plaie immédiatement.

"Je mourrai alors," dit-il, "car je ne souffrirai pas que personne s'expose à mourir pour moi."

La Princesse Sybille, pendant son sommeil, suça la plaie, et perdit ainsi la vie en sauvant celle de son mari.

Ces exemples d'affection conjugale sont tirés de l'histoire ancienne, mais il est encore bien des épouses qui se dévoueraient ainsi pour sauver la vie de leurs maris.

AFFECTION FILIALE.

Après la fameuse bataille d'Actium, Octave se rendit à Samos, où il tint un conseil pour interroger les prisonniers qui avaient combattu pour Antoine. Entre autres on amena devant lui un vieillard nommé Métellus. Ce pauvre vieux était accablé d'infirmités. Le fils de ce Métellus se trouvait au nombre des juges, et il eut beaucoup de peine à reconnaître son père dans l'état misérable où il se trouvait. Enfin, ayant reconnu ses traits, il se jeta dans ses bras et pleura amèrement.

Afterwards, turning towards the tribunal,—"Cæsar," says he, "my father has been your enemy, and I your officer. He deserves to be punished, but I deserve to be rewarded. The favour I desire of you is, either to save him on my account, or to order me to be put to death in his stead."

All the judges were touched with compassion at this affecting scene. Octavius himself relented, and granted to the old veteran his life and liberty.

BIENFAISANCE.

Marc Aurèle disait qu'il ne pouvait jouir d'aucun bonheur que personne ne partageait avec lui.

Quand Marc Antoine fut opprimé par le sort, il s'écria "qu'il avait tout perdu excepté ce qu'il avait donné."

Titus disait qu'il avait perdu sa journée quand il n'avait pas fait de bien à quelqu'un.

Ce même Titus donna d'immenses secours aux victimes de l'éruption du Vésuve en l'an 79, et mourut, dit-on, empoisonné par son frère Domitien, qui lui succéda.

AFFABILITY.

The Emperor Trajan's favourites, taking notice that he entertained everybody with great familiarity, told him he forgot the dignity of his station.

"I will take care," answered he, "that my people shall find in me such an emperor as I should wish to have myself, were I a private man."

PATIENCE DE SOCRATE.

Un jour Socrate, après avoir essuyé les gronderies de sa femme acariâtre, sortit et s'assit devant sa porte pour se soustraire à son impertinence. Cette femme, irritée de voir que rien ne pouvait troubler sa tranquillité, lui vida un pot d'eau sur la tête.

Ceux qui vinrent à passer en ce moment se moquèrent du pauvre philosophe. Celui-ci, se tournant vers eux, se contenta de leur dire :

"Après un pareil tonnerre, je pensais bien que nous aurions de la pluie."

PARTIE IV.—MAXIMES.

1. Sachez vous respecter vous-même, et personne ne vous fera rougir.

2. Il n'y a pas de repos plus doux que celui qui s'achète par le travail.

3. L'oubli de la religion conduit à l'oubli de tous les devoirs.

4. Il faut non seulement se repentir du mal que l'on a causé, mais encore du bien qu'on n'a pas fait.

5. La santé est fille de l'exercice et de la tempérance.

6. Avant de te moquer du boiteux, regarde si tu marches droit.

7. La véritable charité est sans ostentation : semblable à la douce rosée du ciel, elle tombe sans bruit dans le sein des malheureux.

8. Aimer à lire, c'est échanger des heures d'ennui qu'on peut avoir dans sa vie contre des heures délicieuses.

9. Exerce l'hospitalité envers ton ennemi même : les arbres ne refusent pas leur ombre à l'impitoyable bûcheron.

10. La meilleure science est de savoir mettre chaque heure à profit.

11. Une bonne action a tôt ou tard sa récompense.

12. La vengeance la plus noble et la plus délicieuse c'est le pardon.

13. Ce n'est pas assez de pardonner une injure ; il faut l'oublier.

14. On est pauvre, quelque riche qu'on soit, quand on désire plus qu'on ne possède.

PART IV.—MAXIMS.

1. Know how to respect yourself, and no one will cause you to blush.

2. No rest is sweeter than that earned by labour.

3. Forgetfulness of religion leads to forgetfulness of all duties.

4. Not only must we repent of the evils which we have done, but of the good we have left undone.

5. Health is the result of exercise and temperance.

6. Before laughing at the lame, see whether you walk straight yourself.

7. True love is without ostentation: like unto the sweet dew of heaven, it silently falls upon the heart of the unfortunate.

8. To love reading, is to exchange hours of weariness which we may have in life for hours of delight.

9. Use hospitality even towards thine enemy: the trees do not refuse their shadow to the merciless forester.

10. The best science is to know how to use each hour to profit.

11. A good action sooner or later meets with its reward.

12. The most noble and pleasing revenge is to forgive.

13. It is not enough to forgive an injury; we must forget it.

14. However rich we may be, we are poor if we desire more than we possess.

15. La science donne des yeux : que de merveilles, que de plaisirs perdus par l'ignorance aveugle !

16. La réflexion augmente les forces de l'esprit, comme l'exercice augmente celle du corps.

17. L'âme du paresseux ressemble à une terre que l'on ne cultive pas ; elle ne produit que des ronces et des chardons.

18. Nos premières années sont les plus précieuses ; elles décident du sort de celles qui suivent.

19. On ne doit estimer les talents que pour le bien qui en revient à la société.

20. Il faut dès sa jeunesse s'accoutumer à préférer l'utile à l'agréable.

21. Tous les hommes ne peuvent être grands, mais tous peuvent être bons.

22. Une terre négligée produit bientôt de mauvaises herbes.

23. La paix de la conscience, le contentement de l'âme, et la santé du corps, voilà nos plus grands biens ici-bas.

EXERCICES IMITATIFS.

LA COLÈRE.

Athénodore, le philosophe, étant vieux, voulut se retirer de la cour d'Auguste. Celui-ci le lui permit. En prenant congé, le vieillard lui dit :

"Souviens-toi, César, quand tu seras en colère, de ne rien dire ni de ne rien faire, avant d'avoir distinctement répété les vingt-quatre lettres de l'alphabet."

Sur quoi, Auguste lui dit en lui prenant la main : "J'ai encore besoin de ta présence."

Et il le garda encore un an.

FLATTERIE.

Alexandre le Grand, étant blessé dans une bataille par une flèche, dit à ceux qui l'entouraient : "Chacun me dit immortel et fils de Jupiter ; qu'en pensez-vous ? Cette blessure ne donne-t-elle pas un démenti à tous ces flatteurs ? Ce sang qui coule est de la même couleur que celui de mes sujets, et me rappelle que je ne suis qu'un homme."

15. Science gives light: what wonders and pleasures are lost through blind ignorance!

16. Reflection increases the strength of the mind, as exercise does that of the body.

17. The mind of the slothful is like uncultivated ground—only producing thorns and thistles.

18. Our first years are the most precious; they determine the character of those which follow.

19. Talents can only be valued by the benefits they bring to society.

20. From youth, one should accustom oneself to prefer the useful to the agreeable.

21. All men cannot be great, but all may be good.

22. A neglected ground soon produces weeds.

23. Peace of conscience, contentment of mind, and health of body, are among our greatest blessings here on earth.

IMITATIVE EXERCISES.

BRAVERY.

When Cæsar landed in Britain, one of his legions, being pursued by the enemy, took refuge in a morass. A private soldier, posting himself in a narrow pass, bravely defended it, and stopped the pursuers, till his party, disengaging itself, retired in good order. Cæsar having seen his bravery, ran to him, embraced him, and extolled his courage before the whole army. But the soldier, thinking himself unworthy of the honour, threw himself at Cæsar's feet and begged forgiveness for having left his shield behind.

COVETOUSNESS.

Mr. Watson, uncle to the late Marquis of R——, a man of immense fortune, finding he was dying, desired a friend to reach him a drawer, in which was an old shirt, that he might put it on. Being asked why he wished to change his linen when he was so ill, he replied: "Because I know that the shirt I die in must be the nurse's perquisite; and that is good enough for her."

PARTIE V.—HISTOIRE SACRÉE.

1. L'AFFAIRE la plus importante que l'homme ait sur la terre est de connaître Dieu, et de se connaître lui-même,—c'est-à-dire, de savoir ce qu'il est, ce qu'il deviendra après sa mort, et ce qu'il doit faire pour être heureux.

2. Dieu créa le monde en six jours; et termina l'œuvre de la création par Adam, le premier homme, et par Ève, la première femme.

3. Les anges et les hommes sont les créatures les plus parfaites. Dieu les a créés pour les rendre heureux, en se communiquant à eux.

4. Parmi les anges, les uns sont restés attachés à Dieu. ils jouissent de sa présence, comme les ministres et les exécuteurs de ses ordres. Les autres furent séparés de Dieu par leur orgueil, et sont condamnés à des supplices éternels: ils tentent les hommes, afin de les entraîner dans l'inimitié de Dieu, et de là dans le malheur éternel.

5. L'homme, créé à l'image de Dieu, et composé d'un corps et d'une âme, était, aussi bien que les anges, destiné à une félicité sans bornes. Créé dans l'innocence et la sainteté, il connaissait ses devoirs, et avait une grande facilité à les accomplir. S'il s'était maintenu dans cet état, son âme aurait été maîtresse de ses passions, et il n'aurait été assujetti ni aux infirmités ni à la mort.

6. Placés dans le paradis terrestre, nos premiers parents goûtaient les délices pour lesquelles ils étaient créés. Mais au lieu de suivre les lumières de leur esprit et le penchant de leur cœur, Ève se laissa tromper par le démon, et

PART V.—SACRED HISTORY.

1. The most important thing for man on earth is to know God, and to know himself,—that is to say, to know who he is, what will become of him after death, and that which he must do to be happy.

2. God made the world in six days; and finished the work of creation by making Adam, the first man, and Eve, the first woman.

3. Angels and men are the most perfect creatures. God created them in order to make them happy, by communicating to them a knowledge of himself.

4. Amongst the angels, some remained faithful to God: they rejoice in his presence, as the ministers and executers of his will. Others were separated from God by their pride, and condemned to everlasting punishment: they tempt men, to draw them into enmity against God, and from this to eternal woe.

5. Man, created in the image of God, and composed of body and soul, was, as well as the angels, destined to endless happiness. Created in innocency and holiness, he knew his duty, and had great facilities for its fulfilment. Had he continued in this state, his soul would have been master of his passions, and he would have been subjected neither to infirmities nor to death.

6. Placed in a terrestrial paradise, our first parents tasted of the pleasures for which they had been created. But instead of following the light of their spirit and the inclination of their heart, Eve allowed herself to be deceived

désobéit à Dieu en mangeant du fruit dont l'usage leur avait été défendu. Adam suivit l'exemple de sa femme, et pour lui plaire, il désobéit aussi à Dieu.

7. Par cette désobéissance nos premiers parents se rendirent malheureux, eux et leurs descendants, et encoururent les misères de la vie et la peine de la mort. Adam et Ève méritaient comme les anges rebelles la colère de Dieu : mais Dieu voulut bien leur donner du temps pour la repentance, et leur promit un Rédempteur.

8. Cependant, les enfants d'Adam et d'Ève se multiplièrent beaucoup. Mais bientôt ils abandonnèrent le culte du Seigneur, et tombèrent dans toutes sortes de déréglements. Pour les punir, Dieu envoya un déluge universel ; qui les fit tous périr, excepté Noé, sa femme et ses enfants, destinés à repeupler le monde.

9. Les nouveaux peuples ne tardèrent pas à imiter les anciens ; et ils devinrent encore plus méchants. Dieu les abandonna enfin à leur propre malice ; et choisit Abraham et sa famille pour s'en faire un peuple de fidèles adorateurs.

10. Pour combler le patriarche de ses grâces, Dieu lui promit de nouveau le Sauveur du monde ; qui devait naître de sa race, et par lequel toutes les nations, après s'être longtemps égarées, devaient embrasser la voie de la repentance.

11. Dieu confirma l'alliance qu'il avait faite avec Abraham. Il renouvela ensuite à Isaac, fils d'Abraham, et à Jacob, son petit-fils, la promesse du Messie qui devait venir ; et donna le nom d'Israël à Jacob.

12. Abraham, Isaac et Jacob vécurent dans la Palestine, sans y avoir de demeure fixe. Leur vie était simple et laborieuse : ils nourrissaient de grands troupeaux. Dieu bénissait leur travail, parce qu'ils lui étaient fidèles ; et ils étaient respectés des princes et des habitants du pays.

13. Jacob eut douze enfants, qu'on appelle les douze patriarches ; c'est-à-dire, les premiers pères des Israélites, et la tige des douze tribus. Telle fut l'origine des Israélites, qu'on appelle aussi Hébreux.

by the devil, and disobeyed God by eating of the fruit forbidden to be used. Adam followed the example of his wife, and to please her, also disobeyed God.

7. By this disobedience our first parents were made unhappy, as well as their posterity, and incurred the miseries of life and the penalty of death. Adam and Eve deserved as well as the rebellious angels the wrath of God: but God was willing to give time for repentance, and promised them a Redeemer.

8. However, the children of Adam and Eve greatly increased. But they soon forsook the worship of the Lord, and fell into all sorts of excesses. God, to punish them, sent a universal deluge: all perished, excepting Noah, his wife and his children, reserved to re-people the earth.

9. The new people were not long in imitating the former; and they became even more wicked. God gave them up at last to their own wickedness; and chose Abraham and his family to make unto himself a nation of faithful worshippers.

10. To load the patriarch with blessings, God renewed to him his promise of the Saviour of the world; who was to be born of his race, and by whom all nations, after wandering a long time, should embrace the way of repentance.

11. God confirmed the covenant which he made with Abraham. He spoke again to Isaac, son of Abraham, and to Jacob, his grandson, of the promise of the Messiah which should come; and gave to Jacob the name of Israel.

12. Abraham, Isaac and Jacob lived in Palestine, without having there any permanent dwelling. Their life was simple and laborious: they fed large flocks. God blessed their work, because they were faithful; and they were respected by the princes and inhabitants of the country.

13. Jacob had twelve children, who are called the twelve patriarchs; that is to say, the first fathers of the Israelites, and the head of the twelve tribes. This was the origin of the Israelites, who are also called Hebrews.

14. Une famine universelle obligea Jacob à quitter la terre de Canaan, et à se retirer avec ses enfants dans l'Égypte, où tout abondait par la prévoyance de Joseph, un des fils de Jacob, et celui qu'il aimait le plus.

15. Joseph avait été vendu par ses frères à des marchands ismaélites, et son père l'avait pleuré comme mort. Mais Dieu l'avait conservé miraculeusement ; et Pharaon, roi d'Égypte, lui avait donné tout pouvoir dans son royaume.

16. Jacob, reçu en Égypte par lui, s'y établit avec sa famille ; et là, près d'expirer, il bénit ses enfants, chacun en particulier. Parmi ses enfants, Juda devait être le plus célèbre. C'était de Juda que la Palestine devait un jour tirer son nom, et s'appeler la Judée. De ce même nom, tous les Hébreux devaient aussi un jour être appelés Juifs.

17. Jacob, en bénissant Juda, lui annonça la gloire de sa postérité ; et lui promit que le Messie, l'attente de toutes les nations, sortirait de sa race.

18. La famille de Jacob devint un grand peuple. Elle conserva la loi des patriarches ; et servit le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, que l'Égypte, plongée dans l'idolâtrie, ne connaissait pas.

19. Cependant, un autre Pharaon monta sur le trône, et ne se souvint plus des services de Joseph. La jalousie de ce prince et de tous ses sujets lui fit prendre la résolution d'exterminer tous les Hébreux. Dieu les délivra de son pouvoir par la main de Moïse, par des prodiges inouïs.

20. L'Égypte fut frappée de dix terribles fléaux, qu'on appelle les dix plaies de l'Égypte. L'eau des rivières fut changée en sang. Des insectes piquants et rongeurs remplirent toutes les maisons, et ne laissèrent aucun repos aux Égyptiens. Dieu envoya la mortalité et des ulcères terribles, sur les hommes et sur les animaux. La grêle ravagea les moissons ; dont les restes furent dévorés par des sauterelles qui couvraient la face de la terre : toute l'Égypte fut couverte de ténèbres épaisses. Enfin, Dieu envoya son

14. A universal famine caused Jacob to leave the land of Canaan, and to retire with his children into Egypt, where everything was in abundance, owing to the foresight of Joseph, one of Jacob's sons, and the one he loved the most.

15. Joseph had been sold by his brethren to some Ishmaelitish merchants, and his father had mourned for him as dead. But God preserved him miraculously; and Pharaoh, king of Egypt, had given him all power in his kingdom.

16. Jacob was received by him in Egypt, and settled there with his family; and there, his death drawing near, he blessed his children, each one separately. Amongst his children, Judah was to be the most illustrious. It was from Judah that Palestine was one day to take its name, and to be called Judea. From this same name, also, all Hebrews were one day to be called Jews.

17. Jacob, whilst blessing Judah, informed him of the glory of his posterity; and promised him that the Messiah, the desire of all nations, should be of his tribe.

18. The family of Jacob grew into a great nation. It preserved the law of the patriarchs; and served the God of Abraham, of Isaac and of Jacob, whom Egypt, buried in idolatry, knew not.

19. However, another Pharaoh ascended the throne, and the services of Joseph were no longer remembered. The jealousy of this prince and of all his subjects made him take the resolution of exterminating all the Hebrews. God saved them from his power by the hand of Moses, by unheard-of wonders.

20. Egypt was visited by ten terrible plagues, which are called the ten plagues of Egypt. The water in the rivers was changed into blood. Stinging and gnawing insects filled all the houses, and left the Egyptians no rest. God sent pestilence and terrible sores, both on man and beast. Hail spoiled the harvests; and what remained was devoured by locusts covering the face of the earth: all Egypt was in thick darkness. Lastly, God sent his angel,

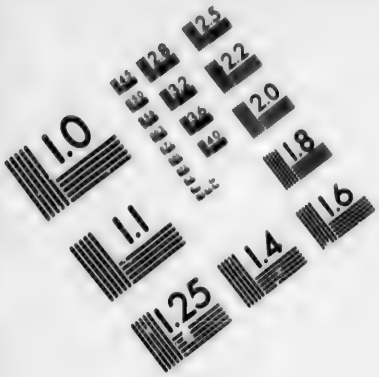
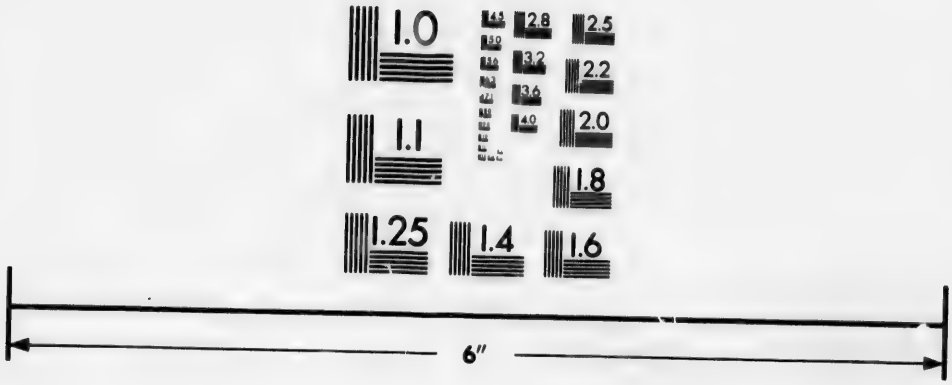
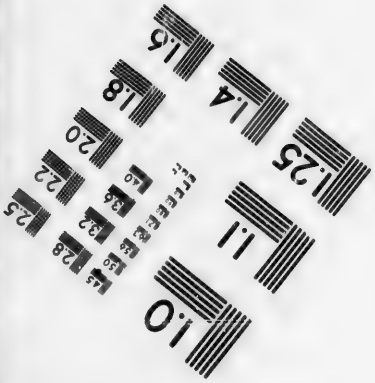
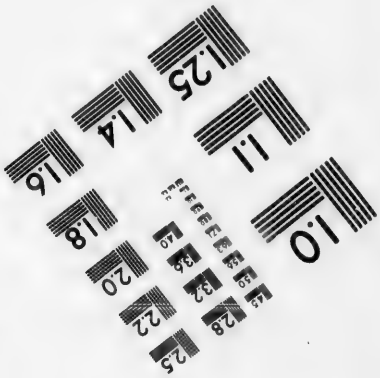


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)

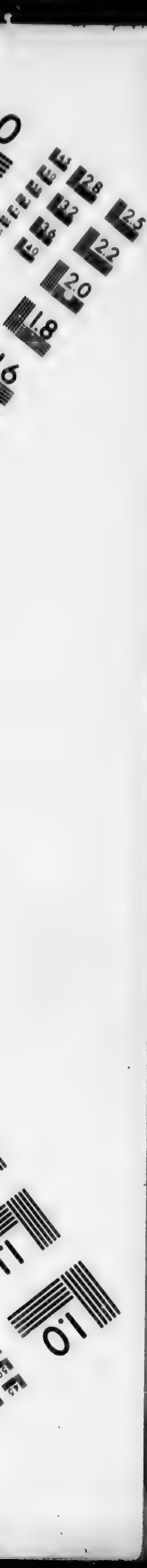






Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


1.0
1.1
1.2
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

ange, qui en une nuit fit mourir tous les premiers-nés des Égyptiens, depuis le fils du roi assis sur son trône jusqu'au fils de la servante.

21. Alors Pharaon écouta la voix de Dieu, et laissa sortir les Israélites. La mer Rouge s'ouvrit devant eux, pour leur faire un passage ; et un peu après, ils virent flotter sur les eaux les corps des soldats de l'armée de Pharaon : pas un ne fut sauvé.

22. Peu après que les Hébreux furent entrés dans le désert par lequel ils devaient passer pour entrer dans la Terre promise, Dieu leur apparut sur le mont Sinaï, avec un étonnant appareil de majesté et de puissance, au milieu des éclairs et des tonnerres. Il écrivit de son doigt, sur deux tables de pierre, les dix commandements, qu'on appelle le Décalogue ; et il leur donna la loi sous laquelle ils devaient vivre dans la terre de Canaan jusqu'à la venue du Messie.

23. Les Hébreux, infidèles aux ordres de Dieu, tombèrent dans l'idolâtrie et dans toutes sortes de déréglements. Pour les en punir, Dieu les condamna à errer pendant quarante ans dans le désert. Il ne les abandonna cependant pas : au contraire, il les nourrit de la manne, fit sortir de l'eau du rocher, les défendit de l'ardeur du soleil par une nuée qui les suivait, &c.

24. Le temps étant arrivé où Dieu avait résolu de donner aux Israélites la terre promise à leurs pères, Moïse, leur législateur, les mena jusqu'à l'entrée de cette terre. Josué les y introduisit, et la partagea entre les douze tribus.

25. Dieu enfin suscita David, qui acheva la conquête du pays. La royauté fut établie dans sa famille. Dieu lui promit que le Christ sortirait de lui. David était aussi de la tribu de Juda, dont le Messie devait naître, selon l'oracle de Jacob. David chanta dans ses Psaumes les merveilles du Sauveur qui devait venir ; il en vit la figure dans la personne de Salomon, son fils et son successeur.

who in one night destroyed all the first-born of the Egyptians, from the son of the king on his throne to the son of the servant.

21. Then Pharaoh hearkened unto the voice of God, and allowed the Israelites to depart. The Red Sea opened before them, to form a way for them; and shortly after, they saw floating on the waters the bodies of the soldiers of the army of Pharaoh: not one was saved.

22. Soon after the Hebrews had entered into the wilderness through which they had to pass to the Promised Land, God appeared to them on Mount Sinai, with a wonderful display of majesty and power, in the midst of lightning and thunder. He wrote with his finger, on two tables of stone, the ten commandments, called the Decalogue; and he gave them the law under which they should live in the land of Canaan until the coming of the Messiah.

23. The Hebrews, unfaithful to God's commandments, fell into idolatry and all kind of depravity. In order to punish them, God condemned them to wander during forty years in the wilderness. He did not, however, forsake them: on the contrary, he fed them with manna, drew water from the rock, protected them from the heat of the sun by a cloud which followed them, &c.

24. When the time had arrived when God resolved to give to the Israelites the land promised to their fathers, Moses, their legislator, conducted them to the borders of that land. Joshua introduced them into it, and divided it among the twelve tribes.

25. Lastly, God raised up David, who completed the conquest of the land. Royalty was established in his family. God promised that the Christ should spring from him. David, likewise, was of the tribe of Judah, from which the Messiah should be born, according to the word of Jacob. David sang in his Psalms the wonders of the Saviour who would come; he saw him in type in the person of Solomon, his son and successor.

26. Durant le règne de Salomon, le Temple fut bâti dans Jérusalem; et cette sainte cité était la figure de l'Église chrétienne. Salomon ne demeura point fidèle à Dieu, et son royaume fut divisé sous Roboam, son fils et son successeur; une partie du peuple se donna à Jéroboam.

27. La tribu de Juda resta le chef de ceux qui demeurèrent fidèles. Mais les Juifs eux-mêmes oublièrent souvent le Dieu de leurs pères, et leurs infidélités leur attirèrent divers châtiments.

28. Jérusalem fut détruite par Nabuchodonosor, le Temple réduit en cendres, et tout le peuple mené captif à Babylone. Mais Dieu se souvenait toujours de ses anciennes miséricordes et des promesses qu'il avait faites; ainsi, après soixante-dix ans de captivité, il ramena son peuple dans la terre de Canaan; Jérusalem fut réparée, et le Temple rétabli sur ses ruines. Cyrus, roi de Perse, fut choisi de Dieu pour accomplir cet ouvrage. Esdras et Néhémias y travaillèrent sous les ordres des rois de Perse.

29. En ce temps, et durant plusieurs siècles, Dieu ne cessa d'envoyer ses prophètes, pour réprouver le peuple et fortifier les serviteurs de Dieu dans son culte. En même temps ils prédisaient le règne éternel et les souffrances du Messie; et le peuple de Dieu vivait dans cette attente.

30. Telle est l'histoire abrégée de l'ancien Testament; c'est-à-dire, des temps qui s'écoulèrent avant la venue de Jésus-Christ.

31. Environ quatre mille ans après la création, Dieu envoya le Rédempteur, ce Messie promis depuis le commencement du monde, et annoncé par un grand nombre de prophètes, qui, éclairés d'une lumière surnaturelle, avait prédit le temps et les principales circonstances de sa venue.

32. Ce Rédempteur est le Fils de Dieu, la Seconde Personne de la Sainte Trinité, qui s'incarna dans le sein d'une vierge, par l'opération du Saint-Esprit, afin de racheter tous les hommes des peines éternelles, qu'ils avaient méritées par leurs péchés.

26. During the reign of Solomon, the Temple was built in Jerusalem; and this holy city was the figure of the Christian Church. Solomon did not remain faithful to God, and his kingdom was divided under Rehoboam, his son and successor; part of the people submitting themselves to Jeroboam.

27. The tribe of Judah continued to be the chief of those who remained faithful. But the Jews themselves often forgot the God of their fathers, and their infidelity drew upon them divers chastisements.

28. Jerusalem was destroyed by Nebuchadnezzar, the Temple burned to ashes, and all the people led captive to Babylon. But God remembered his former mercies and the promises made; thus, after seventy years of captivity, he brought his people back to the land of Canaan; Jerusalem was restored, the Temple rebuilt on its ruins. Cyrus, king of Persia, was chosen of God to accomplish this work. Ezra and Nehemiah were engaged upon it, under the orders of the kings of Persia.

29. During that time, and for many centuries, God never ceased to send his prophets, to reprove the people and strengthen the servants of God in his worship. At the same time they predicted the eternal reign and the sufferings of the Messiah; and the people of God lived in this expectation.

30. Such is the abstract history of the Old Testament; that is to say, of the times which elapsed before the coming of Jesus Christ.

31. About four thousand years after the creation, God sent the Redeemer, the Messiah promised from the beginning of the world, and foretold by a great number of prophets, who, supernaturally enlightened, had predicted the time and principal circumstances of his coming.

32. This Redeemer is the Son of God, the Second Person in the Holy Trinity, who was incarnate in the womb of a virgin, by the operation of the Holy Ghost, to deliver all men from eternal ruin, which they had deserved by their sins.

33. Ce Dieu fait Homme s'appelle Jésus-Christ. Il est Dieu et homme tout ensemble, ayant uni la nature divine à la nature humaine dans une seule personne.

34. Jésus-Christ, après avoir vécu trente ans dans la retraite, se montra aux hommes qu'il venait sauver, et leur prêcha le royaume de Dieu—leur enseigna, par ses exemples et ses instructions, ce qu'ils devaient faire pour être justes en cette vie et heureux dans l'autre.

35. Il rassembla beaucoup de disciples pour l'accompagner dans ses prédications. Les douze principaux furent nommés apôtres.

36. Jésus-Christ prouva sa divinité par ses miracles : il fit du bien à tous, et mérita à tous les hommes la grâce de la réconciliation avec Dieu, en satisfaisant à sa justice par ses souffrances et par sa mort sur la croix.

37. Jésus-Christ, comme homme, souffrit et mourut ; et comme Dieu il a donné un mérite infini à ses souffrances.

38. Après sa mort son corps fut mis dans le tombeau : il ressuscita le troisième jour, en réunissant son âme à son corps par sa divine puissance. Jésus-Christ monta aux cieux quarante jours après, à la vue de tous ses disciples ; et le Jour de la Pentecôte il leur envoya le Saint-Esprit, qui les remplit de courage et de force.

39. Peu après, les apôtres se dispersèrent pour aller, selon l'ordre qu'ils avaient reçu, prêcher l'évangile, convaincre les peuples de la vérité de leur mission par un grand nombre de miracles, et leur administrer le baptême. Ils convertirent un grand nombre de Juifs et d'infidèles.

40. Certains empereurs, s'opposant au nouveau système, firent souffrir d'horribles tourments, et la mort même, à ceux qui le prêchaient et à ceux qui l'avaient embrassé. Ceux qui endurèrent la mort furent nommés martyrs. Au bout de trois cents ans, les empereurs et les rois embrassèrent eux-mêmes la religion de Jésus-Christ ; mais plusieurs peuples restèrent dans l'infidélité.

33. This God made Man is called Jesus Christ. He is God and man together, uniting the divine nature to the human nature in one person.

34. Jesus Christ, having lived thirty years in retirement, showed himself to the men whom he came to save, and preached to them the kingdom of God—taught them, by his examples and discourses, that which they had to do to be righteous in this life and happy in the next.

35. He gathered many disciples to accompany him when preaching. The chief twelve were called apostles.

36. Jesus Christ proved his divinity by his miracles: he did good to all, and obtained for all men the grace of reconciliation with God, offering satisfaction to his justice by his sufferings and his death upon the cross.

37. Jesus Christ, as man, suffered and died; and as God he has given an infinite merit to his sufferings.

38. After death his body was laid in the grave: the third day he rose again, reuniting his soul and body by his divine power. Jesus Christ ascended into heaven forty days after, in sight of all his disciples; and on the Day of Pentecost he sent them the Holy Ghost, filling them with courage and strength.

39. Shortly after, the apostles dispersed, according to the command they had received, to go and preach the gospel, to convince all nations of the truth of their mission by numerous miracles, and baptize them. A great many Jews and infidels were converted by them.

40. Certain emperors, opposing the new system, condemned to dreadful torments, and even to death, those who preached it and those who embraced it. Those who suffered death were called martyrs. At the end of three hundred years, emperors and kings themselves embraced the religion of Jesus Christ; but several nations remained in heathenism.